

# JOURNAL ASIATIQUE

PÉRIODIQUE SEMESTRIEL

---

C. GILLIOT

*Georges Chehata Anawati*

F. GRILLOT-SUSINI

*Une nouvelle approche de la morphologie élamite:  
racines, bases et familles de mots*

A.-L. DE PREMARE

*Umm Qirfa et Salmâ, et le mythe des peuples anéantis*

M. MOKRI

*Notes sur la généalogie des fondateurs de la secte des fidèles de vérité  
(Ahl-i Ḥaqq) d'après un manuscrit inédit de source sunnite*

B. OGUIBÉNINE

*Sur un fragment du Kāśyapaparivarta*

A. VERGATI

*Le roi et les déesses:  
la fête de Navarâtri et Dasahra au Rajasthan*

J. HAMILTON et NIU R.

*Deux inscriptions funéraires turques nestoriennes de la Chine Orientale*

N. ZUFFEREY

*Quelques questions à propos de la biographie de Wang Chong (27-97?)*

M. JACQ-HERGOUALC'H

*A propos des figurations de stûpa de deux inscriptions malaises*

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

AVEC LE CONCOURS

DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



NOTES SUR LA GENEALOGIE DES FONDATEURS  
DE LA SECTE DES FIDELES DE VERITE (AHL-I HAQQ)  
D'APRES UN MANUSCRIT INEDIT DE SOURCE SUNNITE

PAR

MOHAMMAD MOKRI\*

Le texte persan que je publie ici, avec une traduction, des notes historiques et des éclaircissements, représente quelques passages d'un recueil manuscrit inédit, très enrichissant pour l'histoire de la secte des Ahl-i Ḥaqq aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. de l'Hégire (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. de l'ère chrétienne), histoire pour laquelle nous ne possédons que peu de choses, en dehors des données traditionnelles à l'intérieur même de la secte.

Ce recueil intitulé *Bahr al-Ansâb wa Resâla-ye Achrâfiyah*, traitant de la généalogie des *Sayyed* (descendants du Prophète), appartenait au regretté professeur V. Minorsky qui l'avait acquis dans la ville kurde de Sulaymânî en Iraq. En 1955, il avait eu l'amabilité de m'accueillir chez lui à Cambridge, et lors de ce séjour, il m'avait demandé de consulter le manuscrit et de voir s'il présentait de l'intérêt. Je l'ai parcouru et j'y ai trouvé des indications précieuses, bien que mélangées à des traits légendaires et anachroniques. Le professeur Minorsky a bien voulu me prêter ce manuscrit pendant quelques jours afin que je note les passages se rapportant aux Ahl-e Ḥaqq, et que je puisse les traduire et les commenter après en avoir établi le texte.

Le manuscrit mesure 17 x 20 cm. ; il est écrit à l'encre noire pâlie, de nombreux mots sont soulignés de rouge et chaque page comporte en moyenne 11 lignes. Le recueil contient 407 folios se terminant par un feuillet recto blanc. Le copiste était un kurde du village de Tankisar<sup>1</sup>

\* Directeur de Recherche honoraire au CNRS.

<sup>1</sup> On trouve une allusion au nom de ce village dépendant de la ville de Sulaymânî dans le colophon de plusieurs manuscrits kurdes et persans qui est actuellement en ma possession. J'insère volontairement ici quelques passages, non publiés encore, en rapport

avec ce nom de lieu. En effet, ce toponyme serait une déformation écrite de *Tangisar* (< *Tang-i-sar*). Le vocable de *tang-*, terme géographique, se trouvant dans les noms d'une multitude de villages et lieux en Iran (et en l'occurrence au Kurdistan iranien et d'autres régions kurdes) désigne les espaces étroits entre deux monts, ou en quelque sorte les vallées ou les ravins ou encore «les cavées» (*darra*) ou «combe» et même couloir (*darband*).

Le mot postposé *-sar*, si usité dans les noms des villes, bourgs et bourgades des provinces du nord de l'Iran ainsi que dans d'autres régions quoique moins fréquemment, signifie «tête, sommet, cime, ...» et parfois «le centre et le chef-lieu», bien qu'il ne s'emploie pas toujours dans le même sens. Il caractérise partout néanmoins les noms de lieux. Il en est ainsi pour les dénominations de *Bâbol-sar*, *Daryâ-sar*, *Dašt-sar*, *Dang-sar*, *Dawrân-sar*, *Dîna-sar*, *Xâna-sar*, *Xešt-sar*, *Râm-sar*, ..., villes et villages situés au nord de l'Iran qui terminent tous par *-sar*, sans rapport, sans doute, avec *-sâr* ou *-sar* désignant un lieu où abonde la matière ou l'idée représentée par la première partie de ce nom composé.

Parmi les grandes et petites localités portant une dénomination terminée par ce deuxième terme, on peut citer *Sangsar* (< *sang + sar*) «région pierreuse ou montagneuse», grande bourgade dépendant de la ville de Semnân. Ici, le mot *-sar* est plutôt une forme abrégée de *-sâr* et *Sangsar* serait à l'origine *Sangsâr* sur le modèle et dans le sens de *Kûhsâr* (région ou lieu montagneux) à l'époque post-islamique. D'autres exemples typiques de cette construction sont *Kargasâr* «région ou lieu où l'on trouve de nombreux volatiles» (nom d'un village situé dans le district du Dinawar dépendant de la région de Saĥna (dans la province de Kirmanchah); *Garmsâr*, nom d'une localité et d'un district dans le département de Damâvand. Bien que ce nom signifie littéralement «contrée chaude», pour éviter la confusion, le mot *-sâr* s'est transformé en *-sîr* pour désigner uniquement «une région chaude, lieu qui pendant l'été est très chaud et pendant l'hiver est tempéré. Le terme opposé est *sard-sîr* «lieu froid» qui pendant l'hiver est très froid et pendant l'été est tempéré. Ces deux termes *garm-sîr* et *sard-sîr* sont construits de la même façon et équivalent exactement aux deux opposés turcs, *qešlâq* et *yaylâq*. A partir de ces deux mots persans, a été calqué le terme *bard-sîr* du même sens que *sard-sîr*, le persan *sard-* «froid» est remplacé par l'arabe *hard-*, sans aucune relation avec le *Bardsîr* ou *Bardasîr* (d'étymologie différente étudiée dans mes *Notes toponymiques*) nom d'un district de Kermân. Le terme *-sâr* existe encore dans *xošksâr* «lieu sec» ou «terrain loin d'une rivière». Le procédé pour éviter la confusion a été repris ici d'une autre manière encore différente : le *-sâr* est devenu *-sar* (à l'instar de *Sangsar*), dans la dénomination d'un village dépendant de la ville de Sârî, dans la province de Mâzandarân, appelé *Xošk-sar* (pour le distinguer du terme général *Xošksâr*). De plus ce suffixe *-sâr* est équivalent de *-zâr*, employé lui aussi dans le sens de lieu où pousse abondamment une plante ou même abonde l'idée représentée par la première partie de ce nom composé : *golzâr* «lieu où poussent beaucoup de fleurs» (= jardin, terrain parsemé de fleurs), *sabzazâr* «lieu recouvert d'une verdure abondante», *'alafzâr* «lieu où ont poussé des herbes» (= pâturage), *ĉamanzâr*, équivalent de *golzâr*, mais littéralement «lieu où pousse du gazon et des fleurettes» et le mot archaïsant *kârzâr* «champ de bataille». Pour ne pas manquer de citer la plupart des cas, il faut ajouter qu'il existe aussi le terme *xoškzâr*, de même sens et de même emploi général que *xošksâr*. Cet exemple me semble rare, jamais les formes *kûhzâr*, *sangzâr*,

*garmzâr* ne sont usitées. Pour éviter toute confusion avec le vocable *sangsâr* (lapidation), le raccourcissement de la voyelle *-â-* en *-a-* s'avère compréhensible.

La forme même de *Sangsâr* (nom d'un village du district de Djargalân faisant partie de Mâna, une des trois régions de Bodjnûrd, ville célèbre à l'est de l'Iran, a pu maintenir sa voyelle longue (*-â-*) par le fait de sa faible importance et de son caractère peu connu dans le langage commun. L'oreille l'a si peu perçu que l'usage n'a pas posé ses lois.

De nombreux autres noms de villages sont formés avec *sang-*, parmi lesquels on doit mentionner le nom de *Sangestân* (< *sang* + *-estân* : littéral. « terrain pierreux ») qui désigne un village se trouvant dans le district de Tchahâr-bolûk de la région Simîna-rûd dans le département de Hamadân. Yâqût Hamawî, le géographe du XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, mentionne lui aussi dans son *Mu'djam al-Buldân* le *Sanjarîd* (ou *Sanjrûd*) avec la variante de *sangrûd* (< *sang-rûd*), comme nom d'un quartier à Balkh. Je ne cite pas toutefois ici toutes les appellations des villages portant le vocable *sang-* : *Sang-tarâš*, *Sang-dar-miyân*, *Sang-deh*, *Sang-e-sefid*, *Sang-e-seyâh*, *Sang-âbâd*, ..., localités à l'est de l'Iran, pour ne pas amplifier cette liste par les noms d'autres villages dans d'autres provinces.

Le mot *sang-* « pierre » équivaut aux termes *kûh-* / *-kûh* (persan), *çaqâ-* / *çeyâ-* ou *-çaqâ-* / *-çeyâ* (kurde), *dâğ-* / *-dâğ* (turc), *tâš-* / *-tâš* (turc), *dâš-* / *-dâš* (turc) et *ğarç-* / *ğarš-* / *ğarj-* (dans un des dialectes iraniens du Khorassan ancien) dans les dénominations géographiques des montagnes ou des localités se trouvant dans des régions montagneuses.

1a. *Kûh-sefid*, *Kûh-pâya*, *Kûh-âbâd*, *Kûhestân* (*kûh* + *-estân*), *Kûh-qa'ah*, ...

1b. *Sefid-kûh*, *Seyâh-kûh*, *Savâd-kûh*, *Firîz-kûh*, *Kabîr-kûh*, *Pos't(e)-kûh*, ...

2a. *Çaqâ-zard* / *Çeyâ-zard*, *Çaqâ-kabûd* / *Çeyâ-kawû*, *Çaqâ-golân* / *Çeyâ-golân*, ...

2b. *Do-çaqâ* / *Do-çeyâ*, *Se-çaqâ* / *Se-Çeyâ*, ...

3a. *Dâğestân* (*dâğ* + *-estân*), *Dâğ-kand*, ...

3b. *Âq-dâğ*, *Qara-dâğ*, *Qezel-dâğ*, ...

4a. *Tâš-kand*, ...

4b. *Tîr-tâš*, ...

5a. *Dâš-kand*, *Dâš-bulâğ*, *Dâš-tappa*, *Dâš-qâpû*, ...

5b. *Sôr-dâš* ...

6a. *Ğarçestân* / *Ğaršestân* / *Ğarjestân* (< *ğarç-* / *ğarš-* / *ğarj-* + *-estân*), sans parler des autres formes dialectales.

En effet, dans ces toponymes, sauf dans le dernier cas qui se termine par le suffixe de lieu *-stân* / *-estân*, la place du déterminant est interchangeable avec celle du déterminé.

Un autre village dont le nom est analogue à *Tang-i-sar*, se trouve dans le district de *Žâwa-rûd* de la région de *Rezâb* / *Rezâw* dans le département de Sanandadj (centre du Kurdistan iranien) qui est également une région montagneuse et froide. Ici le vocable *-sar* n'a rien à voir avec le *-sâr* ou *-sar* (dans les *Garmsâr*, *Kargasâr*, *kûhsâr*, *Xošksâr* et *Xošksar*, *Sangsar*), il se rapproche partiellement du sens de ce mot dans les appellations des localités du nord et autres régions de l'Iran citées plus haut. Il a plutôt, sémantiquement le même sens et usage que le mot typique *sar-çesma* « source principale » qui est considérée par les habitants de l'aval comme la source coulant de l'amont. L'idée géographique de « dominance » d'un lieu sur l'autre est surtout accentuée dans cette

aux environs de Sulaymânî , qui écrivait un persan non exempt de fautes et d'un style gauche ou plutôt dialectal. Jusqu'à la première guerre mondiale, surtout à l'époque ottomane, tous les documents officiels et les lettres étaient rédigés à Sulaymânî en persan bien que parfois mêlé de nombreux vocables kurdes et turcs, et peu conforme à la langue littéraire<sup>2</sup>. La ville de Sulaymânî était d'ailleurs revendiquée par les Persans et les Ottomans, et la question n'avait jamais été résolue<sup>3</sup>.

dénomination. A l'instar de *sar-češma*, le nom de *Tang-i-sar* (avec l'inversion) signifierait donc le terrain ou le village en amont, qui domine la vallée.

Plusieurs autres endroits portant ce vocable *tang-/tang*, de même sens et de la même formation que celui-ci , sont les suivants : *Tang-âb/Tang-âw*, *Tang-âb-e Aḥmad-wand* *Tang-âw-e Aḥmad-wand*, *Tang-âb/Tang-âw-e Allâh-âbâd*, *Tang-âb/Tang-âw-e naw*, *Tang-âb/Tang-âw-e Esmâ'îl*, tous aux environs de la ville de Qaṣr-e-Chîrîn (dans la province de Kirmanchah) ; *Tang-e-har-farâq*, entre les monts Kamar-kûh et Lara-kûh sur la route de Kirmanchah à Nahâwand ; *Tang-e-Ḥammâm*, dans la région de Sar-pol-e-Zehâb dépendant du Qaṣr-e-Chîrîn ; *Tang-e-šamchîr*, nom d'un pâturage situé aux environs de Kerend ; *Tang-e-Šeyân*, dans le district de Cheyân dans le département de Châh-âbâd (dans la province de Kirmanchah) ; *Tang-e-Qîr*, dans le district de Tchârdâwol en Ilâm ; ...

Le nom de *Tang-i-sar/Tang-e-sar* existe même sous forme inversée de *Sar-i-tang* *Sar-e-tang/Sar-tang* :

*Sar-tang*, le nom d'un village du district Zanguân dans la région de Chirwân-e-Tchârdâwol (dans le département de Ilâm) ;

*Sar-tang-e-bân-parwar*, le nom d'un village du district de Dûstân dans la région de Badra (dans le département de Ilâm) ;

*Sar-tang-e-Bijâr*, *Sar-tang-e-Ḥammâm*, *Sar-tang-e-talxâb*, également les noms de trois villages et localités des environs de Ilâm (cf. M. Mokri, *les tribus kurdes*, 3<sup>e</sup> éd. Paris, 1993 ; *Farhang-e Joḡrâfiyâyi Iran*, Téhéran 1329 H.s./1951 ; M. Mokri, *Les études toponymiques et notes de géographie humaine* /manuscrit/).

<sup>2</sup> Pourtant dans ces régions kurdes, de tous temps, il y eut des savants, écrivains et poètes ayant la maîtrise des trois langues persane, arabe et turque et ayant laissé des oeuvres remarquables dans une langue persane fine. La correspondance d'Idris Bidlisi avec le Sulṭan ottoman Salîm ainsi que son livre *Hacht-Behecht* (Les Huit Paradis) sont des spécimens précieux de l'usage fait de cette langue. Un recueil de ses correspondances, établies, traduites et étudiées par Mr. J. L. Bacqué-Grammont et moi-même est sur le point d'être publié.

<sup>3</sup> Pendant la guerre irako-iranienne, j'ai présenté en mars 1981, à l'appui d'une de mes études et investigations historiques, une conférence de presse à Téhéran et un mois plus tard à Moscou, sur les désaccords entre les Persans et les Turcs Ottomans concernant la possession et la nationalité de la ville de Sulaymânî (Sulaymânîyah) (donc le Kurdistan

Les dernières lignes du colophon du copiste s'achèvent par des phrases en kurde. Il a copié le manuscrit sur l'ordre d'une dame nommée Ḥafīṣah, fille d'un cheikh d'une noble famille kurde. La copie est datée d'un lundi, mi-*cha'bân*, 1341 de l'Hégire (= 1922), mais celle-ci est elle-même la copie d'un autre manuscrit plus ancien, éventuellement de quelques siècles. C'est un *djong* de généalogie, «collection manuscrite où on ajoutait au fur et à mesure les noms des nouveaux descendants d'une ou de plusieurs lignées de notables».

Ce recueil est en fait la fusion de deux ouvrages généalogiques, écrits par deux auteurs non contemporains l'un de l'autre et d'une époque postérieure mais proche de celle à laquelle vécurent les deux frères barzandjî. Ce sont le Cheikh Mûsâ (mort selon ce recueil en 828 de l'Hégire/1424) et le Cheikh 'Îsâ (mort selon ce recueil en 846 de l'Hégire/1442) dont le premier est l'oncle et le deuxième le père de Sultân-Sehâk (Sultân-Ishâq), le réformateur et, en quelque sorte, le fondateur de la secte des F. de V.

L'auteur de *Resâla-ye Achrâfîyah* «traité sur les nobles *Sayyed*» est un certain Cheikh Maḥmûd natif du village de Chôrêdja (dans la province de Sulaymânî) dans lequel fut fondée une école de théologie. Le premier manuscrit était de la main d'un cheikh nommé Rachîd, le fils de Muhammad-Amîn Qâzânqâiyah. Ce manuscrit se trouvait chez le fils de l'auteur, mais le copiste n'a pas pu se procurer ces écrits en totalité. C'est pourquoi, il a reproduit les pages manquantes à partir d'un autre livre appelé *Ittiḥâf-u Ahl il-Islâm ...* (cf. *infra*). De toutes façons nous ne nous préoccupons pas de ces chapitres disparus, car il s'agissait du commencement de cette généalogie jusqu'au martyr de Ḥusayn (troisième Imam chiïte).

L'auteur de ce livre y a inséré l'œuvre de Cheikh Ḥasan Kala-Zardî, lui-même rédacteur de *Bahr al-Ansâb* «La Mer des généalogies», traitant de l'histoire des *Sayyed* barzandjî. La *Resâla-ye Achrâfîyah* appelle cet auteur parfois Cheikh Ḥasan II (*thânî*) Kala-Zardî. Rien ne prouve

irakien actuel) ainsi que sur celle du port et de la ville de Bassora. La nouvelle avait eu un large écho dans la presse internationale au sujet des conditions du cessez-le-feu et de l'adhésion éventuelle du Kurdistan irakien à son foyer et à son centre principal et naturel, le Kurdistan iranien.

qu'il s'agit de deux personnes différentes auxquelles est dû le même livre, bien que l'existence d'un autre personnage de ce nom ne puisse être exclue.

Le Cheikh Ḥasan Kala-Zardī se réfère parfois à un auteur ottoman, le Cheikh al-Islām Abū-Su'ūd Efendi, lui-même auteur de *Rawḍat al-Djanān*<sup>4</sup>.



L'existence historique de la plupart des personnages anciens de premier ordre des Fidèles de Vérité (Ahl-i Ḥaqq) étant rarement confirmée par les auteurs n'appartenant pas à la secte, tout témoignage extérieur à la tradition de ses adeptes nous serait bénéfique sinon précieux.

La duplicité d'attitude des Fidèles, parfois se prétendant des mystiques outranciers ou chiites exagérant la nature de 'Alī, parfois s'enfon-

<sup>4</sup> Le 'Ilmiyye sâlnâmesi (علمیه سالنامه‌سی) de 1334 H./1915 correspondant à l'année financière 1332 H., publié à Istanbul, cite les biographies de 124 Mufti/Cheikh al-Islām de l'Empire ottoman. Le 14<sup>e</sup> grand Mufti, cité dans ce recueil, se nomme Abū-Su'ūd Efendi (896 H./1490-982 H./1574). Il était le fils de Muḥyi ad-Dīn Muḥammad b. Muṣṭafā al-'Imādī et un de ses maîtres connus se nomme Mu'ayyed-zāda. Abū-Su'ūd enseigne dans plusieurs écoles à Istanbul et ce, en majeure partie grâce à Kamāl-pāchā-zāda qui lui alloua un bon salaire. Puis, il fut chargé de l'enseignement dans les écoles de Dāwūd-pāchā, Maḥmūd-pāchā et Muṣṭafā-pāchā Kabkūza et en l'an 932 H./1525, il fut élu juge, un peu plus tard juge d'Istanbūl et finalement en 944 H./1537, premier juge de l'Empire (*Sadr-e Rūm*). Il devint Mufti/Cheikh al-Islām en 952 H./1545. De l'époque de Sulṭan Sulaymān Canonique (Qānūnī) jusqu'à la vingt et unième année du califat de Sulṭan Salīm II, tous ses Edits (*fatāwī*) ont été répandus dans le pays. C'est depuis cette époque que ses compétences en *fiqh* (sciences du Droit religieux), en théologie ainsi qu'en politique intérieure furent reconnues.

Parmi ses œuvres de théologie et Droit canonique sont cités le *Tafsir-i Šarīf* «Les nobles commentaires du Coran», l'*Iršād al-'aql is-salīm ilā-l-mazāyā l-Qur'ān il-'aẓīm* «Le guide de l'esprit saint pour la compréhension des bienfaits du Coran sublime.

Une série de ses Edits (*fatāwī*) est ajoutée en photocopie à la fin de ce *Sâlnâma* aux pages 378-385. Aucune allusion n'est faite à *Rawḍat al-janān*. De plus, ni Ḥādīj Khalīfā (Kātib-e Tchalabī) dans ses Bibliographies appelées *Kašf uz-ẓumūn*, ni Ismā'il-pāchā al-Bābānī al-Baghḍādī dans ses Suppléments nommés *Hadīyat al-'arīfīn Asmā' al-Mu'allīfīn wa-l-Muṣannifīn* et *Idāḥ al-maknūn*, ne citent non plus le nom de cet ouvrage. Cf. aussi E.I et Islām Ansiklopedisi «Ebussuud».

çant dans leurs interprétations hérétiques de certains dogmes et pensées mystiques, a effectivement contribué à l'isolement de la secte au sein de la communauté musulmane. L'historicité d'un grand nombre d'autorités représentatives anciennes de la secte ne peut être mise en doute par le seul fait qu'elles sont citées uniquement dans la tradition des Ahl-i Haqq. En effet, les ouvrages des différentes époques de la secte et une communauté de croyants divisée en plusieurs sous-sectes et répartie dans de nombreuses régions et îlots éloignés les uns des autres, prouvent l'authenticité historique du plus grand nombre de ces instances. Le caractère gnostique et fermé de ces groupes (sans pourtant aller jusqu'à les considérer comme formant une société secrète) explique, en partie, ce manque de correspondance et d'écho chez la plupart des historiens non-ahl-i Haqq. On n'ignore pas, en outre, que la majeure partie des adeptes est composée de paysans et gens illettrés peu communicatifs sur le plan de l'expression écrite<sup>5</sup>.

Cela dit, il ne manque pas de relations de voyages et d'ouvrages d'histoire et de géographie qui donnent un aperçu élémentaire, parfois

<sup>5</sup> L'anti-historicité et le désintérêt manifestés à l'égard de l'histoire et de la datation chronologique chez les F. de V. ont provoqué, même parmi les Khâmûchî-s (une des onze khânedân «Familles» de la secte), l'interdiction d'inscrire leur date de décès sur leur tombe.

Comme je l'ai écrit dans une étude antérieure concernant la donation du village d'Anzala (situé dans le district de Qal'ah-Châhin dépendant de la province de Kirmanchah) à Bâbâ-Yâdegâr de son vivant (M. Mokri, *Etude d'un titre de propriété du début du XVI<sup>e</sup> siècle* provenant du Kurdistan, in J.A. 1963, pp 229-255), «la notion du temps propre à cette secte conditionne toute leur vision du monde et donc leur fait négliger la précision dans la datation historique. En effet, selon les Ahl-i Haqq, Dieu, les anges et les créatures s'incarnent successivement au cours des cycles. Ainsi, le même personnage peut apparaître à deux ou plusieurs époques différentes de l'histoire du monde, sous la forme de deux ou plusieurs Incarnations. Leur historicité n'est pas prise ici en considération. En outre, le caractère ésotérique de la secte lui fait s'abstenir de rendre concrets des événements appartenant au domaine du Sacré, de peur qu'ils soient profanés. Par ailleurs, un autre facteur vient s'ajouter aux précédents : il s'agit d'une religion professée par des paysans et des membres de corporations artisanales dont les préoccupations sont essentiellement d'ordre mystique, et non pas scientifique ou historique. Toutefois, bien qu'évoluant en partie dans un climat de mythe et de mystère, les Fidèles de Vérité sont des hommes appartenant à l'histoire, ayant vécu à des époques déterminées, au moins en ce qui concerne certains d'entre eux, et si ces époques ne sont pas précisées par écrit, la tradition orale cependant y fait allusion de façon vague».

lacunaire et erroné, ainsi que quelques notions démographiques, tout étant recueilli par les auteurs non-ahl-i Ḥaqq de la bouche d'adeptes et d'informateurs appartenant à la secte.

Ce qui importe le plus, ce sont parfois les renseignements apportés par ceux qui ne sont, en l'occurrence, ni les adeptes ni informés par ces derniers mais qui sont, en quelque sorte, des opposants.

Les notes tirées ici du recueil de *Bahr al-Ansâb*..., au texte persan duquel j'ajoute sa traduction française, sont rédigées par un auteur qui n'est même pas un chiite duodécimain, mais un sunnite ne tolérant en principe pas les déviations hérétiques<sup>6</sup>. Si son témoignage ne comporte pas d'authentiques idées doctrinales de la secte et si l'auteur s'adonne plutôt à la polémique, en revanche, il met en évidence l'historicité des personnages en vue des Ahl-i Ḥaqq, les assimilant à des saints mystiques sunnites et récusant, selon sa propre expression, «quelques adeptes ignorants et hétérodoxes».

\*  
\* \* \*

Le grand réformateur de la secte, Sulṭân-Sihâk, qui représente pour celle-ci la réincarnation ou l'Épiphanie mystique de Dieu, descend d'une famille originaire de Barzandja (dans l'actuel Kurdistan irakien). Son père, nommé Cheikh 'Îsî (ou Cheikh 'Îsâ) prononcé 'Îssî ou 'Îssâ et son oncle paternel appelé Cheikh Mûsî (ou Cheikh Mûsâ) prononcé Mûssî ou Mûssâ<sup>7</sup> restent tous deux des figures de second ordre par rapport à lui qui joue le rôle principal. Ces deux traités confirment eux

<sup>6</sup> Néanmoins la sensibilité mystique de certains Sunnites a toujours imposé le respect aux croyants pour les Douze Imams chiites, descendants du Prophète, bien que la portée dogmatique et rituelle se réfère aux différentes écoles et courants schismatiques. En effet, les Imams chiites ont toujours été sujets de respect chez les Sunnites et l'objet de culte et de grandes vénérationes «*quasi-adoratio*» chez les Chiïtes. Dans les milieux rustiques sédentaires et nomades, la structure des croyances populaires et l'idée de surnaturel tissée autour de certains mythes et légendes «irréels» reste immuable dans tous «les contours de pensée» et courants d'opinion. Elle spécifie avant tout la mentalité et la façon de voir les choses, même si apparemment elles sont différentes. Toutes les formes de récit passent dans le même moule; bien qu'ils soient de couleurs distinctes.

<sup>7</sup> Les F. de V. prononcent uniquement 'Îssî et Mûssî (avec -î final).

aussi, l'attribution de cette famille à la ville de Barzandja tout en mettant particulièrement l'accent sur ces deux frères, le Sayyed 'Īsâ et le Sayyed Mûsâ descendant par une longue chaîne généalogique de l'Imam Ḥusayn (le troisième Imam chiite, fils de 'Alī)<sup>8</sup>.

Le manuscrit, certainement très lacunaire, donne une généalogie parfois fictive et souvent non confirmée par les généalogistes musulmans. Les dates mentionnées ne manquent pas non plus de fantaisie : quelquefois, quatre ou cinq descendants successifs s'étalent sur plusieurs siècles. L'auteur fait remonter les ancêtres des deux frères barzandjî à l'Imam Ḥusayn et cela par l'intermédiaire, selon lui, du septième Imam chiite, Mûsâ Kâzim. Cette dernière partie de la généalogie étant connue partout, j'ai omis volontairement de la signaler dans ces extraits. C'est donc d'Ismâ'il, fils de Mûsâ Kâzim, que descendent finalement, selon l'auteur, les Sayyed de Barzandja.

Excepté les trois premiers descendants d'Ismâ'il, à savoir le *Sayyed* 'Abd-Allâh, le *Sayyed* 'Abd al-'Azîz et le *Sayyed* Muḥammad Maṣṣûr, l'auteur cite le nom du Cheikh Chihâb ad-Dîn Yûsuf, comme celui du fils de Muḥammad Maṣṣûr et comme celui d'un des maîtres de la confrérie sunnite des Naqchbandî.

En effet, l'auteur attribue à tort la paternité d'Ismâ'il au septième Imam, Mûsâ Kâzim, et non au sixième Imam, Dja'far aṣ-Ṣâdiq. Il précise en outre qu'Ismâ'il était le fils aîné de son père, ce qui, sans aucun doute, démontre qu'il s'agit d'Ismâ'il fils de Dja'far. Il a confondu certainement Ismâ'il, fils obscur de Mûsâ Kâzim, avec Ismâ'il (fils de Dja'far) dont le nom est devenu le patronyme des Ismâ'ilites.

Les précisions apportées par le manuscrit à son sujet prouvent bien qu'il est indubitablement question de ce dernier personnage.

Le fait d'attribuer à l'ancêtre des Ismâ'ilites la paternité de la secte des Fidèles de Vérité est en soi très significatif, bien que ce rattachement familial soit en effet dépourvu de réalité historique. Une certaine affinité de pensée entre plusieurs groupes extrémistes chiites et les Ismâ'ilites

<sup>8</sup> Cette généalogie présente naturellement d'énormes lacunes au sujet des ascendants de cette famille, sauf en ce qui concerne directement l'existence du père et de l'oncle de Sulṭân-Sehâk et les événements et le climat de pensées mystiques de son époque, surtout dans sa région et son environnement.

n'est pas totalement dénuée de fondement, toutes ces sectes étant plus ou moins «Interprétationnistes» (*Ta'wīliyah*) et accusées à tort ou à raison d'être «Fusionnistes» (*Ahl al-Ittiḥād*) et «Incarnationnistes» (*Ahl al-Hulūl*). En attribuant au sens apparent des dogmes islamiques une certaine signification cachée (en partie à l'opposé des Hachawites qui prenaient tout au pied de la lettre), la sensibilité doctrinale de ces sectes s'ajoute parfois à celle des statuts internes propres.

En revanche, les générations qui se situent entre Ismā'il et le cheikh 'Īsī, père de Sulṭān-Sihāk sont de moindre importance et pleines de confusions. Elles regroupent, d'une manière extrêmement lacunaire et peut-être symbolique, cinq ascendants pour une période de plusieurs siècles. D'ailleurs cette généalogie n'est pas uniquement confuse et parfois légendaire, c'est surtout l'ascendance mystique, prise pour la lignée ancestrale, qui a été glissée naïvement, pour ne pas dire par mégarde ou même à dessein, dans le dénombrement des ancêtres. Bien que ce document englobe plusieurs centres d'intérêt, l'emboîtement de deux types de liens (parental et initiatique) atténue pourtant la conformité des faits. Une vue poétique et métaphorique peut procurer une liberté d'interprétation plus large, mais ici ce n'est pas le cas. L'appartenance à une lignée de *Sādāt* (descendants du Prophète) était un privilège et de telles prétentions aidaient à l'acquisition du pouvoir (politique ou charismatique) et du respect des populations. Dans les milieux villageois ce procédé était employé avec plus d'innocence.

La date d'entrée de Lâhidjī<sup>9</sup> (le commentateur du *Golchan-e Râz* du cheik Maḥmūd Chabestari)<sup>10</sup> dans la Voie mystique de S. M. Nûrbakhch

<sup>9</sup> Chams ad-Dîn Muḥammad b. Yahyâ b. 'Alī Gilânî (= Guilâni) Lâhidjî, mystique et théologien du IX<sup>e</sup> et du début du X<sup>e</sup> siècles de l'Hégire. Il devint le disciple de Sayyed Muḥammad Nûrbakhch en 849 H./1445 et fut un des cheikh et *khalifa* zélé et érudit de la confrérie Nûrbakhchiyah. Il mourut en 912 H./1506 (d'autres dates erronées furent toutefois avancées). Cf. l'éd. de *Charḥ-e Lâhidjî* par Kayvân Sam'î, Téhéran, 1337 H.s./1958.

<sup>10</sup> Sa'd ad-Dîn ou Nadjm ad-Dîn Maḥmūd, fils de 'Abd al-Karîm naquit à Chabestar, bourgade située à 53 km. au nord ouest de Tabriz (Azerbaïdjan), en l'an 687 H./1288. Il fut contemporain de Gikhâtû (Guikhatou) (qui régna de 690 à 694 H./1291 à 1294) et de Uldjâytû plus connu sous le nom de Sulṭan Muḥammad Khodâ-banda (qui régna en Iran de 703 à 716 H./1303 à 1316) ainsi que de Sulṭan Abû-Sa'id (704-736 H./1304-1335), dernier roi mongol de l'Iran. Plusieurs savants mystiques ont commenté son *Golchan-e Râz* «le Jardin du Secret» qui est d'ailleurs un chef-d'œuvre en langue persane dans le

et donnée par lui-même est 849 H./1445, ce qui présente trois ans de différence avec la date avancée par notre texte.

L'essai du rapprochement d'une certaine sensibilité mystique parmi les Fidèles de Vérité et celle de la «confrérie-secte» des Nûrbakhchîyah-Mucha'cha'iyah devient, dans «l'esprit» des gens de cette région d'où l'auteur tire ses renseignements, encore plus tentant lorsque celui-ci, comme je viens de le dire, établit une filiation directe entre le *Sayyed* Bâbâ-'Alî et ces trois autres personnages : le *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch, le *Sayyed* 'Îsâ Barzandjî et le *Sayyed* Mûsâ Barzandjî. Ainsi, le *Sayyed* Muḥammad serait le frère des deux *Sayyed* Barzandjî-s.

Or, le *Sayyed* 'Alî Hamadânî (appelé chez les mystiques kurdes et les F. de V. surtout sous la dénomination de *Sayyed* Bâbâ-'Alî) est le fils de 'Alî ibn Chihâb ibn Muḥammad al-Hamadânî, grande figure spirituelle de son époque et non, comme ce texte inédit le prétend, le fils du Cheikh Chihâb ad-Dîn Yûsuf (cf. *infra* note 19). Selon le livre de *Khulâṣat al-manâqib*<sup>11</sup> écrit par Mawlânâ Nûr ad-Dîn Badakhchî, un de ses fidèles disciples et rapporté par Qâdî Nûr-Allâh Chûchtarî dans son *Madjâlis al-mu'minîn*<sup>12</sup>, il est un descendant de Ḥusayn le Martyr et par l'intermédiaire de 17 générations en ligne maternelle, il est aussi affilié au Prophète. Qâdî Nûr-Allâh atteste la leçon apportée dans ce texte et précise également que le *Sayyed* 'Alî Hamadânî fut tout d'abord le disciple de Taqî ad-Dîn 'Alî Dûryastî et ensuite celui de Cheikh Charaf ad-Dîn Maḥmûd ibn 'Abd-Allâh al-Mazdaqânî sur l'ordre duquel il parcourut trois fois la surface habitée du monde, c'est-à-dire le quart du globe. Quant aux quatre cents *walî* (les saints, amis de Dieu), cités dans ce *Resâla*, le *Madjâlis al-mu'minîn* rapporte que ce *Sayyed* 'Alî rencontra en fait mille quatre cents *walî* dont quatre cents dans une

domaine de la mystique. Parmi ses nombreux commentateurs il faut compter Chams ad-Dîn Muḥammad Lâhidjî, l'auteur du *Mafâtîḥ al-'T'djâz fî cherḥ-e Golchan-e Râz*, un commentaire mystique minutieux et profond (cf. note 9).

<sup>11</sup> L'auteur de *Madjâlis al-mu'minîn* (p. 300), en parlant de Rukn ad-Dîn 'Alâ' ad-Dawlah Semnânî, attribue un livre nommé *Aḥbâb* à Badakhchî. S'agit-il d'un autre ouvrage de ce mystique, d'une abréviation du titre de ce livre dont le nom exact serait *Khulâṣat al-manâqib al-Aḥbâb* ou encore d'une erreur? Je crois que c'est le deuxième cas qui prévaut, à savoir un seul livre. Cf. note suivante.

<sup>12</sup> Ed. lithog. de Kârkhâna-ye Hâdjî Ebrâhîm Bâsmatchî Tabrizî, sans date, p. 301.

seule assemblée, ce qui corrobore l'existence d'une source commune aux affirmations du texte étudié ici et du *Madjâlis al-mu'minîn*. L'âge de son entrée dans la voie mystique et de son intérêt pour la dévotion religieuse ou mystique n'est pas sept ans, comme le texte l'avance, mais douze ans, toujours selon Q. N. Chûchtari. Le *Sayyed 'Alî* est né en 713 H./1313 et mort en 786 H./1384. A ses œuvres mentionnées dans cette *Resâla*, l'auteur de *Madjâlis* ajoute un recueil d'invocations nommé *Wâredât*, de même style que les *Monâdjât* de Khwâdja 'Abd-Allâh Anşârî, dans une prose persane emphatique. Quant à ses commentaires sur l'Ode de *Hamzawiyah* (dans le texte *Hamza'iyah*) cité dans le texte, il doit s'agir, je crois, de l'ode de *Khamriyah* (Eloge sur le vin mystique) dû à Ibn Fâriḍ (576 H./1180-632 H./1234). Cette ode (*qaşîdah*) ainsi qu'une autre de ce poète furent l'objet de plusieurs commentaires mystiques dont celui de Mawlânâ 'Abd ar-Raḥmân Djâmî (817 H./1414-898 H./1492). Après la mort du *Sayyed 'Alî*, on transporta sa dépouille, selon ses vœux testamentaires, à Khatalân (ou Khotalân), sa ville de prédilection. De nombreux *khânaqâh* (en quelque sorte «couvent» ou «monastère» musulman) furent construits en son nom dans plusieurs villes. Hâdjî Zayn al-'Abedîn Chîrvâni (1194 H./1780-1253 H./1837), lors de son voyage au Cachemire, visita l'un de ces *khânaqâh*, au centre de la ville, de belle construction et bénéficiant d'un panorama très agréable. Plusieurs serviteurs y officiaient et recevaient une rémunération fixe et convenable. Chaque pensionnaire effectuait «mortifications» (*riyâḍat*), prières et actes de dévotion avec beaucoup de zèle et de concentration (cf. *Riyâḍ as-siyâḥat*, Moscou, 1974, p. 115).

\* \* \*

Il est à noter que les textes gouranis de la secte des F. de V. font état d'autres homonymes du *Sayyed 'Alî* ou de Bâbâ 'Alî (= Bâbâlî) qui n'ont rien à voir avec le père des deux Cheikhs de Barzandja. Il s'agirait du *Sayyed 'Alî* fils du *Sayyed Muḥammad Mucha'cha* mort en 870 H./1465, et selon d'autres sources confirmées par Ahmad Kasravî (*Mucha'cha'iân*, Téhéran, 3<sup>e</sup> éd., 1356 H.s./1977) en 866 H./1461. Ce *Sayyed 'Alî*, prétendant aux mêmes aspirations que son père, revendit-

quait la divinité de 'Alî (le premier Imam chiïte, assassiné en 40 H./660) et disait que l'âme de cet Imam était entrée dans son corps, et non seulement il en était l'incarnation, mais de plus, il affirmait à ses disciples être la personnification de Dieu lui-même. Au début où son père, et plus tard lui-même, prétendaient être Mahdî le Sauveur (12<sup>e</sup> Imam), pour se justifier aux yeux des autorités chiïtes et sunnites, ils avançaient qu'ils représentaient «le voile» et «la place» de l'Imam Caché. Le *Sayyed* 'Alî (appelé aussi Mawlânâ 'Alî ou Mawlâ 'Alî) prit le pouvoir au détriment de son père et gouverna au Khûzestân. Mais il fut tué en 861 H./1456 et de nouveau son père, le *Sayyed* Muḥammad Mucha'cha' prit le pouvoir. Dans cette famille Mucha'cha'î, il y avait une autre personne nommée le *Sayyed* 'Alî. Celui-ci était le fils du *Sayyed* Muḥsin (lui-même le fils du *Sayyed* Muḥammad Mucha'cha') qui gouverna après la mort de son père en 905 H./1499, avec l'assistance et la collaboration de son frère *Sayyed* Ayyûb. Ils furent tous deux tués en 914 H./1508 par Châh Ismâ'il Safavide, roi de l'Iran. Bien que le nom du *Sayyed* 'Alî ait été attribué à plusieurs autres figures anciennes et tardives à l'époque citée ci-dessus, il n'est pas toujours aisé de désigner catégoriquement duquel des deux *Sayyed* 'Alî (fils ou petit-fils du *Sayyed* Muḥammad Mucha'cha') il s'agissait. De toutes façons, la secte a subi une certaine influence remontant à l'époque des Mucha'cha'îs. J'ai étudié ailleurs l'interférence entre les sectes des Fidèles de Vérité et des Mucha'cha'îs, ainsi qu'entre d'autres sectes et confréries.

Dans le texte étudié ici, il s'agit de *Sayyed* 'Alî Hamadânî fils de Chihâb ibn Muḥammad al-Hamadânî dont l'auteur fait un ancêtre des fondateurs des F. de V., autrement dit le grand-père de Sulṭân Sihâk fils de Cheikh (ou *Sayyed*) 'Îsâ Barzandjî.

\*  
\* \* \*

Quant au *Sayyed* Muḥammad ibn Muḥammad ibn 'Abd-Allâh Nûrbakhch, à l'encontre de ce que rapporte le texte, il n'est ni le fils du *Sayyed* Bâbâ 'Alî, ni le frère des Cheikhs 'Îsâ et Mûsâ et aucun document historique, à ma connaissance, n'a confirmé cette parenté, malgré les rumeurs répandues dans la région, surtout chez les paysans,

certains adeptes mystiques ainsi que chez les sympathisants de la secte. Son père Muḥammad (Q. N. Chûchtarî, *Madjâlis*, pp. 303-304) était de Qaṭîf et son grand-père 'Abd-Allâh de Laḥṣâ, c'est pourquoi le *Sayyed* Muḥammad employait parfois le *takhalloṣ* (nom de plume en poésie) de Laḥṣawî. Son père avait quitté son pays pour aller en pèlerinage à Machad, où se trouve le mausolée de 'Alî b. Riḍâ (le huitième Imam chiite), dans le Khorassan. Puis, il s'installa à Qâen (une des villes du Khorassan) et se maria. Son fils, le *Sayyed* Muḥammad, naquit dans cette ville et selon Qaḍî Nûr-Allâh et l'auteur de *Ḥabîb as-siyar*, fut l'adepte de Khwâdja Eshâq Khatalânî, lui-même adepte du *Sayyed* Bâbâ-'Alî Hamadânî. Son maître le surnomma Nûrbakhch «celui qui répand la lumière» par l'éclat de sa personnalité et la luminosité de son esprit. Khwâdja Eshâq Khatalânî le choisit comme successeur et lui fit revêtir la dernière khirqa (tunique) du *Sayyed* 'Alî Hamadânî et se mit même à son service en tant que disciple et recommanda à tous ses disciples de le suivre. Il a prononcé cette phrase très connue : «nous avons finement tamisé la farine et nous avons suspendu le tamis au mur ما آرد بيختم و آرديز آويختيم c'est-à-dire «nous avons accompli notre tâche. une époque est révolue, laissons place à une nouvelle génération». Le maître et ses douze plus fidèles et proches disciples se soumirent au *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch, sauf un, nommé le *Sayyed* 'Abd-Allâh Machhadî, qui n'était pas présent à ce moment. Le maître Khwâdja Eshâq poussa le *Sayyed* Muḥammad à présenter de manière manifeste sa mission salvatrice et son califat, ce qui donna pour résultat une certaine forme de subversion à l'encontre du roi qui était à l'époque Châhrokh-Mîrzâ fils de Tamerlan (Tîmûr Lang). Au début, le *Sayyed* Muḥammad tergiversait un peu, craignant de ne pas être assez puissant pour lutter contre le roi. Son ancien maître déclara que c'était le moment, en alléguant que tous les prophètes ne disposaient pas jusqu'ici, au commencement de leur mission, des forces nécessaires à la propagation de leurs idées. En l'an 826 H./1422, ils se réunirent sur le mont de تيرى Tîrî dans une des forteresses de Khatalân et invitèrent la population (et par son intermédiaire le monde entier) à les rejoindre et à adhérer à leurs idées. Le *Madjâlis al-mu'minîn* (p. 304, *op. cit.*) enregistre au lieu de Tîrî, la forme Tabarî تبرى qu'on peut lire aussi Tabarrî تبرى (terme d'origine arabe signifiant «réfutation» ou «écartement»). Dans ce

dernier cas, cette appellation aurait été donnée à cet endroit après que le *Sayyed* Muḥammad et ses compagnons aient déclaré leur «message» spectaculaire. C'est par ce biais qu'ils manifestèrent leur opposition à certains courants de pensées officiels. Le Cheikh Sayyed 'Abd-Allāh Machhadī ne les suivit pas. Châhrokh-Mīrzâ, une fois averti, ordonna leur arrestation puis leur mise à mort. Grâce à une astuce du médecin du roi, on amena, enchaîné, le *Sayyed* Muḥammad à Harât, mais on exécuta son frère et khwâdja Eshâq Khatalâni, son ancien maître spirituel. Chahrokh l'interrogea et le *Sayyed* déclara son mouvement pacifiste, disant : «Nous n'avions aucunement l'intention d'arracher ne serait-ce qu'un cheveu d'un musulman et nous n'avons lancé de flèche sur personne». Pourtant, il resta enfermé et enchaîné pendant dix-huit jours dans un cachot de la forteresse d'Ikhtiyâr ad-Dîn, puis, chaînes aux poignets, fut proscrit au sud de l'Iran, à Chîrâz. Ibrâhîm-sultân, le gouverneur de cette ville lui fit retirer les chaînes et le laissa libre d'aller et venir à sa guise. Il alla à Bassora, Hilla, puis retourna à Chûchtar, et passa parmi les habitants du Kurdistan Faylî et les tribus Bakhtiyârî. Dans toutes ces régions où il passait, il était respecté, apprécié et adulé. On frappa même dans le Khûzestân (Huwayzah) des pièces de monnaie à son nom[!?] et on récita sur les chaires des mosquées des *khuṭbah* (discours d'allégeance de foi) à son nom[!?] Le *Sayyed* Muḥammad était au Kurdistan, quand Châhrokh, lui-même en Azerbâidjân à ce moment, entendit le récit de son succès et commanda de l'enchaîner ainsi que ses disciples et de les conduire dans son campement. Le roi le fit amener à sa cour et lui reprocha vivement sa récidive. Le *Sayyed* sentant sa mort proche, s'enfuit quelques jours après. Tout seul, sans nourriture et dans les montagnes enneigées, il arriva à Khalkhâl. Là, on le captura de nouveau et il resta pendant cinquante jours dans la prison du campement du roi. Châhrokh le fit amener à Harât et un vendredi, lors des prières, lui fit faire amende honorable. Le *Sayyed* Muḥammad monta sur la chaire et dit brièvement et sereinement : On nous attribue certaines paroles, que nous les ayons dites ou pas, «O Dieu, nous nous sommes lésés nous-mêmes et si Tu ne nous pardonnes pas et ne nous fais miséricorde, nous serons certes parmi les perdants» (Coran, VII, 23). Après cette déclaration, au mois de *djumâdâ I* de l'année 840 H./1436 on enleva les chaînes de ses pieds et il fut envoyé à Tabrîz. Bien qu'il fut

convenu qu'il aille dans le Rûm (pays des Ottomans), ce projet ne se concrétisa pas. Il alla dans le Chirvân, puis à Gilân et finalement, après la mort de Châhrokh, s'installa à Rey et se consacra à la prière et aux actes de dévotion. L'auteur de *Madjâlis al-mu'minîn*, Qâdî Nûr-Allâh (exécuté en raison de son chiïsme zélé, en l'an 1019 H./1610 aux Indes, par le roi sunnite moghol) a rapporté tous ces événements à partir d'un *Tadhkerah* écrit par le disciple Samarkandî attaché au *Sayyed* Muḥammad. Qâdî Nûr-Allâh précise dans cet ouvrage: «Auparavant de tels révoltes et actes de subversion étaient courants et multiples à l'encontre des tyrans arabes et des califes abbassides de Bagdad. C'est ainsi que Khwâdja Eshâq Khotalânî ayant remarqué le talent et la force de personnalité ainsi que l'intelligence de S.M. Nûrbakhch, l'incita à créer ce mouvement de subversion. Son auto-proclamation en tant que Mahdî, le douzième Imam attendu, lançait le processus de lutte contre l'oppression, mais le destin ne l'a pas voulu». Nûrbakhch mourut en 889 H./1484. Il est le fondateur de la confrérie Nûrbakhchîyah, répandue dans le monde islamique.

\* \* \*

L'influence spirituelle des Nûrbakhchî-Mucha'cha'î qui avaient, à un certain moment, pour centre politique la ville de Ḥuwayzah<sup>13</sup> (au Khûzestan occidental), grandit surtout à l'époque post-timûride et particulièrement chez certains princes de la dynastie des Qara-Quyunlû<sup>14</sup> à Bagdad, au Kurdistan et en Azerbaïdjan.

<sup>13</sup> Ḥuwayzah est une petite ville du Khûzestân occidental, décrite déjà par Chihâb ad-Dîn b. Abî-'Abd-Allâh Yâqût al-Ḥamawî (mort en 626 H./1228) dans son *Mu'djam al-Buldân* (Beyrouth 1374 H./1955). Il la situe entre Wâsît, Bassora et Khûzestân. Cette ville fut aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles de l'Hégîre la capitale de la confrérie-secte des Mucha'cha'îtes, S.M. Nûrbakhch y a aussi passé quelques temps et y connut un grand succès (cf. Ahmad Kasravî, *Mucha'cha'îân*, 3<sup>e</sup> éd. Téhéran, 1356 H.s./1977).

<sup>14</sup> La dynastie turcomane des Qara-Quyunlû, depuis Djahân-châh fils de Qara-Yûsuf fils de Qara-Muḥammad (lui-même un des émirs de Muḥammad Djalâyer) professait un chiïsme fervent. Mîrzâ Espand, fils de Qara-Yûsuf et frère de Djahân-châh, qui gouvernait indépendamment à Baghdâd sans se soumettre ni aux ordres de son frère, ni à ceux du roi Châhrokh-Mîrzâ, était lui aussi adepte d'un chiïsme zélé. Châhrokh avait confié l'Azerbaïdjân et l'Irak-'Adjam à Djahân-châh et avait remis les provinces du Fârs et du

Les renseignements apportés sur les deux frères Barzandjî entrent dans le vif du sujet de notre étude et nous sont précieux. Ils se rapprochent visiblement des données traditionnelles circulant à l'intérieur de la secte avec cette différence que l'auteur les considère plutôt comme des mystiques sunnites pieux. Selon cet auteur orthodoxe de tendance mystique, une communauté extrémiste, nommée Nîlkhâsî<sup>15</sup>,

Khûzestân à 'Abd-Allâh Sultân, son petit fils. Ce dernier résidait à Chîrâz et avait chargé Cheikh Abu-l-Khayr du gouvernement des Djazâyer (les vastes terres marécageuses et îlots situés entre Khûzestân, Bassora et Wâsit, dont les populations embrassaient des opinions chiïtes extrémistes de toutes sortes, tels les Mucha'cha'ïtes, 'Alî-Allâhî ou Ahl-i Ḥaqq, et même Nûrbakhchî-s). Cheikh Abu-l-Khayr, à son tour, choisit pour capitale la ville de Chûchtar et donna le gouvernement de Hawîzah (ou Huwayzah) et des Djazâyer, à son fils Cheikh Djadâl. Dans toutes ces régions, c'est-à-dire Azerbâidjân, Irâk (Bagdad, Bassora, Wâsit, ...), Khûzestân (Hawîzah, Djazâyer ou Baṭâyeḥ, Chûchtar, Kûh-Kîlûya, ...) aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles de l'Hégire (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles de l'ère chrétienne), des combats incessants et des conflits d'opinions érodaient le pays. L'Iran, l'Asie centrale, l'Inde et les terres arabes furent ensuite le théâtre de tels événements et peu à peu les rois descendants de Tamerlan perdirent le pouvoir dans ces pays. Plusieurs dynasties indépendantes participèrent à l'émiettement de l'Empire timûride, d'où naquit la dynastie chiïte des Safavides qui assura l'unité nationale d'une grande partie de l'Iran proprement dit. Les Safavides purent arrêter l'invasion des Ottomans en Azerbâidjân et dans le Caucase, mais perdirent une partie du Kurdistan et Bagdad, bien qu'à l'époque de Nâder-châh toutes ces régions furent récupérées et après sa mort de nouveau perdues.

Pour revenir à notre propos, il convient de préciser que les princes et certains émirs des Qara-Quyûnlû manifestèrent de la sympathie et de la tolérance pour ces confréries chiïtes et les sectes extrémistes, à savoir les Mucha'cha'ïtes et les 'Alî-Allâhî, appelés par la suite Ahl-i Ḥaqq (Les F. de V.). Le regretté Prof. V. Minorsky dans ses *Notes sur la secte des Ahl-i Ḥaqq* (RMM, XL, 1920, p. 20-97, et XLV, 1921, p. 205-302) fait allusion à l'arrivée d'un des chefs de cette secte en Azerbâidjân à la suite de l'invitation d'un prince de la dynastie des Qara-Quyûnlû. Il note aussi: «Ce qu'il y a de curieux dans toute cette histoire, c'est la mention de la dynastie des Qara-Qoyounlou qui régna en Azerbâidjân au quinzième siècle et dont plusieurs représentants sont accusés d'impiété par les historiens orthodoxes. On ne peut certainement interpréter trop à la lettre ce genre de mentions historiques; mais voici un fait qui est à retenir: je visitais en 1906 un petit district au centre du khanat de Makou qui porte précisément le nom de Qara-Qoyounlou et qui est habité exclusivement par des Ahl-i Ḥaqq». A l'été de 1955, lors de mon séjour à Cambridge, nous avons projeté une étude sur les contacts des sectes *ghâlî* (extrémistes) avec les princes Qara-Quyûnlû. J'ai envoyé quelques mois plus tard une ébauche de cette étude au Pr. Minorsky, mais malheureusement d'autres recherches à mener et ensuite son décès ont empêché la concrétisation de ce projet. Cf. aussi V. Minorsky, *Jihan-shah Qara-qoyunlu* (B.S.O.A.S., 1954, XVI/2).

<sup>15</sup> Pour la famille de Nil-khâs, voir les émirs de Khuftiyân et de Qarin-ča Qal'a soumis

et qui serait une sous-secte des Fidèles de Vérité, nourrissait des croyances hérétiques au sujet de ces deux frères et montrait une attitude équivoque envers eux. Ces deux hommes de Dieu auraient vécu au milieu de paysans appartenant à cette secte douteuse et ne partageant absolument pas leur croyance. Les Nilkhâsi ont complètement disparu et on ne trouve actuellement aucun groupement ahl-i Ḥaqq ou quelque secte que ce soit portant ce nom.

*Incipit :*

«..., c'est un ouvrage intitulé *Resâla-ye Achrâfiyah* traitant des nobles vertus du Prophète et de son illustre famille, les douze Imams ainsi que les autres *Sayyed* glorieux. Moi, le copiste de ce traité *Achrâfiyah* je déclare que j'ai écrit ces pages conformément au manuscrit copié par le Cheikh Rachîd, fils de Cheikh Muḥammad-Amîn Qâzânqâ'iyah. Quant à l'état du manuscrit, depuis le commencement du livre jusqu'au chapitre concernant le martyr de l'Imam magnanime Ḥusayn — que Dieu le venge ! —, il était abîmé et lacunaire. En outre, la copie de ces documents se trouvait entre les mains du fils du cheikh qui en était l'auteur, le *Sayyed* objet de la miséricorde de Dieu, le Cheikh Maḥmûd Chôrêdja. Au moment d'effectuer la copie de ce livre, je n'ai pas réussi à en obtenir tous les feuillets. Nécessairement, afin d'accomplir ma tâche, et aussi de compléter les lacunes, j'ai traduit le

aux Qezelbâchs, cf. Jean-Louis Bacqué-Grammont et Mohammad Mokri, *Etudes turco-safavides*, XX. l'Anatolie orientale et le Zagros entre Ottomans et Safavides, 1514-1535. Index, s.v. (en préparation). Mr. J. L. Bacqué-Grammont a trouvé la forme Nilqâs dans un document ottoman qui sera publié dans les études sus-mentionnées. Bien que l'emploi du phonème «q» au lieu de «kh» pourrait être dû, dans un texte turc, à la négligence et au manque d'attention du scribe, pourtant ce changement d'une spirante postvélaire sourde à une autre spirante (occlusive) postvélaire s'articulant plus en avant, est à signaler. D'ailleurs, en persan on trouve : Khabûchân / Qûтчân «nom d'une ville au Khorassan»; *xâwlenjân* / *xûlenjân* / *qûlenjân* «nom d'une herbe connue dans les anciennes pharmacopées»; *yakhdân* / *yaqdân* / *yaraqân* (< *yarâqdân* برآقدان, composé des mots turc *yarâq* et persan *dân*: «grand coffre dans lequel on rangeait les vêtements et leurs accessoires»); Tchaqâ-khazân چقا خزان (en persan)/Tcheyâ-qazân چیا قران (en kurde) «nom d'un village dans le district de Sandjâbî dépendant de la province de Kirmanchah»; *xarčang* (en persan)/*qerčeng* قر چنگ (en kurde kermâchâni)/*qeržâng* قرژانگ / *qârženg* قارژنگ (en kurde senayi)/*qeržâl* قرژال (en kurde sôrâni) «crabe», etc.

traité de Muhammad ibn 'Alī aṣ-Ṣibyān <sup>16</sup>, intitulé *Ittiḥāfu Ahl il-Islām Bi-mâ yata'allaqu b-il-Muṣṭafâ wa Ahl il-Bayt il-kirâm* 'Don aux Musulmans de la biographie du Prophète et de sa noble famille', ainsi que l'ouvrage *Nûr al-abṣâr fi manâqib in-Nahî il-mukhtâr* 'La Lumière des yeux : traité sur les vertus du Prophète Elu et de sa noble famille'<sup>17</sup>. Je les ai traduits exactement de l'arabe en persan, afin de compléter les parties défectueuses. Pour cette raison, si ce manuscrit n'est pas conforme à l'exemplaire de l'auteur, ce ne doit pas être considéré comme une contradiction ...».

#### EXTRAITS DU TEXTE

[146, recto] Chapitre sur la généalogie d'une autre lignée issue de l'Imam Ḥusayn, le petit-fils du Maître des deux mondes, Muḥammad — que les louanges et la paix soient sur lui! —: ce sont des *Sayyed Barzandjīyah*.

L'Imam Ḥusayn...<sup>18</sup>, l'Imam Mûsâ al-Kâzim fils de Dja'far aṣ-Ṣâdiq...

Le *Sayyed* Ismâ'îl, «traditionnaliste» (*muḥaddith*), est le fils aîné de l'Imam Mûsâ al-Kâzim. Il se distingue de ses autres frères et des Imams qui s'occupent de direction spirituelle, ainsi que des Ahl-i Ṣafâ «les gens de la pureté» par la science, la sérénité, l'intelligence, la connaissance, la gnose, l'intériorité, la sagacité, la pureté et la sincérité. On dit de lui

<sup>16</sup> Le texte porte la leçon erronée d'an-Naṣīb mais il s'agirait, je crois, d'aṣ-Ṣibyān. Les Suppléments d'Ismâ'îl-pâchâ (*Ḥadiyat al-'arifîn Asmâ' al-Mu'allifîn wa-l-Muṣannifîn et Iqlâḥ al-maknûn*) aux Bibliographies de Ḥâdji Khalifah (*Kachf az-zunûn*) mentionnent un auteur nommé an-Naṣībî, connu sous le nom d'Ibn an-Naṣīb (851 H./1447-921 H./1515). Il s'appelle Muḥammad ibn 'Umar et non Muḥammad ibn 'Alī et aucun titre de livre nommé *Ittiḥâf* ... ne lui a été attribué dans ces bibliographies. En revanche, c'est Muḥammad ibn 'Alī al-Miṣri al-Hanafî dit aṣ-Ṣabbân, mort en 1206 H./1791 qui a écrit un livre exactement du nom cité ci-dessus dans le texte. Ici, le nom de l'auteur et celui de son père ainsi que le titre du livre s'accordent, mais à mon avis, aṣ-Ṣabbân devrait être une forme inexacte d'aṣ-Ṣibyān, sans doute dû à une faute d'imprimerie.

<sup>17</sup> L'existence de cet ouvrage m'est inconnue et je n'en ai trouvé jusqu'ici aucune trace.

<sup>18</sup> Je remplace par des points de suspension la liste déjà connue des Imams chiites et donnée par l'auteur, à partir de Ḥusayn jusqu'à l'Imam Mûsâ al-Kâzim, le septième Imam, ainsi que certains passages qui étaient en dehors de notre sujet.

qu'il était un «traditionnaliste» parce qu'il conservait dans son cœur lumineux plusieurs milliers de nobles et justes *ḥadith* avec leur chaîne précise ... C'est à Bagdad qu'il eut la joie d'aller au Paradis, à la rencontre de Dieu. Sa tombe vénérée est située à l'ouest de celle de son éminent père, dans le cimetière de Banî-Hâchim. La date de sa mort est inscrite sur la pierre [f. 147, verso] de sa tombe et un dôme élégant recouvre son mausolée.

Le *Sayyed* 'Abd-Allâh était le fils aîné et le plus digne du *Sayyed* Ismâ'îl, «le traditionnaliste». C'est lui qui succéda à son père...

Le *Sayyed* 'Abd al-'Azîz, fils du *Sayyed* 'Abd-Allâh était réputé pour sa connaissance approfondie des sciences religieuses et le don qui lui avait été fait par Dieu de la connaissance intuitive. Il était renommé partout pour sa grande dévotion, son ascèse, sa piété, son observance de la loi religieuse, ses prières et ses actes de soumission ...

[f. 147, verso] Le *Sayyed* Muḥammad, fils de 'Abd al-'Azîz, est davantage connu par son surnom de Mansûr ...

[f. 148, recto] Le Cheikh Chihâb ad-Dîn Yûsuf<sup>19</sup>, fils du *Sayyed*

<sup>19</sup> Le Cheikh Chihâb ad-Dîn Yûsuf fils de *Sayyed* Muḥammad remplace dans le texte étudié ici, 'Alî ibn Chihâb ibn Muḥammad al-Hamadâni, cité dans le *Ḥabîb as-seyar* (op. cit., tome III, p. 542-543) et le *Madjâlis al-mu'mînîn* (op. cit., [note 12] p. 301-303). Aucune allusion n'est faite, dans les textes historiques cités ci-dessus, au nom de Yûsuf. Ce recueil de généalogie se réfère pour cette personne au *Nafahât al-Ons* de Djâmi en prétendant que lui aussi mentionne le nom Chihâb ad-Dîn Yûsuf. Il paraît qu'il y aurait une confusion entre ce personnage et Khwâdja Yûsuf Hamadâni (*Nafahât*, éd. de Lucknow, 1328 H. 1910, p. 336). La date de la mort de Chihâb ad-Dîn Yûsuf concorde avec celle de Khwâdja Yûsuf Hamadâni, c'est-à-dire 535 H./1140. La *kunyah* de ce dernier est dans le *Nafahât*, Abû-Ya'qûb.

Quant à la paternité du *Sayyed* 'Alî Hamadâni (fils de 'Alî ibn Chihâb ibn Muḥammad al-Hamadâni) sur le *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch et les deux cheikhs de Barzandja (Cheikh 'Îsâ et Cheikh Mûsâ) les faits ne s'accordent pas, la généalogie mystique se confondant avec la généalogie par le sang. En effet, le *Sayyed* M. Nûrbakhch est le fils de Muḥammad ibn 'Abd-Allâh de Qaṭîf, mais il est le disciple de Khwâdja Eshâq Khatalâni, lui-même le disciple du *Sayyed* 'Alî Hamadâni. L'ascendance mystique de Nûrbakhch, il est vrai, remonte à ce grand mystique de Hamadân, sans qu'il n'y ait aucun lien de sang entre eux. Cette fraternité entre les deux *Sayyed* de Barzandja (Mûsâ et 'Îsâ) et le fondateur de la confrérie de Nûrbakhchiyah n'a donc jamais été reconnue par d'autres sources écrites. Il est possible que ces deux frères Barzandjî-s aient eu des aspirations mystiques proches de celles de la confrérie Nûrbakhchiyah et même de la secte des

Mucha'cha'ites dont le fondateur était le S. M. Mucha'cha'. Les descendants et les adeptes villageois qui ont tissé des histoires autour de cette famille dans la région, ont créé des rumeurs dont on trouve sans doute le reflet dans les recueils de généalogie. Il est aussi compréhensible que les F. de V., bien qu'ils soient restés en dehors de la rédaction de ces écrits, aient aidé indirectement au développement de ces idées. Pour une secte considérée comme hérétique par les musulmans chāfi'ites et chiites qui les entourent, une telle ascendance est bénéfique. D'ailleurs la généalogie proprement dite n'a jamais été perçue, de la même façon chez les mystiques et les sectes extrémistes. Le *Madjālis al-mu'minīn* de Qādī Nūr-Allāh Chūchtārī, qui est une des sources principales de documentation au sujet de ces familles, rapporte sur le Sauveur du monde (Mahdī ou le Douzième Imam chiite) une ancienne idée, ayant cours chez les membres de ces milieux, concernant les trois sortes d'embryons pouvant être à la base d'une généalogie. Il parle nommément de «l'embryon formé à partir du sperme de l'homme» (*nofja-ye ṣolbi*), «l'embryon né d'une fusion des cœurs» (*nofja-ye qalbi*) et enfin «l'embryon créé par Dieu» (*nofja-ye Haqqī*). Il ajoute que le Mahdī portait en lui une part équitable de chacune de ces trois catégories d'embryons, de telle sorte qu'aucun ne l'emporte sur l'autre. Il ajoute encore, que si le Mahdī est vivant et absent, la cause de son occultation demeure dans le perfectionnement de ces trois épithètes (*ṣefāt*). Ceci dans le but de préserver la limite moyenne et éviter les excès des deux côtés, pour que soit prouvé à Dieu, que le Mahdī naîtra un jour sous ces conditions, même s'il est déjà au monde et invisible à nos yeux (*Madjālis*, p. 301). Cet auteur raconte l'histoire suivante rapportée par Mawlānā Nūr ad-Dīn Badakhchī, un des savants disciples du *Sayyed 'Alī Hamadānī*. Selon ses propos rapportés dans le Livre d'Aḥbāb, un certain Cheikh Muḥammad Adhkānī avait raconté à son maître (S. 'Alī Hamadānī) pendant les cours, que son premier maître, Cheikh 'Alā' ad-Dawlah auprès duquel il s'est perfectionné dans la Voie Mystique, lui avait ordonné un jour de repartir dans son pays natal. Il est retourné chez lui au moment où son père Cheikh Charaf ad-Dīn Muḥammad ibn Aḥmad Esfarāyīnī venait de mourir. Les compagnons et les disciples de celui-ci décidèrent d'élire un successeur. Certains parmi eux témoignèrent que le Cheikh défunt avait dit «louange à Dieu que je ne sois pas mort avant d'avoir désigné mon fils comme mon successeur». Mais certains s'opposèrent à la nomination de son véritable fils, en alléguant qu'il fallait comprendre par «le fils», «le fils spirituel». Le Cheikh Muḥammad le cœur offensé, se sépara d'eux et quitta de nouveau son pays natal (*Madjālis*, p. 300).

On voit bien que la généalogie mystique se confond souvent avec la véritable descendance, surtout, dans certains textes mystiques ou populaires manquant de précision.

Il est à noter que le doute persiste sur l'authenticité de certaines généalogies des *Sayyed*. Le *Sayyed Ebrāhīm al-Mucha'cha'ī*, un des savants descendants de S. M. al-Mucha'cha'ī, en quittant le Khūzestān, le domaine gouverné par sa famille, alla à Astar-ābād et puis s'installa à Harāt et fut un des notables et doctes à la cour du Sulṭān Ḥusayn-Mirzā (875-911 H./1470-1505) et un des proches compagnons de Mir 'Alī-Chīr Navā'ī son érudit ministre. A cette époque le *Sayyed Qāsim Nūrbakhch* (mort en 927 H./1520) fils du *Sayyed Muḥammad Nūrbakhch* assistait aux assemblées à la cour du roi, à Harāt. Parfois celui-ci prenait un air supérieur, voulait avoir la priorité sur le *Sayyed Ebrāhīm*.

Muḥammad Maṣṣûr, a vécu, selon certains, cent quatre-vingts ans[!]. La date de sa naissance aurait été 553 de l'Hégire (= 1158). Il se serait rendu au Paradis en l'an 733 de l'Hégire (= 1332)[!]. Le Cheikh Maw-lânâ Djâmî<sup>20</sup> — que son âme soit sanctifiée — dans son livre, le *Nafahât al-Ons*, a dit : «son nom était Yûsuf, son surnom Chihâb ad-Dîn. La flamme de sa sainteté embrasait le monde et l'éclat de la lumière de ses prières mettait la nostalgie de Dieu dans les cœurs des hommes et des djinns. Il était le plus grand savant du monde [f. 148, verso] et le plus parfait des hommes de son temps. Il revêtit le froc (*khirqâ*) de 'Abd ar-Raḥmân Djûnî<sup>21</sup> et selon les paroles de l'auteur de *Rachahât*, la date de sa naissance était 440 de l'Hégire (= 1048) et celle de sa mort 535 (= 1139). Il vécut quatre-vingt-quinze ans et alla de Hérat à Merv. En chemin, il rendit son âme au Dieu Miséricordieux et prit place au Paradis. On l'enterra sur place. Après un certain temps, Ibn an-Nadjdjâr, l'un de ses fidèles disciples exhuma son noble corps et l'enterra à Merv. Sa tombe est devenue un lieu de pèlerinage pour les gens de bien et les hommes pieux.

Ce même Khwâdja Yûsuf est l'un des maîtres (*khwâdjagân*)<sup>22</sup> de la

Ce dernier un jour prit sa main et s'enquit des motifs de son arrogance. Il lui dit : «si tu es un *Sayyed* (descendant du Prophète), il est acquis que sur l'origine de nos deux généalogies plane le doute. Si c'est par une fausse prétention de ton père déclarant qu'il était le Mahdî, mon père, lui, prétendait être Dieu. Si c'est par la préexcellence des sciences que l'un de nous est prioritaire sur l'autre, alors asseyons-nous et discutons. Le *Sayyed* Qâsim fut couvert de honte et cessa ses agissements prétentieux (*Madjâlîs*, p. 218).

<sup>20</sup> Mawlânâ Nûr ad-Dîn 'Abd ar-Raḥmân Djâmî, grand mystique, poète et écrivain du IX<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, est l'auteur de plusieurs ouvrages et recueils de poésies et de mystique parmi lesquels se trouve le *Nafahât al-Ons*, recueil d'hagiographie. Il est né en 817 H./1414 et mort l'année de «*kâchif sirr Allâh*», chronogramme formulé par son ami Amîr 'Alî-Chîr, ayant la valeur de 898, l'année de sa mort, équivalant à 1492 de l'ère chrétienne. La date de rédaction du *Nafahât*, insérée dans un quatrain se trouvant à la fin de l'édition de Lahore (Imprimerie «Islâmiyah», 1345 H./1927, p. 435) est 883 H./1478. Cf. également l'édition de Lucknow, 1328 H./1910.

<sup>21</sup> Aucun mystique de ce nom n'a été cité dans le *Nafahât al-Ons* de Djâmî.

<sup>22</sup> *khwâdjagân* (pl. du mot persan *khwâdja* : maître), titre utilisé pour les maîtres de la confrérie des Naghchbandî (ou Naqchbandiyah), dont le fondateur fut Khwâdja Bahâ' ad-Dîn Muḥammad Naqchband, mort en 791 H./1388 dans le village Qaṣr-e 'Arefân aux environs de Bokhârâ (où il était né).

sublime *ṭariqat* (confrérie) Naqchīyah<sup>22 bis</sup>. Il se rendit de Hamadân à Baghdad pour étudier les sciences. Il apprit le droit canonique (*fiqh*) auprès d'Abû-Ishâq. [f. 149, recto] Il était hanafite. Après avoir terminé ses études, il quitta Baghdad et partit vers le Khorassan, Hérat, Samarkand, Merv et la Transoxiane. A Samarkand, il se mit à enseigner les sciences et les *ḥadīth* et s'occupa de diriger les disciples. Un grand nombre de cheikhs les plus illustres et de savants les plus éminents goûtèrent à l'ombre de l'arbre pur de son existence généreuse, le fruit de la béatitude éternelle et ils burent le vin du banquet du Dieu unique. Selon certains, il revint de nouveau dans le Khorassan. En chemin, il entendit par l'ouïe intérieure, l'appel du monde invisible, lui disant : «entre parmi mes serviteurs et entre dans mon Paradis»<sup>23</sup>. L'échanson du festin du Dieu sans égal lui offrit la coupe de «tout est périssable»<sup>24</sup>. Son noble mausolée se trouve dans le village de Khotalân<sup>25</sup>. C'est un lieu de pèlerinage pour les gens purs et sincères.

[f. 149, verso] Le *Sayyed* Bâbâ-'Alî al-Hamadânî, fils du *Sayyed* Chihâb ad-Dîn Yûsuf était un saint du Seigneur (*walî-ye rabbânî*) et le successeur lumineux de son père<sup>26</sup>. Il était le plus savant des savants de Dieu, le meilleur connaisseur des connaisseurs spirituels, le plus érudit des érudits parmi les hommes et le plus grand des cheikhs de ce monde éphémère. Il vécut à l'époque du second Alexandre, c'est-à-dire l'Emir Tîmûr Lang (Tamerlan) Gurkânî. L'Emir Tîmûr mourut en l'an 800 de l'Hégire (= 1397)<sup>27</sup>. Cet Emir, ainsi que ses officiers, les gouverneurs, les

<sup>22 bis</sup> Naqchīyah : Naqchbandīyah.

<sup>23</sup> Qur'ân LXXXIX, 30.

<sup>24</sup> Qur'ân LV, 26.

<sup>25</sup> Yâqût al-Ḥamawî (voir *supra*, note 13) dans son *Mu'djam al-Buldân*, vocalise Khotalân avec *a* court dans la première syllabe sous forme de Khatalân. Selon lui, il s'agit de l'ensemble des villes en Transoxiane et près de Samarkand. Il mentionne également le nom d'un village sur le chemin de Khorassan dans les environs de Daskara. Le *Burhân-e Qâte'* (éd. de Dr. Mohammad Mo'in, Téhéran, 1342 H.s./1964) fait dépendre cette ville de la région et province de Badakhchân connue aussi sous le nom de Kûlâb. La beauté des habitants et la qualité de la race de ses chevaux sont renommées dans la littérature persane et arabe. La prononciation de Khotalân est encore répandue, au détriment de Khatalân qui est sa véritable forme.

<sup>26</sup> Cf. note 19.

<sup>27</sup> La date exacte de la mort de Tamerlan est le 17 *cha'bân*, 807 de l'Hégire (= 1404). Cf.

grands cheikhs et les savants vénérés de l'Inde<sup>28</sup> et du Sind<sup>29</sup>, du Khorassan, du Turkestan, du Rûm (Byzance), de l'Arabie, de l'Iran, tous étaient soumis aux ordres de ce Cheikh. Ils considéraient ses paroles comme un texte décisif et faisant autorité. Il a composé des poèmes mystiques: parmi ses poèmes, se trouve le ghazal (l'ode) de *kenâra-miyân* au sujet duquel beaucoup de nobles cheikhs ont écrit des commentaires. Ses œuvres sont nombreuses. Parmi elles, on peut citer: *Charḥ-e Asmâ'-Allâh*<sup>30</sup> «Commentaire des noms de Dieu», *Charḥ-e Qaṣîda-ye Hamzawîyah*<sup>31</sup> «Commentaire de l'ode H.», *Charḥ-e Fuṣûṣ al-Ḥikam*<sup>32</sup> «Commentaire de F.-H.», *Asrâr un-Nuqṭah*<sup>33</sup> «Les secrets du Point», *Dhakhîrat al-Mulûk*<sup>34</sup> «les trésors des rois», *Resâla-ye* [f. 150, recto] *'Aqlîyah*<sup>35</sup> «traité de l'Intellect»; ses *Awrâd-e Futûḥîyah* «Prières victorieuses» étaient dues à quatre cents *walî* (Saints) qui faisaient partie de l'Assemblée du Sulṭan Muḥammad Khodâ-banda dont il sera question en détail plus loin. Il les avait reçues et apprises à

par exemple le *Ḥabîb as-Seyar* (éd. de Khayyâm, Téhéran, 1333 H.s./1954), tome III, p. 535.

<sup>28</sup> Hend: Inde.

<sup>29</sup> Send: Pendjab et la partie du sud du Pakistan.

<sup>30</sup> Mentionné aussi dans le *Madjâlîs* (p. 301), le *Nafahât* (éd. de Lahore, p. 310; éd. de Lucknow, p. 399) et le *Ḥabîb as-Seyar* (t. III, p. 543, éd. de Khayyâm).

<sup>31</sup> *Hamzawîyah* (dans le texte *Hamza'îyah*) est une ode mystique connue dont l'auteur est Ibn 'Arabî. Plusieurs commentateurs ont développé leurs idées mystiques autour de ces poèmes. Mais ici, il s'agit plutôt de l'ode *Khamriyah* «Louange au vin mystique» due à Ibn Fâriḍ, comme le confirme Chûchtarî (*Madjâlîs*, p. 301), Djâmî (*Nafahât*, éd. de Lahore, p. 310; éd. de Lucknow, p. 399) et l'auteur du *Ḥabîb as-Seyar* (t. III, p. 543). Parmi les commentateurs de l'ode d'Ibn Fâriḍ, Djâmî cite le nom de Cheikh Sa'îd Farghânî.

<sup>32</sup> Le *Fuṣûṣ al-Ḥikam* «Les Perles des sagesse» est un recueil de philosophie théologique mêlée de principes mystiques. C'est la plus grande œuvre mystique écrite par Ibn 'Arabî (mort en 638 H./1240) et commentée par un grand nombre de savants de tous temps. Cf. F. H., éd. d'Abul-'Alâ' 'Afîfî, Beyrouth, 1946. Ce commentaire a été cité par toutes les sources précédentes.

<sup>33</sup> L'édition de Lucknow du *Nafahât al-Ons* est la seule qui donne *Asrâr al-Yuqṭah* «les mystères de l'éveil» au lieu de *Asrâr an-Nuqṭah* «les mystères du Point» mentionné par Djâmî et Chûchtarî. Le *Ḥabîb as-Seyar* l'enregistre sous la variante de *Asrâr an-Nuqṭ* (t. III, p. 543).

<sup>34</sup> Cité uniquement dans ce texte de généalogie et le *Ḥabîb as-Seyar*, t. III, p. 543.

<sup>35</sup> Ni Chûchtarî ni Djâmî ni l'auteur de *Ḥabîb as-Seyar* ne citent cet ouvrage.

l'âge de sept ans. Il était le disciple du Cheikh Charaf ad-Dîn Maḥmûd Mazdaqâni<sup>36</sup>, mais il fit son apprentissage mystique dans sa confrérie chez le Cheikh Taqî ad-Dîn 'Alî Dûstî<sup>37</sup>. Selon l'ordre de son *murchid* (Maître), il explora trois fois la partie habitée du monde, soit le quart du monde.

Selon deux versions différentes, il alla joyeusement à la rencontre de Dieu soit en l'an 786 (= 1384), soit en l'an 805 de l'Hégire (= 1402), alors qu'il se trouvait dans le pays des infidèles et des Noirs. Ses disciples, avec l'aide des gouverneurs de l'époque, transférèrent ses restes bénis au pays du Khorassan, dans la bourgade de Khotalân et construisirent dans cette localité pure son noble mausolée. Il est demeuré depuis tout ce temps un lieu de pèlerinage et de résidence pour les hommes de bien. Selon certains, la date de sa naissance [f. 151, recto] était l'an 703 de L'Hégire (= 1303). Parmi ses enfants vénérés, trois sont davantage connus: Le *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch, le *Sayyed* Cheikh Mûsâ al-Barzandjî et le Cheikh 'Îsâ al-Barzandjî.

Le *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch était très célèbre. Il s'occupait à Hamadân de la direction spirituelle des disciples de la sublime confrérie Nûrbakhchiyah. Au nombre de ses disciples, se trouvait le Cheikh Muḥammad, fils du Cheikh Yaḥyâ Lâhîdjî<sup>38</sup>. Ce dernier était le commentateur du *Golchan-e Râz* du Cheikh Maḥmûd Chabestari<sup>39</sup>. Ce Cheikh Maḥmûd est entré en 852 de l'Hégire (= 1448) dans la sublime *tariqah* de Nûrbakhchiyah auprès du *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch.

Le *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch et le Cheikh 'Îsâ Barzandjî avaient une telle beauté que ceux qui voyaient leur visage béni ne pouvaient en supporter l'éclat. L'abondance des lumières et le resplendissement de leur beauté sainte ressemblaient au soleil brillant, les yeux

<sup>36</sup> L'édition de Lahore de *Nafahât al-Ons* (p. 310) est le seul endroit qui cite le nom de ce mystique sous forme erronée d'al-Marzaqâni.

<sup>37</sup> Ce surnom a été enregistré sous d'autres formes: Dûstî (*Ḥabib as-seyar*, éd. cit., t. III, p. 543-544; ce texte d'*Achrâfiyah*), Dawsî (*Nafahât*, éd. de Lahore, p. 310 et éd. de Lucknow, p. 399) et enfin Dûryastî, forme la plus exacte, je crois, mentionnée dans le *Madjâlis al-mu'minin* (op. cit., note 12), p. 301-303. Dûryastî, «de Dûryast» (avec le suffixe *-î* d'attribution) est le nom d'un village (éventuellement l'actuel Taracht près de Téhéran), dépendant jadis de Rey.

<sup>38</sup> Cf. note 9.

<sup>39</sup> Cf. notes 9 et 10.

n'avaient pas la force de les contempler; beaucoup de personnes sont devenues aveugles en les voyant à cause de leur rayonnement<sup>40</sup>.

Le Cheikh 'Îsâ Barzandjî portait toujours son turban sur le front et se couvrait de son manteau afin de ne pas troubler la vue de ceux qui le regardaient.

On rapporte qu'Abû-Su'ûd Efendi, le *mufti* de Rûm, a dit dans son livre: Le Cheikh 'Îsâ Barzandjî — que son âme soit sanctifiée —, dans son rêve véridique a été honoré de la présence de la source de la lumière du Maître des deux mondes, le Prophète. Celui-ci a posé sa main bénie sur le front du Cheikh 'Îsâ et c'est pour cette raison que ce dernier est devenu éclatant comme le soleil.

A notre connaissance, le *Sayyed* Muḥammad Nûrbakhch avait deux fils : Châh-Qâsem et le *Sayyed* Dja'far.

Châh-Qâsem, de son côté, avait deux fils: Châh [f. 151, verso] Bahâ' ad-Dawlah et Châh-Chams ad-Dîn. Le fils de Châh-Bahâ' ad-Dawlah portait le nom de Raḏî et les fils de Châh-Chams ad-Dîn étaient Châh-Şafî et Châh-Qawâm ad-Dîn<sup>41</sup>.

Le *Sayyed* Mûsâ et le *Sayyed* 'Îsâ al-Barzandjî, du vivant de leur père, selon les indications du monde invisible, furent chargés d'aller s'installer dans la région de Chahrezûr<sup>42</sup>, dans le village connu à présent sous le nom de Barzandja, et cela en 760 de l'Hégire (= 1358), plus ou moins. Selon les rumeurs publiques, ils y sont allés à la fin du califat des Abbassides, c'est-à-dire l'année de *khûn* (sang) qui, d'après la

<sup>40</sup> Le surnom de Nûrbakhch (< *nûr*, mot arabe signifiant «lumière» + *bakhch*, racine verbale du mot persan *bakhchîdan* «octroyer, faire don») a été accordé au *Sayyed* Muḥammad, pour la première fois, par son maître Khwâdja Eshâq Khotalâni (*Madjâlis*, p. 304). Il a été à l'origine de cette légende concernant la beauté du *Sayyed* Muḥammad. Etant donné que le *Sayyed* 'Îsâ est considéré dans ce recueil comme le frère du *Sayyed* Muḥammad, il bénéficie aussi de cette luminosité et de ce resplendissement du visage.

<sup>41</sup> Le *Habîb as-seyar* confirme en partie cette généalogie. Au lieu de Châh Bahâ' ad-Dawlah, il cite Châh Bahâ' ad-Dîn et le nom de Raḏî n'est pas mentionné. Quant à Châh Chams ad-Dîn, il certifie le nom de Châh Qawâm ad-Dîn, mais il ne cite aucun autre fils nommé Châh Şafî.

<sup>42</sup> «Chahrezûr est une vaste région dans les Djibâl (pays de montagnes) entre Irbîl et Hamadân; les habitants sont kurdes. La première composante de ce nom est un mot persan et signifie 'ville', ...» (*Mu'djam al-Buldân*). Le vocable persan «zûr» a le sens de «force», «tyrannie», d'où quelques étymologies discutables.

valeur numérique des lettres, correspond à 656 de l'Hégire (= 1258), mais tout cela est totalement dépourvu de fondement, car le *Sayyed Bâbâ-'Alî*, à l'époque du Sultan Muḥammad Khodâ-banda, dernier roi des Tchengizides, était alors âgé de sept ans. Et selon le livre *Haft-Eqlim*, la victoire des Tchengizides contre Sulaymân — [f. 152, recto] Châh, ancêtre des empereurs ottomans Djaghî, eut lieu en l'année 611 de l'Hégire (= 1214). Ce Sulaymân-Châh était auparavant prince à Balkh et à Hâmân<sup>43</sup>. A cause de la victoire remportée par les Tchengizides sur lui, il s'enfuit avec une armée innombrable, auprès du roi seldjoukide de Rûm. Chemin faisant, il se livra à des guerres saintes victorieuses rassemblant une grande masse de gens et un abondant butin. Il se rendit à Alep et son armée campa près du fleuve Euphrate devant la forteresse de Dja'bar<sup>44</sup>. Quand il décida de passer l'Euphrate, il se noya et fut englouti dans l'océan de la miséricorde divine et il parvint au rang de martyr. On retira son cadavre de l'eau et on l'enterra dans le voisinage, en un lieu bien connu. Ses descendants se mirent au service

<sup>43</sup> Hâmân (?). Les sources géographiques ne donnent aucun renseignement sur un lieu de ce nom dans cette région que l'on peut situer non loin de Balkh (Bactriane) ou encore de même importance que cette dernière. Il s'agirait, je crois, d'une leçon erronée de Harât (Hérat).

<sup>44</sup> Le fort de Dja'bar se trouve au bord de l'Euphrate, entre Bâlis et Raqqah près de Siffîn et Alep, appelé autrefois Dawsar (*Mu'djam al-Buldân*). Il dominait par sa situation stratégique une partie de Châm (la Syrie). Selon la version de l'Imam Yâfi'i, le fils d'Itâbak Âq-Sunqur, appelé 'Imâd ad-Dîn Zangî, assiégea, en 541 H./1146, ce château-fort sur l'ordre d'Al-Mustarchad le calife 'abbasside, et du roi seldjoukide Mughith ad-Dîn Maḥmûd. Il était sur le point d'envahir ce château, quand une nuit, trois cents esclaves noirs Zangî, fomentèrent un complot contre lui et le tuèrent (*Ḥabib as-seyar*, t. II, p. 551, éd. de Khayyâm, Téhéran, 1333 H.s./1954). Cf. aussi *Le Chèref-Nâme* de Charaf-khân Bidlîsi, t. II, première partie, pp. 354-355 (traduits du persan et commentés par F. B. Charmoy, St.-Petersbourg, 1873): «Lorsqu'en poursuivant son voyage, il (Châh Suleïman fils de Q'âï Alp) fut arrivé au bord de l'Euphrate, il fut englouti par la mer de trépas, au moment où il cherchait à faire passer ce fleuve à ses nombreuses tribus dans les environs du château-fort de Dja'bar, une des dépendances de 'Haleb. Son corps fut rejeté par les flots sur le rivage et inhumé dans le voisinage du fleuve sus-mentionné». Voir *idem*, le texte persan, t. II, éd. de V. Véliaminof-Zernof, p. 8, St.-Petersbourg, 1862.

«La forteresse de Dja'bar, sur l'Euphrate, au nord d'Alep, constitue aujourd'hui une minuscule enclave turque en territoire syrien, tenue par une petite garnison gardant le tombeau de l'ancêtre de la dynastie ottomane» (J. L. Bacqué-Grammont).

des souverains Seldjoukides, puis, grâce au secours du Dieu Tout-Puissant et sans égal, ils devinrent les sultâns d'Islâmbûl<sup>45</sup>.

Le premier d'entre eux était le sultân 'Uthmân ('Othmân) Ghâzi (le Militant de la guerre sainte). Il bénéficia de la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire il mourut en l'an 726 de l'Hégire (= 1325). Le père de ce dernier était Ertoğhrol ibn Sulaymân-Châh Ghâzi<sup>46</sup>.

Le Sultân Murâd II, fils du Sultân Muḥammad I, accéda à la royauté en l'an 824 de l'Hégire (= 1421) et régna 22 ans. Il parvint au Paradis en l'an 855 de l'Hégire (= 1451). Donc, il vécut pendant 48 ans. Le Sultân Murâd-khân était un savant et un poète et son nom de plume était Murâdî.

La généalogie des sultâns ottomans Djaghî qui le précédèrent était la suivante: le Sultân Muḥammad, fils du Sultân Bâyezîd, fils du Sultân Murâd-khân, fils du Sultân Ur-khân, fils du Sultân 'Othmân-khân Ghâzi<sup>47</sup>. Ce dernier vivait au temps des Tchengizides.

[f. 153] Au nombre de ces rois tchengizides en Iran, se trouvait le Sultân-Muḥammad Khodâ-banda. Quand celui-ci voulut se faire construire un mausolée, il convoqua les nobles savants, les grands mystiques et les cheikhs du monde. Selon son ordre sublime, ils s'assemblèrent tous à Sultânîyah<sup>48</sup>. Bâbâ-Ṭâher<sup>49</sup> y avait apporté sur

<sup>45</sup> Forme d'étymologie populaire, relativement récente, digne d'être remarquée dans ce texte.

<sup>46-47</sup> *ghâzi*, le combattant de la guerre sainte.

<sup>48</sup> Sultânîyah/Soltânîyah est le nom d'un district aux environs de la ville de Zandjân en Iran. Cette région a connu des époques prospères surtout au temps des rois ilkhânides de l'Iran. On y trouve le mausolée du Sultân Muḥammad Khodâ-banda ayant régné de 703 H./1303 à 716 H./1316. Plusieurs autres édifices de ce genre et constructions historiques, remontant au huitième siècle de l'Hégire et à l'époque des Safavides, se trouvent dans ce fameux district. Les vastes plaines de Soltânîyah étaient le lieu de campement et un des centres de rassemblement des armées iraniennes dont les derniers se tinrent à l'époque des Cadjars.

<sup>49</sup> Cette légende est de pure invention, Bâbâ-Ṭâher ayant vécu trois siècles auparavant. C'est en l'an 447 de l'Hégire/1055, selon le *Râhat aş-sudûr*, qu'il rencontra le roi saldjûkide Sultân Toğhrol-bek à Hamadân. L'auteur de ce recueil de généalogie a fait de lui l'oncle maternel du Sayyed Bâbâ-'Alî Hamadânî. Aucun historien n'a avancé une telle date. La plupart des tribus et habitants des montagnes et des villages en Iran ont de tous temps prétendu que Bâbâ-Ṭâher était l'un de leurs ancêtres et cela grâce à la grande sympathie inspirée par ce mystique d'une grande simplicité et grâce à ses quatrains dialectaux saisissants.

ses épaules son neveu, Sayyed Bâbâ-'Alî Hamadânî, âgé de sept ans, pour le faire assister à cette réunion. Le Sultân-Muḥammad Khodâbanda témoigna beaucoup d'affection et d'égards à cet enfant. Les prières salvatrices (*nadjîyah*) et dignes d'être exaucées (*mudjîbah*) récitées par l'assemblée des cheikhs, des 'ulamâ', des mystiques et des hommes nobles réunis sous la coupole du mausolée afin de bénir ce lieu, furent apprises par cœur sur-le-champ par le Sayyed Bâbâ-'Alî. Il les réunit, à cet âge tendre, en un recueil auquel il ajouta les prières des *fathîyah*.

Au sujet de l'émigration du Sayyed Mûsâ et du Sayyed 'Îsâ, et leur établissement à Barzandja, le Sayyed Cheikh Ḥasan Kala-Zardî, auteur de *Baḥr al-Ansâb*, rapporte la version connue du commun des gens et il cite également le livre de *Rawḍat al-Djanân*, écrit par Abû Su'ûd Efendi. Selon ces citations, la date de cette émigration était 656 de l'Hégire (= 1258), tandis que la date de composition du recueil de prières *fathîyah* était 778 de l'Hégire (= 1376). Le Sayyed Ḥasan n'a pas pensé que selon cette version erronée, l'émigration des deux cheikhs, le Sayyed Mûsâ et le Sayyed 'Îsâ, serait antérieure d'un siècle et même davantage à la mort de leur père. Ils seraient donc nés avant la naissance de leur père.

Ce qui est exact, c'est que le départ de ces deux grands cheikhs pour Barzandja fut ordonné par un rêve véridique: ils furent, dans ce rêve, honorés par l'apparition du Prophète, miséricorde des deux mondes. Le Prophète leur commanda de s'installer dans la localité aujourd'hui connue sous le nom de Barzandja. Lors de ce rêve, le Maître le plus noble du monde dessina, avec son bâton béni, un carré sur le sol de ce lieu et le désigna comme le futur emplacement d'une grande mosquée. Il enfonça son bâton dans la terre près de ce carré et dit que là devait être construit le bassin des ablutions.

En se réveillant, les deux frères se racontèrent l'un à l'autre le songe qu'ils avaient eu et ils s'aperçurent qu'ils avaient rêvé la même chose. [f. 154, verso] A l'aube, d'après l'ordre du Maître des âmes, ils se rendirent à l'endroit dont ils avaient rêvé la veille. En regardant attentivement, ils découvrirent l'emplacement de la mosquée tracé par le bâton béni du Maître de la vie d'ici-bas et de celle de l'au-delà, et près de ce carré, ils aperçurent aussi la place du bassin; il y avait même là un peu d'eau. Selon cet ordre émanant du monde invisible et selon

l'indice donné indiscutablement par Dieu, ils construisirent là une mosquée et un bassin, un bassin sans défaut et une mosquée pleine de lumière, telle une demeure parfaite, lieu de pèlerinage et circumambulation pour les hommes pieux de toutes les époques.

Quand ils voulurent placer le plafond de la mosquée, la poutre maîtresse<sup>50</sup> était trop courte pour rejoindre les deux murs. Les deux frères, avec la puissance du Roi plein de bienveillance, saisirent chacun [f. 155, recto] une extrémité de la poutre et la tirèrent. Grâce à leur effort sans pareil, la poutre s'allongea de deux mètres de chaque côté. Jusqu'à présent, les notables de Barzandja conservent des restes de cette poutre, considérée comme bénis et sacrés, et un morceau de ce bois jeté dans de l'eau qu'on fait boire à un malade opère sa guérison. A ce propos, le *Sayyed* Muḥammad Madanî Barzandjî<sup>51</sup> a composé trois distiques dans ses *fuṣūl* «Chapitres»:

«Il existe deux morceaux de bois qui font ma gloire et témoignent de ma dignité.

«L'un d'eux est le bâton qui fit de mon aïeul l'obligé du Prophète,

«Le second est une poutre dans la mosquée de Barzandja

«Celle que Mûsâ et 'Îsâ fondèrent grâce à leurs efforts.

«Mon aïeul et mon oncle l'étirèrent de leurs mains.

«Elle s'allongea par un prodige, cette longue poutre».

Au sujet de l'édification de la sainte mosquée, j'ai moi-même [f. 155, verso] entendu une autre version de la part de celui qui réunit en lui toutes les grâces divines et qui est l'orient du soleil du Seigneur, le guide secourable, le Cheikh Sayyed Kâk-Aḥmad<sup>52</sup>, — que Dieu sanctifie son

<sup>50</sup> Il est entendu que l'ajustement de la poutre maîtresse de la charpente d'une construction était le travail essentiel des bâtisseurs. Pour les pièces et les salles les plus vastes, les colonnes et les plafonds voûtés remplaçaient les longues poutres de bois, plus friables. Dans les maisons de campagne et les modestes habitations, la qualité et la longueur des poutres posaient moins de problèmes. (cf. M. Mokri, *Le foyer kurde*, in *l'Ethnographie* (Revue de la Société d'Ethnographie de Paris, 1961). Ce qui est particulier ici est le nombre important de légendes illustrant la pose de poutres sur certaines charpentes dont les longueurs donnaient quelques difficultés. Souvent, les maçons vantaient leur compétence à ce sujet ou encore les habitants chantaient l'adresse des constructeurs.

<sup>51</sup> Barzandjî, attribué à Barzandja.

<sup>52</sup> Kâk-Aḥmad est un mystique kurde du VIII<sup>e</sup> siècle de l'Hégire revendiqué par les F. de V. comme étant des leurs. Le terme *kâk* (abréviation de *kâkâ*, frère) corrobore cette revendication, les Ahl-i Ḥaqq étant appelés aussi les *Kâkâyi* ou les *Kâkâiyah*. Cf. note 83.

âme! — raconte qu'à ce moment-là une caravane avait campé une nuit auprès de la mosquée et tout le monde dormait. Le bruit fait par les ouvriers travaillant à la construction de la mosquée et qui s'interpelaient sur les murs qu'ils édifiaient, réveilla les gens de la caravane. Ils rechargèrent leurs montures et partirent. Après une longue marche, ils virent l'aube se lever et s'étonnèrent<sup>53</sup>.

Quand l'architecte de la mosquée venait, il s'apercevait souvent qu'une partie de la construction, par exemple un mur, était plus haut de deux ou trois mètres que la veille, d'un côté, et il était obligé de commencer le travail de l'autre côté. Sans nul doute, c'étaient les anges et les êtres du monde invisible qui travaillaient pendant la nuit à bâtir la mosquée.

Au cours de la construction de cette mosquée, on rapportait de nombreux prodiges, actes mystérieux, miracles et visions de la part des deux lumières, c'est-à-dire des nobles *Sayyed*, le Cheikh Mûsâ et le Cheikh 'Îsâ. A ce moment, le Maître zélé et ascétique, le Cheikh Khâled Kâzâwî<sup>54</sup> vivant à Kâzâw, à 6 km. de Barzandja, voulut mettre à

<sup>53</sup> Au temps des caravanes, il était de règle de se mettre en route de bonne heure, pour éviter la chaleur de la journée et pour progresser davantage dans la marche. Parfois, la caravane se réveillait avant le petit matin, à l'heure où Canopus brillait et où l'ombre de la nuit s'atténuait momentanément. Ce court moment s'appelait le *subhi-i kâdhib*, «le faux matin» et de nouveau le temps s'obscurcissait avant que le *subh-e şâdiq* «le vrai matin» apparût. La confusion entre ces deux laps de temps n'était pas rare et de nombreuses histoires et des événements inattendus rapportent les aventures de la marche des caravanes perdant leur chemin à la suite de cette fausse perception.

<sup>54</sup> Kazhâwa (Kâzâwa): nom d'un village près de Barzandja dans la région de Chahr-i Zûr.

Une étude toponymique du nom typique de ce village a été amorcée dans mes recherches historico-géographiques (mes *Notes toponymiques*). Le dernier composant du nom de ce lieu est *âwa* (< *-âwâ*) équivalent du terme persan *-âbâd* qui termine un nombre considérable des noms de villages (ainsi qu'un nombre restreint de villes) en Iran, au Kurdistan irakien et turc, en Asie centrale, en Afghanistan, en Inde, au Pakistan et au Bangladesh, ... Ce vocable quasi-suffixal d'origine iranienne, couvre une grande aire géographique, et pour le seul pays de l'Iran quarante pour cent des noms de villages portent ce suffixe à la fin d'un nom propre de personne (et parfois d'un terme géographique se rapportant à la nature du climat, de la couleur dominante de l'endroit, ...).

Il n'est pas à exclure non plus, que *-âwa* (qui termine le nom de ce village) soit une forme équivalente du persan *-âb* (ou *-âba/-âbak*) comme *Fâryâb/Fârâb/Bârâb* (< *fâr-/bâr-* mots arabisés de *pâr-/pâra-* «filet d'eau» + *-âb* «eau») de la même famille des noms de lieu qu'en kurde de Kirmanchah *Paraw/Parâw* (< *pâr-/pâra-* + *-aw/-âw* «eau»),

nom donné à la montagne située à 9 km. au nord-est de la ville de Kirmanchah et qui fait partie de la chaîne de Bisotûn. Ce nom a été attribué à cette montagne à cause de la source coulant en dessous et formant une brèche ou filet d'eau qui arrose les champs et vergers s'étendant devant elle.

D'autres villages portant un nom proche de Paraw, sont ceux de Bârâw (situé dans une longue vallée au nord-ouest du Tchinginiân, près de Pandjwên), Katchal-Bârâw, nom d'un sommet de montagne non loin de Qal'ah (Fort) de Sarotchek, et aussi Bârâw-la (Bârâw- avec le suffixe diminutif *-la*) dans la région de Qara-dâgh au Kurdistan irakien.

Tous ces noms Paraw, Bârâw, Bârâwla sont de même étymologie et provenance toponymique que Bârâb, et Fârâb/Fâryâb. Bârâb ou Fârâb (selon le *Mu'djam al-Buldân*) s'applique à un vaste district au-delà de la rivière Djayhûn (Amû Daryâ). Fârâb, encore d'après Yâqût al-Ĥamawî, est un département au-delà du fleuve Sayhûn (Syr-Daryâ) à une longue distance de la ville de Châch (Tachkent) et près de Balâsâghûn. Cette région compte de nombreux bosquets et des champs, à l'ouest de la rivière de Châch. Fâryâb est une ville réputée du Khorassan, dépendant de Djawzedjân près de Balkh, à l'ouest du Djayhûn. Les noms de ces villes et lieux viennent d'un terme géographique ancien désignant une région dans laquelle une petite quantité (*pâr/pâra*) d'eau (*âb/âw aw*) coule et arrose les terres.

Il est vrai que *-âwâ/-âwa* (en persan *-âbâd*) dérive lui aussi du vocable *aw-âw* (kurde) / *âb* (persan) et signifie «l'eau». Le suffixe *-âwâ/-âbâd* qui se trouve à la fin d'innombrables noms de villages, a donc le sens de «prospère grâce à l'eau», l'eau étant à l'origine de la création de toutes villes et de tous villages.

Il est recommandé de ne pas confondre ces deux catégories de suffixes dans les noms de lieux, bien que l'idée primordiale de «l'eau» soit présente dans l'un comme dans l'autre.

Le premier composant du nom de ce village est *kazh-* (*kaž-*). Tout d'abord dans les anciens dialectes kurdes *kazh-* (*kaž-*) signifiait «bleu», «pers», «bleu-vert» et même «bleu pâle» et «céruléen» et se trouvait surtout dans l'expression *tchaw-kazhâl* چو کزآل (*čaw-kažâl*) «aux yeux bleus ou céruléens» (dans le dialecte du sud du Kurdistan iranien). De la même famille et racine nominale on connaît *kodji* (*koji*) کجی en persan et *ko-zi* (*koži*) en kurde کزی «pacotille, fausse pierre de peu de valeur». Il se nomme ainsi à cause de sa couleur «bleuâtre» se confondant avec celle de la turquoise. Dans ce cas *Kazhâw/ Kazhâwa* (*kažâw/ Kažâwa*) signifierait un lieu dans lequel coule une source ou un ruisseau à l'eau limpide comme la couleur bleue du ciel (persan : *âsmâni-rang* ; turc d'Azerbaïdjan iranien : *göy-ja* < *gök-je* «couleur penchant vers le bleu ciel».

Les noms des localités où s'écoule une rivière ou une source contiennent la plupart du temps un vocable désignant une couleur.

Un nombre remarquable de noms de rivières et de villages dans lesquels coulent celles-ci comporte les noms de couleurs suivants :

Blanc : *sefid/sepîd* (persan) / *čarmî* (kurde) / *âq* (turc).

Noir : *siâh* (persan) / *raš* (kurde) / *qara* (turc).

Rouge/cuivré : *sorx* (persan) / *sôr/sûr* (kurde) / *qezel* (turc).

Gris-bleu : *kabûd* (persan) / *kaž/kaw* (kurde) / *gök/göy-ja/gök-ja* (turc)

Le vocable *kaž* dont le sens ancien a été mentionné plus haut, est homonyme de *kaž/*

l'épreuve les Cheikhs Mûsâ et 'Îsâ. Il prit pour monture un lion et saisit dans sa main un serpent en guise de fouet et se dirigea vers Barzandja. Les deux nobles frères furent avertis de la venue de Hâdjî Cheikh Khâled. Quand ils le virent arriver ainsi, ils ne lui prêtèrent pas attention jusqu'à ce qu'il parvînt près [f. 156, verso] de la mosquée. Ils se tenaient à cheval sur le mur de la mosquée et donnèrent au mur l'ordre de se mettre en marche. Au commandement des hommes de Dieu Tout-Puissant, le mur avança au galop à la rencontre de Hâdjî Cheikh Khâled. Lorsque ce dernier vit ce prodige extraordinaire et sans égal, il sauta à bas du lion et alla baiser le pan du vêtement de chacun de ces deux Cheikhs. Il se repentit de son action et leur dit: «votre prodige est beaucoup plus grand que le mien car j'ai dompté des êtres animés et vous des êtres inanimés».

Le Cheikh Muḥammad Madanî a raconté également dans son *Fuṣūl* que le Cheikh Khâled était de haute taille et qu'un loup lui avait servi de berger pendant sept ans. Selon le livre de *Djâmi' al-kirâmât*, écrit par Mulla Sulaymân<sup>55</sup>, ce Cheikh Khâled faisait partie de la *ṭarîqah* du Cheikh Abû-Bakr Cheblî<sup>56</sup>. Tandis qu'il faisait des travaux de construction dans le village de Kâzâw, avec deux ou trois de ses amis, ils menaient à tour de rôle au pâturage les moutons des habitants et cela par manque de berger. Quand arrivait le jour où c'était au Cheikh Khâled qu'incombait cette tâche, il laissait les troupeaux en liberté dans la campagne et il s'adonnait à la prière et au culte de Dieu qui se suffit à Lui-même. Lors de son retour chez lui, on l'interrogeait sur ce qu'il avait fait des animaux et il répondait: « je les ai laissés aux champs; s'il

*kaš* «montagne» ayant survécu dans plusieurs noms de lieux et de montagnes (traité dans mes *Notes toponymiques*). Les formes *kâzâwi* et *kâzâw* sont des variantes populaires et persanes de *każâwi* et *każâw*.

<sup>55</sup> Je n'ai pas, jusqu'ici, trouvé la trace de ce texte. Quant à l'auteur de ce livre, je connais deux savants nommés Mullâ Sulaymân: l'un est le père de Cheikh Muḥammad Kurdî Madanî (mort en 1194 H./1780), l'autre Sulayman Chahrezûri d'Awramân vivant au début du XII<sup>e</sup> siècle de l'Hégire.

<sup>56</sup> Abû-Bakr Dulaf Cheblî (247-334 H./861-945), originaire du village de Chebla (en Transoxiane) est né à Samerrâ'. Il devint l'un des grands mystiques de son temps (cf. Farid ad-Din 'Attâr, *Tadhkirat al-Awleyâ'*, éd. de Téhéran 1360 H.s./1982, pp. 614-638; 'Abd ar-Rahmân Djâmî, *Nafahât al-Ons*, éd. de Lucknow, 1328 H./1910, pp. 174-178, éd. de Lahore, pp. 125-127).

leur arrive malheur, je m'en tiendrai pour responsable». A la nuit tombée, on voyait revenir les troupeaux guidés par un loup. La première fois, les habitants du village dirent : «allons tuer ce loup», mais Ḥādjī Khâled leur répondit ; «laissez-le, c'est mon berger». Pendant un certain temps, les choses se passèrent ainsi pour le Cheikh Khâled.

La famille du Cheikh Khâled est celle de «la Couronne des mystiques», le Cheikh Abu-l-Wafâ Kurd Pôchîni<sup>57</sup>. Le Cheikh Khâled est le neveu de ce dernier et Pôchîn est le nom d'un village à un *farsakh* et demi [= env. 9 km.] au nord de Barzandja.

Quand [f. 157, verso] des relations de bon voisinage et d'amitié furent établies entre le Cheikh Khâled et les deux frères, le Cheikh 'Îsâ et le Cheikh Mûsâ, ce dernier qui était l'aîné demanda au Cheikh Khâled de lui donner sa fille. Au commencement, le Cheikh Khâled refusait ce mariage. Ensuite, il dit au derviche qui avait servi d'intermédiaire pour ce projet : «il existe un signe entre moi et le prétendant de ma fille. Quand ce signe apparaîtra, j'entendrai et j'obéirai. Je donnerai ma fille».

Le derviche retourna auprès du Cheikh Mûsâ et lui rapporta la réponse du Cheikh Khâled. Le Cheikh Mûsâ lui remit sa bague. En voyant celle-ci, le Cheikh Khâled accorda sur-le-champ la main de sa fille au Cheikh Mûsâ. Les amis derviches demandèrent au Cheikh Khâled la raison de son refus du début et de son acquiescement ensuite. Le Cheikh Khâled leur répondit : «lors d'une ascension spirituelle, j'étais assis dans une assemblée de saints et d'hommes pieux<sup>58</sup>. On distribuait des connaissances mystiques. Je n'ai pas vu ce Cheikh Mûsâ dans cette réunion [f. 158, recto] d'amis de Dieu, car il y avait un voile. La main qui portait cette bague était celle qui répandait les connais-

<sup>57</sup> Ne pas confondre Abu-l-Wafâ Pôchîni (du village Pôchîn) ayant vécu au VII<sup>e</sup> siècle de l'Hégire, avec le Cheikh 'Abd ar-Rahmân Abu-l-Wafâ Naqchbandî, fils du Cheikh 'Othmân Sirâdj ad-Dîn Naqchbandî. Ce dernier est né en 1253 H./1837 dans le village de Tawêla/Töyla, mort en 1284 H./1867 et enterré à Baghdâd dans le mausolée du Cheikh 'Abd al-Qâder Gilânî.

<sup>58</sup> Des histoires contemplatives et «les rencontres extra-terrestres» de ce genre ont été racontées dans plusieurs chapitres du *Tadhkira-ye a'lâ* (W. Ivanow, *The Truth-Worshippers of Kurdistan. Ahl-i Ḥaqq Texts*, Leiden, 1953).

ces mystiques et les grâces. En voyant cette bague, j'ai compris que le possesseur de la bague était ce même dispensateur. S'il n'avait pas fait partie des amis de Dieu, je ne lui aurais pas accordé la main de ma fille<sup>59</sup>.

Il maria donc sa fille Maryam-khâtûn<sup>60</sup> au cheikh Mûsâ. Ils vécurent

<sup>59</sup> Le thème de la bague portée par une Epiphanie dans une réunion spirituelle supra-naturelle fait partie de plusieurs récits mystiques et légendes reconnues par les sectes extrémistes. Dans une des nombreuses variantes du récit de l'Ascension Nocturne du Prophète Muḥammad, il a été raconté que celui-ci vit, à proximité du trône du Roi du monde, la main d'une personne invisible portant une bague à l'un de ses doigts et distribuant le repas en prodiguant des bienfaits. Cette personne vint au secours du Prophète et l'assista en maintes occasions dans le banquet divin et dans ses aventures dans l'au-delà. Lorsque le Prophète descendit sur terre, il découvrit, à son grand étonnement, cette bague au doigt de 'Alī (son gendre) et il comprit que c'était 'Alī lui-même qui était son véritable Maître, et cela est illustré par d'autres légendes secondaires au sein de plusieurs hérésies.

Ce thème n'est pas totalement inconnu en Occident. Ainsi, lit-on dans *La chanson des Nibelungen* que Siegfried, le vaillant seigneur néerlandais qui accompagnait Gunther, roi de Bourgondie, jusqu'en Islande pour conquérir le cœur de la reine Brünhild, déploya ses forces et accomplit de nombreuses prouesses. Mais, comme le roi Gunther était trop faible pour vaincre la reine au corps à corps et donc la posséder lors de sa nuit de noces, Siegfried ayant revêtu une cape le rendant invisible, remplaça le roi et captura la reine. Il prit de sa main un anneau d'or et une ceinture pour les offrir à sa femme bien-aimée Kriemhild. Plus tard la reine d'Islande découvrit la supercherie, et il en découla une grande haine et une immense rivalité entre eux. Siegfried fut tué par trahison et les deux armées s'entretuèrent.

Comme on peut le constater, sont répétés les thèmes de la bague, de l'invisibilité et de la supériorité de celui auquel est transmise la bague, ainsi que d'autres éléments.

<sup>60</sup> La veuve du Cheikh Mûsâ qui épousa par la suite le Cheikh 'Îsâ est nommée ici Khâtûn Maryama, fille du Cheikh Khâled Kazâwî, un mystique renommé de cette époque habitant dans le village de Kazâw près de Barzandja. Cette femme, éventuellement la première épouse du Cheikh 'Îsâ, ne pourra pas être la mère de Sulṭân-Sehâk : elle est, en effet, la mère des [sayyed] 'Abd as-Sattâr, Sayyed 'Abd al-Karim et Sayyed 'Abdal-Qâder, comme l'a noté C.J. Edmonds, dans son *Kurds, Turks and Arabs* (London, 1957, p. 184). Le Sayyed 'Abd al-Qâder est celui qui est connu dans les textes anciens (persans et gouranis) de Sarandjâm (dont je possède une version intéressante inédite) sous le nom de Qâder ou Qâdera-nâpâk (Q. l'Impur). C'est lui aussi qui s'opposa après la mort de son père à Sulṭân-Sehâk et à la suite d'une longue querelle, le fondateur de la secte se vit obligé de quitter Barzandja et d'aller s'installer à Awrâmân-e Lohon dans un lieu appelé

Perdiwar près de la rivière de Sirwân avoisinant la localité Cheikhân. C'est là qu'il fonda (ou plutôt réforma) la religion de la Vérité.

Selon les données traditionnelles (cf. M. Mokri, *Le chasseur de Dieu et le mythe du Roi-Aigle «Dawra-y Dâmyârî»*, Otto Harrasowitz, Wiesbaden, dans la collection de Beiträge zur Iranistik, 1967, cf. surtout la préface persane), l'Ange Gabriel (= Pîr-Benyâmin), qu'on doit considérer comme «l'Adam spirituel» et «la première créature de Khâwandegâr (Dieu) avant la création du monde visible», parcourait le monde d'un bout à l'autre, le filet de chasse à la main, à la recherche de l'Aigle-Royal, c'est-à-dire Dieu. Au quatrième siècle de l'Hégire (conformément aux données traditionnelles de la secte), Dieu se manifesta sous le nom de Mobârak-châh, surnommé Châh-Khôchin (une forme de l'expression de Bâz-e khôchôn «l'aigle blanc»), né d'une mère vierge, Mâma-Djalâla, fille de Mîrzâ Amâna, parmi les tribus Lurs au Luristan. Lors de son occultation, ce roi promit de revenir plusieurs fois au monde, en particulier, un peu avant la naissance de S. Sehâk qui n'est que sa propre Essence. Le moment venu, les quatre Anges proches de Dieu, qui l'attendaient près d'une source, virent apparaître ce roi sous forme de l'Aigle-Royal. Il les avertit de sa proche Manifestation et ordonna à ces quatre Pîrs de marier la fille de Hôsayn-beig Djald de la tribu Djâf, au Cheikh 'Îsâ. Il leur recommanda de planter un verger et qu'Iwat Hochyâr (Iwat le Perspicace) le surveille. Dès que le mûrier desséché aurait reverdi et que l'Aigle-Royal se serait posé dessus, qu'ils sachent que c'était le moment de Sa Manifestation. Quand tout fut fait, à l'instant de l'accouchement de Khâtûn Dâyrâk, l'Aigle s'approcha d'elle, se frotta contre ses jambes et se transforma en un bel enfant lumineux qu'on appela Sulţân-Sehâk.

Sans m'étendre davantage sur ce sujet que j'ai traité ailleurs, il faut toutefois que j'ajoute que la plupart des naissances des théophanies ont un caractère miraculeux et hors du commun.

Le texte du *Nasab-nâma*, étudié ici, mentionne comme mère de S. Sehâk une fille de Sulţân Kal-'Anbar, sans pourtant citer son nom. A l'intérieur de la secte, la mère de S.S., comme je viens de dire, est appelée Khâtûn Dâyrâk, fille de Hôsayn-beig (avec la variante Hâsan-beig dans un certain nombre de textes et versions dialectales). Le père de cette fille est membre de la tribu des Djâfs, et selon le manuscrit de Sarandjâm (en ma possession), de la tribu (ou peut-être du village) Djald. Le nom de Mir-Muhammad, selon la *Tadhkerah* écrite par un informateur turc de C. J. Edmonds, n'a pas été cité dans ce recueil de généalogie. Il est clair que le *Charaf-nâma* de Charaf-khân Bedlîsî (rédigé en 1005 H./ 1596) ne fait aucune allusion à la tribu Djâf à son époque, ce qui ne prouve pas cependant son inexistence. Il se pourrait que Djald, le nom de famille de Hâsan-beig (ou Hôsayn-beig), se soit altéré et ait donné, plus tard, Djâf, plus réputé. Il n'est pas impossible qu'une branche de la tribu des Djâfs soit nommée Djald. De toutes façons, le nom de Djald est présent dans plusieurs toponymes kurdes, dont Djaldîân, dans le district de Lâhidjân aux environs de la ville de Mahâbâd.

Le vocable *djald* (d'origine arabe) a également pour sens, «prompt» et «rapide à l'action». Certaines espèces de pigeons bien dressés, lestes et habiles à rallier à leur groupe des pigeons étrangers, étaient appelés *djald*, auparavant chez les amateurs de lâcher de

mble, mais le destin voulut qu'ils n'eussent aucun enfant. Plus les hérétiques appelés alors Nilkhâsi qui habitaient dans la région ghadjalar<sup>61</sup>, dépendant de la ville de Sulaymânî, tuèrent le Cheikh

ns en Kirmanchah. Un bon cavalier, adroit et rapide dans ses mouvements était fié aussi par l'épithète *djald*.

ns un certain nombre de mes travaux, j'ai déjà apporté de nouvelles précisions rnant la vie et l'époque de Sulţan-Sehâk. En dehors de l'article de V. Minorsky dans et quelques allusions anciennes mais utiles et intéressantes par Comte de Gobineau son *Trois ans en Asie* (Paris, 1933, t. II, pp. 69-105), voir M. Mokri, *L'Esotérisme aperçus sur le secret gnostique des Fidèles de Vérité* (Ed. Albin Michel, Paris, 1966), dex; M. Mokri, *La grande assemblée des Fidèles de Vérité au tribunal sur le mont os en Iran, «Dawra-y Dîwâna-gawra»* (ouvrage publié avec le concours du CNRS, irie Klincksieck, Paris, 1977), voir index; M. Mokri, *Contribution scientifique aux s iraniennes, études d'ethnographie, de dialectologie, d'histoire et de religion, parues les années 1956-1964*, Paris, Librairie Klincksieck, 1970), voir index; M. Mokri, *des fidèles compagnons à l'époque de Buhlûl*, études d'hérésiologie islamique et de es mythico-religieuses iraniennes. Appendice: *Dawra-y Buhlûl*, texte gourani inédit, établi duit avec notes et commentaires, Paris, 1974; et d'autres études que j'ai déjà publiées le *Journal Asiatique* ainsi que dans les Actes des Congrès des Orientalistes de Munich Moscou, ou exposées dans différents colloques en France et en Belgique.

Aghdjalar (= Ağjalar) آغچلار (nom d'une localité dans la province de Chahrezûr est une nte d'Aqjalar), mot turc composé de *âq-ja* «blanchâtre» + le suffixe pluriel du turc On trouve plusieurs autres villages de ce nom en Iran et surtout dans les régions où nes tribus et chefs turcs influents ont posé leur marque.

n ne trouve pas en dehors de la province de Chahrezûr, de villages nommés Aqjalar, cette forme, si ce n'est en Turquie où on en comptabilise sept. A ce sujet, Mr. J. L. jué-Grammont a bien voulu me communiquer une note que je reproduis ci-dessous: Dans *Türkiye'de Meskûn Yerler Kılavuzu* (Répertoire des lieux habités de Turquie, ara, Ministère de l'Intérieur, 1946), on trouve:

- p. 12: trois Ağcalar (départements de Kars, Erzurum et Marash)

- p. 26: quatre Akçalar (départements de Bolu, Bursa, Denizli et Kocaeli, tous dans st du pays)

La formation adjectif de couleur + suffixe ce/ca ou çe/ça + suffixe du pluriel est peu teuse puisqu'on trouve parallèlement 28 Karacalar (p. 599-600), 12 Saricalar (p. 946), 3ökçeler (p. 417), 3 Kizilcalar (p. 697).»

'ai inventorié 61 noms de localités débutant par le terme *Âq-ça/Âq-ja*, 33 en rbaïdjan iranien de l'est et de l'ouest et 7 dans les départements de Hamadân, andadj, Bidjâr, Qorwa et Marîwân, 1 dépendant de Bodjnûrd, 1 du département de âbûr, 2 dans la province d'Esfehân (à Farîdan et à Falâvardjân), 1 dépendant de adj, 7 du département de Qazvîn, 1 dépendant de Sâva, 6 dans le département de djân et 2 en Arâk.

Le suffixe *-je/-ja* (-çe/-ça après consonne sourde), probablement d'origine iranienne,

est attesté dans les textes turcs les plus anciens. Il donne au mot qui précède un sens d'approximation : *âqča*, «blanchâtre»; *qaraja*, «noirâtre», etc. Les toponymes ainsi dérivés d'adjectifs turcs de couleur sont nombreux en Iran : 16 en Azerbaïdjan (4 dans le département de Tabriz, 2 dans les régions dépendant de Khûy, 2 dans le département d'Ahar, 4 dans les régions dépendant de Marâgha dont un s'appelle Qezel-ja-ye Kordkand, 2 à Sarâb à savoir Qezel-ja-ye Sâdât et Qezelja-ye Akrâd et 1 à Mahâbâd dans le district de Chahre Wirân, le plus connu), 6 dans le département de Zandjân, 1 dépendant d'Arâk, 1 de Hamadân, 1 de Bidjâr et 1 dans le département de Sanandadj nommé Qezel-ja-kand, soit un total de 26 villages portant le nom de Qezel-ja dans tout l'Iran, parfois suivi d'un complément. Le sens exact de ce nom est «penchant vers le rouge, rougeâtre», c'est-à-dire un village dont la coloration extérieure (la nature environnante ou les murs et les toits des maisons) est rougeâtre ou littéralement penchant vers le rouge.

De même, le mot *Âq-ča* (آقچه), quand il s'agit d'une monnaie, peut être analysé par *âq* «blanc» + *-ča* «petit», c'est une petite pièce d'argent. Mais quand c'est un être humain ou un village qui porte ce nom, il doit être considéré comme «penchant vers le blanc, blanchâtre». *Aghdjar/Aqdjar* (= *Ağjar/Aqjar*) signifierait donc «un village dans lequel habitent des gens à peau claire presque blanche». Les noms des villages cités par le *Farhang-e djoghrâfeyâ'i-ye Iran* et d'autres sources générales qui sont d'ailleurs dépourvues de valeur linguistique, sans parler d'autres imperfections, mentionnent apparemment sans raison bien définie, 5 de ces localités avec la ج «c» et les restes avec la ج «j».

J'ajoute encore que parmi ces 61 villages inventoriés, onze portent l'orthographe d'*Âğča/Ağja* et cinquante *Aqča/Aqja*. L'emploi de «ğ» (= gh) (غ) au lieu de «q» (ق) pour ces onze villages est arbitraire et impropre, et reflète la prononciation persane ou des prononciations turques dialectales. Sur ces dernières, voir *Philologiae Turcicae Fundamenta*, I, Wiesbaden, 1960, et *Türkiye'de İbalk Ağzından Derleme Sözlüğü*, Ankara, 12 volumes (plusieurs éditions). On s'interroge alors sur les raisons de la différence d'orthographe des autres noms, étant donné que tous sont situés en Iran et même certains dans les régions persanophones.

Il y a uniquement deux villages dont le nom se rapproche d'*Ağjar* : l'un est *Ağja-lû* آغجه لو, situé dans le district de Tchârdawli dans les environs de la ville de Marâgha, l'autre est *Ağča-lû* آغچه لو, dans le district central de Mechkîn-Chahr, tous deux en Azerbaïdjan et portant le suffixe -lû indiquant l'appartenance familiale ou tribale.

Dans le district d'Atâbây dépendant du département de Gönad-e Qâbûs au nord de l'Iran, il existe un village appelé *Aqča-lî* آقچه لی. Le suffixe -li (autre forme de -lû) désigne aussi l'appartenance familiale.

Je ne vois pas ici d'intérêt à m'étendre sur la deuxième composante suivant *Ağča* - que j'ai déjà expliquée ailleurs dans mes *Notes toponymiques*.

En ce qui concerne la monnaie *âq-ča*, il a été précisé (p. 384) par un collègue, dans l'excellent ouvrage sur «Le Khanat de Crimée» dans les Archives du Musée du Palais de Topkapi (Paris-La Haye, 1978), [dans lequel j'ai participé à un premier essai d'un *Faḥ-Nâma* sur la victoire des ottomans sur la ville de Kefe (pp. 45-55)], que «cette monnaie a d'abord été frappée par Orhan Gazi en 1327 et resta en usage jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle». Or, le *Râhat aş-Sudûr* de Muḥammad ibn 'Alî ibn Sulaymân ar-Râwandî (écrit en 599 H./1202

Mûsâ. En raison de la piété du Cheikh Mûsâ et grâce à la puissance victorieuse de Dieu qui est sublime et vengeur, ces hérétiques furent à bref délai anéantis sans laisser aucun descendant, «ce peuple injuste fut donc exterminé jusqu'au dernier». Les circonstances de ce terrible événement furent les suivantes : ce groupe d'hérétiques impies se prétendaient au début verbalement les disciples du Cheikh Mûsâ. Ils médiaient sur lui auprès de leur émir [f. 158, verso], Muştafâ-khân, et incitaient ce dernier à le tuer. En se basant sur ce qui a été rapporté dans le livre de Ḥasan thâni (= Ḥasan II) Kala-Zardî et suivant ce qu'on a entendu dire à des personnes dignes de foi et à des gens âgés, ces Nilkhâsi s'attaquèrent en masse au Cheikh Mûsâ qui se trouvait parmi eux pour les guider, mais à quoi bon :

«A quoi bon prêcher celui dont le cœur est noir.

«Le clou de fer ne pénètre pas dans la pierre»<sup>62</sup>.

Ils prirent le Cheikh Mûsâ pour cible de leurs flèches et de leurs sabres, mais cela ne produisit aucune blessure sur son corps. Quand on lui infligea des tortures et des supplices, il comprit qu'il ne pouvait plus échapper à son destin et qu'il ne pouvait que s'y résigner.

«Quel remède sauf la soumission et la résignation,

«Quand on se trouve dans les griffes d'un lion sanguinaire»<sup>63</sup>.

Et puisque

«Le but du derviche est le Mawlâ 'Alî lui-même,

«Il considère comme du miel les aiguillons des gens»<sup>64</sup>.

Il s'adressa à ce groupe d'égarés, et leur dit en montrant un endroit de son corps : «les yeux indiscrets ont vu cet endroit. Frappez là, afin que vos coups soient efficaces. Sinon, aucune de vos armes ne pourra

fait déjà allusion à celle-ci en soulignant que vers 569 H./1173, la mère d'Arsalân ibn Toghrol roi saldjoukide de l'Asie Mineure, a fait un certain nombre de dons à des personnes pieuses célèbres du royaume, en y joignant mille *âqça* à distribuer entre ses destinataires. Sans faire remonter les recherches plus loin, on constate que le *Râhat aş-Şudûr* signalait déjà l'existence d'*âqça*, 154 ans avant que Orhan Gazi ne frappe cette monnaie.

<sup>62</sup> Vers tiré du *Golestân* de Sa'di, ch. 2, hekâyat 19.

<sup>63</sup> Vers extrait du *Mathnavi* de Mawlânâ Djalâl ad-Dîn Balkhî Rûmî (éd. de Bombay, 1315 H./1897, p. 565, ligne 3).

<sup>64</sup> Vers anonyme, employé souvent comme proverbe.

me blesser»<sup>65</sup>. Ils tirèrent là, l'atteignirent et le firent parvenir au rang de martyr. Que Dieu l'absolve et que la *fâtihah* soit récitée sur son âme!

Après avoir commis cet horrible crime, ces hérétiques ne purent subsister et tombèrent enfin au plus profond de l'enfer. Conformément au livre du Cheikh Ḥasan Kala-Zardī, il ne reste plus à présent aucun d'entre eux et même si quelqu'un prétend qu'il est issu de ces gens impurs et non absous, il est au nombre des menteurs et des hypocrites.

Pour en revenir à leur histoire, après avoir vu les prodiges qui arrivèrent, ils versèrent des larmes de regret et déplorèrent leur mauvaise action. Ils décidèrent d'enterrer dans leur région le noble cadavre du Cheikh Mûsâ afin de se rendre en pèlerinage sur sa tombe et de distribuer en son nom des aumônes dans l'espoir de réparer leur crime. Il s'efforcèrent de transporter, tous ensemble, le cadavre du Cheikh, mais ils ne purent y parvenir. Ils se dirent entre eux : «c'est un signe de l'extrême [f. 159, verso] ressentiment du Cheikh contre nous; il vaut mieux pour nous ne pas accumuler péché sur péché». Ils s'en allèrent. Le noble cadavre du Cheikh, comme un oiseau, s'envola dans le ciel et se dirigea vers Barzandja. Le Cheikh Mûsâ avait auparavant informé

<sup>65</sup> La vulnérabilité d'un point du corps d'un héros invulnérable a fait l'objet de maints récits dans les mythologies universelles. Le talon d'Achille, la chevelure de Samson et un point précis du dos de Siegfried (cf. *La chanson des Nibelungen*, Paris, 1944) ont leur quasi-équivalent dans la mythologie iranienne et les légendes populaires tardives. Le récit de l'épopée persane, versifiée par Ferdawsi au quatrième siècle de L'Hégire, rapporte le cas d'Esfandeyâr, fils du roi Gochtâsp, au corps invulnérable, qui meurt toutefois par la blessure causée par Rostam. Selon les conseils de Sîmorgh (oiseau fabuleux, sage et énigmatique), Rostam devait tailler une flèche faite d'une branche de *gaz*, arbre très rigide. La tête de cette branche devait être plus fine que son corps afin qu'elle atteigne plus facilement son but. Il recommanda encore que, pour empêcher la moindre courbure, Rostam la passe sur le feu, de manière à la rendre bien droite et rigide. Il dut placer, à la tête de cette tige une pointe, et sur son corps des plumes. Rostam, s'étant montré invincible dans toutes les guerres de l'Iran contre les Touraniens, ne voulait pas perdre la face devant le jeune Esfandeyâr et lui décocha cette flèche dans l'œil, la partie vulnérable de son corps, grâce au conseil de l'oiseau. (cf. *Châhnâma*, «*Livre des rois*», éd. de Jules Mohl, rééd. de Téhéran, 1354 H.s./1975, texte persan, t. 4, vers 3695-3715).

Dans le texte étudié ici, Cheikh Mûsî présente comme vulnérable à ses ennemis, un endroit de son corps vu par les yeux indiscrets portant un regard préjudiciable à sa chasteté. Ce thème ici, bien que de portée locale et restreinte, paraît plus moralisateur et en adéquation avec l'esprit ascétique des mystiques.

certains de ses disciples sincères de ce prodige. Ils suivirent le cadavre jusqu'à ce qu'il parvint au village de Barzandja et descendît sous l'arbre de *habbat al-khaḍrâ* (حبة الخضراء), appelé en kurde *dârband*<sup>66</sup>. Cela était

<sup>66</sup> Le mot persan *dâr-hand* دار بند équivalent supposé (par l'auteur de ce traité de généalogie) de *habbat l-khaḍrâ* (حبة الخضراء) «le grain vert» est complètement erroné et impropre. Il s'agirait sans doute, du terme kurde *dâr-wan* «l'arbre du *wan*» (persan *dâr-ban*, cf. le *Borhân-e Qâte'*, les mots *ban* et *van*), sorte de câprier dont les boutons de fleurs sont confits dans le vinaigre et utilisés comme condiment. Le nom du village de Wandârena se trouvant près du Fort de Sarôcak au Kurdistan irakien, est composé des mots *wan* + *dâr* «l'arbre» + -ena, suffixe d'attribution, signifiant dans sa totalité «le village où a poussé un câprier». Le mot kurde *wan*, en kermâchâni *wanawşk* (< *wanawšek* < *wanawš* + le suffixe de diminutif et d'attribution -ek), et en turc *çatlânquç* et *çatlânquş*, est connu également au sud de l'Iran dans la province de Fârs, sous forme *ban*. Cet arbre se trouve à l'état sauvage surtout au pied des montagnes et dans un climat chaud. Son produit, de la taille d'un pois, est vert foncé et de goût acide et déshydrate la bouche. La couleur violette, en persan *hanafš* (d'où *hanafša*, la violette) est également en kurde kermâchâni *wanawš*, de même étymologie que le *hanafš* persan. Etant donné qu'une grande confusion dans les nuances de couleurs a régné de tous temps, certains produits de l'arbre de *wan*, de couleur verte violacée que j'ai moi-même aperçu (et noté en 1947) dans les montagnes de Dâlâhû (mont Zagros) dans la région de Qal'ah Yazddjerdî, près du mausolée de Bâba-Yâdegâr, étaient considérés comme de couleur violacée, les fleurs ayant une teinte rouge-bleuâtre. Certaines catégories de *wan*, d'une teinte approchant le violet auraient été aperçues auparavant, d'où la généralisation de ce vocable pour qualifier cette couleur. Même la couleur du ciel (et parfois l'eau de la mer et des ruisseaux) est décrite dans la langue et la poésie, par les couleurs verte, bleue, gris-vert, *kabûd* (dans l'expression *âsemân-e kabûd* «le ciel gris pâle»). Cette confusion a été introduite même dans les noms des oiseaux, des plantes, des pierres, mais je n'y fais pas allusion dans le cadre de cette étude. Cf. mon dictionnaire sur les noms des oiseaux dans les langues et dialectes persans et kurdes (M. Mokri, *Farhang-e nâmhâ-ye parandagân*, Téhéran, éd. Amir-Kahîr, 1361 H.s./1983, 3<sup>e</sup> éd.).

Une variété de cet arbre, *ban* ou *hana*, (*P. mutica*, *Pistacia khinjuk*, selon Ḥabîb-Allâh Thâbetî, l'auteur de *Geyâh-chenâsi*, Téhéran, 1338 H.s./1959 et *Derakhtân-e djangâlî-ye Iran*, Téhéran 1336 H.s./1957) est définie par Taqî Bahrâmî, dans le *Farhang-e rûstâ'î* (Téhéran, 1316-1317 H.s./1937-1938) comme «un pistachier sauvage [*Pistacia acuminata kabulna*] ressemblant au pistachier commun et se trouvant dans les régions de Kermân, Yazd, Fârs, Luristan et Kurdistan». Selon cet auteur, «les fleurs de cette plante sont rouges et servent à la teinture. Son fruit nommé *çatlânquş* sert de condiment acide (*toršî*) et son écorce en l'encochant, produit une résine. Par sa distillation à 20 degrés, on obtient une essence semblable à la térébenthine, et à 75 degrés, on obtient la colophane parfumée». Il ajoute même qu'à partir d'un mélange de *hana* et de cire de miel peut être préparée une laque de bonne qualité.

Ali Zargari, l'auteur du *Geyâhân-e dârû'î* «Plantes médicinales», t. II, p. 109 (Téhéran,

conforme au rêve véridique qu'avait eu autrefois le Cheikh Mûsâ et durant lequel il avait eu l'honneur de se trouver en présence du Prophète, Maître du monde et des créatures. Ce dernier avait ordonné que ce lieu fût celui de son sépulcre. Il fut donc enterré là, et ce fut le lieu de son repos. A présent, c'est un lieu de pèlerinage pour les gens au coeur noble et une place de circumambulation pour les hommes vertueux.

Selon le traité de *Djâmi' al-kirâmât*, après que ce groupe d'impies, les Nilkhâsî<sup>67</sup> ait été empêché de transporter le cadavre, le frère de Cheikh Mûsâ vit en rêve, pendant la nuit, à Barzandja, que le Prophète, Maître des deux mondes, avec ses nobles compagnons enterrait le Cheikh Mûsâ en cet endroit. A l'aube, il alla, en compagnie de quelques amis, sur la sépulture de son frère et la trouva telle qu'il l'avait vue en songe. C'est en l'an 828 de l'Hégire (= 1424) que le Cheikh Mûsâ parvint à la demeure éternelle.

Le village de Barzandja est ainsi nommé pour les raisons suivantes : Quand les deux frères résolurent, selon l'ordre du monde invisible de s'y établir, l'un d'eux demanda à l'autre: «où construisons-nous notre demeure?», l'autre répondit: «*bar zandja*», c'est-à-dire «devant cette cabane de roseaux et de paille» que nous avons construite. Le mot *zandj* زنج, en kurde, désigne une cabane faite de roseaux et de paille [f. 160. verso] C'est pour cette raison que ce village a été appelé Barzandja

برزنج<sup>68</sup>.

1331 H.s./1952) a entendu dans les provinces de Gilân, Mâzandarân et Gorgân et en particulier dans les villes d'Arasbârân, Nûr et Kodjûr, les mots *van* et *vand* employés pour désigner le *zabân-gonjeşg* ou *lesân al-'asâfir*, c'est-à-dire le frêne [Fraxinus excelsior L] de la famille des oléacées. Il cite également comme équivalent de «frêne», le nom de *remî* au Lurestan et à Rameyân ainsi que *benaw* au Kurdistan. D'un point de vue lexical, l'attribution du sens de «frêne» à ces mots nécessiterait une révision entraînant une seconde investigation sur le terrain. Toutefois, la portée botanico-pharmaceutique de cet excellent livre ne peut être mise en doute.

<sup>67</sup> Cf. note 15.

<sup>68</sup> Bien que le mot *zanj/zenj/zinj* signifie une «cabane de paille et de branches d'arbre» construite dans les champs et vergers, l'étymologie proposée par le texte paraît populaire et peu plausible. Ce nom existait antérieurement à la date où les deux frères s'installèrent en cet endroit. Le *Mu'djam al-Buldân* déjà, au XII<sup>e</sup> siècle (VII<sup>e</sup> s. de l'Hégire), cite une ville nommée Barzandj dans le Caucase, dans la région d'Arrân sur le

Après la fin de la période de viduité de Khâtûn-Maryama<sup>69</sup>, la fille de Hâdjî Khâled et la femme du Cheikh Mûsâ — lui-même objet de la miséricorde divine — et martyr, le Cheikh 'Isâ l'épousa conformément à l'ordre du Dieu Tout-Puissant et sans égal.

Les vertus et les prodiges du Cheikh 'Isâ — que Dieu sanctifie son âme! — ne peuvent être contenus dans les limites de la parole et de l'écriture. Mais nous allons en dire quelques mots, car une poignée laisse deviner la nature d'un *kharvâr*<sup>70</sup> de grains et autres. On raconte du Cheikh Hasan Kala-Zardî — que Dieu sanctifie son âme! —, auteur de *Bahr al-Ansâb*, qu'il entendit un savant digne de confiance et habitant le village de Sôr-dâch<sup>71</sup> prononcer une phrase qu'il avait lui-

chemin de Bâb al-Abwâb (Darband) «la porte des portes», qui sont les étroites gorges des montagnes qui barraient la route aux assaillants et étaient une défense géographique naturelle. Entre cette ville et Bardha'ah (Barda' Barda'ah dans le Chîrvân), il y avait une distance de 18 *farsakh* (environ 108 km.). Une autre ville, appelée Barzand dans la région de Tiflis (Tbilissi) en Gordjestân (Géorgie) et près de l'Arménie est mentionnée également par le *Mu'djam al-Buldân*. Elle était déjà détruite, quand Afchîn (originaire de Transoxiane), la choisit comme le lieu de campement de son armée. Afchîn fut tué plus tard, par ordre de Mu'tasim, le calife abbasside, en 226 H., 840 (cf. Le *Habîb as-seyar*, op. cit. t. 2, pp. 265-267).

Tout porte à croire que la première partie de ce nom de lieu est *bar-* «lieu élevé» + un suffixe d'attribution dont on peut trouver la trace dans l'Avesta et autres parlers anciens iraniens. En plus, c'est un lieu montagneux aux environs duquel se situe la grotte de Marranû si connue dans l'histoire de la secte.

Ce grand village de la province de Chahrezûr (en kurde: Chârezûr) et actuellement dépendant de la province de Sulaymâni, est construit aux pieds du mont Kara-Kazâw près de la localité de Kazâw d'où était originaire le Cheikh Khâled, le père de la première épouse de Cheikh 'Isâ. La grande mosquée qui fut bâtie par les deux frères barzandjî, le Cheikh 'Isâ et le Cheikh Mûsâ, se dresse encore là avec, à l'intérieur, une grande pierre noire apportée, éventuellement, de Hamadân.

Un nombre considérable de savants et auteurs fut originaire de cette bourgade. Les textes sacrés des F. de V. abondent de passages se rapportant au nom de cette localité.

<sup>69</sup> Cf. note 60.

<sup>70</sup> *kharwâr/kharvâr* est une ancienne mesure de poids valant environ 300 kg.

<sup>71</sup> Ce village qui a donné son nom à une vallée illustre, dépendait de Merga à l'époque des Ottomans. Après la première guerre mondiale, il fut rattaché à la province de Sulaymânyah. Sôr-dâš est près de Barzandja, non loin de Châr-i-Bâžîr, Bâziân et Qal'ah-Sêwka. Sôr-dâš, composé du vocable kurde sôr/sûr «rouge» (persan: *sorx*) + turc *dâš* «pierre», est le nom d'une localité dans l'ancienne province de Chahrezûr. Le vocable sôr-est équivalent du turc *qezel*, épithète de couleur entrant dans la composition des noms de

même lue dans un livre — et apparemment ce livre était *Rawḍat al-Djanân*, écrit par Abû-Su'ûd Efendi, au sujet des vertus des Cheikh 'Îsâ et Mûsâ. Cette phrase était: «quand la mère du Cheikh 'Îsâ de Barzandja mit celui-ci au monde, il naquit [f. 161, recto] avec une couronne <sup>72</sup> et son surnom était Nûrbakhch (= celui qui répand la lumière)»<sup>73</sup>.

On rapporte aussi qu'il ordonna à l'un de ses disciples, nommé le derviche Muḥammad, d'accomplir le pèlerinage. Après ce pèlerinage, par ordre du destin, ce derviche fut frappé de cécité et il ne put retourner dans sa patrie. Il resta sept années à la Mecque. Un jour, il pleurait et se lamentait sur son exil, sa solitude et sur son sort misérable et il gémissait sur sa séparation d'avec le Cheikh 'Îsâ de telle sorte qu'il manqua mourir. Par la grâce du Dieu généreux qui arrange tout, un des saints nobles de Dieu le vit en cet état. Il l'interrogea sur la raison de ses larmes et de ses lamentations. Le derviche Muḥammad lui raconta en détail tout ce qui lui était arrivé. Le saint lui dit avec compassion: «désires-tu que [f. 141, verso] je t'indique un homme qui t'amènera chez le Cheikh 'Îsâ?» Le derviche Muḥammad lui répondit: «comment pourrais-je avoir le bonheur d'échapper à ce malheur?» Le saint de Dieu lui dit: «vendredi, après avoir accompli la prière en commun, présente-toi au seuil de telle porte. Quelqu'un ayant tel aspect et telle stature passera devant toi. Tombe à ses pieds, pleure et expose-lui ta situation. Peut-être sera-t-il miséricordieux envers toi et réalisera-t-il ton désir».

Le derviche se conforma aux instructions qui lui étaient données par ce saint — que Dieu sanctifie son âme! — et constata que le passant était bien son maître, le Cheikh 'Îsâ Barzandjî. Il saisit en pleurant le

nombreux villages et noms géographiques (rivières, sources, monts, monticules, vallées). On trouve un village nommé Qezel-dâš «aux pierres rouges» (ou village situé auprès d'une montagne rougeâtre) dans le district de Sakman-âbâd dépendant du département Khûy en Azerbaïdjan.

Pour le substantif *dâš*, le premier ou le deuxième composant d'un nom de lieu, voir note 1.

<sup>72</sup> Le texte porte *tâf al-fawšiyah* «la couronne ...». Le terme de *fawšiyah* m'est inconnu, à moins qu'il ne s'agisse d'une altération de *'arsiyah* «céleste, se rapportant au trône divin».

<sup>73</sup> Cf. note 40.

pan de son vêtement. Le Cheikh, avec la miséricorde caractérisant sa généreuse noblesse, dit au derviche Muḥammad: «ferme les yeux et pose ton pied sur mes pieds». Ce qu'il fit et la vue lui fut rendue ...

[163, recto] ... Le Cheikh 'Īsâ composait des vers mystiques selon la tradition des hommes pieux et des grands saints. Voici un de ses ghazal-s:

«Toute la création est le corps, je suis l'âme.

«J'ai été, pour ceux qui sont parvenus à l'union, le guide et la preuve.

[163, verso]

«Je suis le sceau des saints, dans chaque cycle lunaire.

«Je suis l'héritier de la Pauvreté du Roi des héros ('Alī).

«Bien que les oiseaux en quête d'amour soient innombrables,

«Je suis pour eux le 'anqā<sup>73bis</sup> de la montagne de Qāf<sup>74</sup>.

«Celui qui est voyant m'a vu.

«Je suis 'Īsâ (Jésus) fils de Maryam (Marie), elle-même fille de 'Amrân.

«Celui qui parle de moi, en bien ou en mal,

«Ce qu'il dit est vrai, et même mille fois plus.

«Je suis la Manifestation universelle pour toute la création.

«Je suis tout ce qui a été et tout ce qui est.

«Bien que dans le royaume de l'amour et dans l'univers de la pauvreté,

«Je suis le sultan assis sur le trône de la contemplation.

«Je suis Nûrbakhch, je répands la lumière dans tout l'univers.

«Je brille dans le ciel de la perfection»<sup>74bis</sup>.

Les grands mystiques, lorsqu'ils sont dominés par l'amour et une disposition spirituelle (*hâl*), ont des excuses pour leurs paroles, leurs actions et leurs états d'âme. Ainsi, ces vers décrivent ces états:

<sup>73bis</sup> 'anqā, oiseau fabuleux, semblable à *simorg*, l'objet de recherches des oiseaux en quête de leur idéal, qui symbolise le but mystique des disciples (cf. le *Manteq at-tayr* de 'Aṭṭâr).

<sup>74</sup> Qāf, montagne fabuleuse entourant la terre sur laquelle niche le 'anqā.

<sup>74bis</sup> Ces vers, apparemment, sont composés par S. M. Nûrbakhch, mais je ne les ai jusqu'ici remarqués nulle part.

«Il y a un secret dans cette demeure dont nous ne pouvons pas parler;

«Nous ne pouvons ni le dévoiler ni le taire».

\* \* \*

«De celui qui boit une gorgée de vin dans la coupe de Dieu,

«On ne peut attendre ni bonnes manières, ni raison, ni lucidité»

\* \* \*

«Les paroles des amoureux au sujet du Seigneur

«Représentent la ferveur de l'amour et non le renoncement à la politesse».

\* \* \*

«La voie de l'amoureux est distincte de toutes les voies.

[f.164, recto]

«Les amoureux ont une religion et une communauté séparées»<sup>75</sup>

La mort du Cheikh 'Îsâ — que la miséricorde de Dieu soit sur lui! —, c'est-à-dire son départ pour la demeure éternelle eut lieu en l'année 846 de l'Hégire (= 1442) et moi l'humble à la faible intelligence qui suis l'auteur du traité Achrâfîyah, j'ai composé ce quatrain à propos de son départ :

«Il était dans le royaume un merveilleux Salomon.

«Pareil au Messie, à 'Alî, il avait une nature sainte.

«Une voix du monde invisible m'a parlé ainsi

«'Îsâ le Voyant de Barzandja est parti»<sup>76</sup>.

<sup>75</sup> Vers tiré du *Mathnavî* de Mawlânâ Djalâl ad-Dîn Balkhî Rûmî. (éd. de Bombay, 1315 H./1897, p. 143, ligne 12).

<sup>76</sup> Selon l'auteur, le 4<sup>e</sup> hémistiche devrait être pris comme le chronogramme de la date de la mort de Cheikh 'Îsâ. Mais après contrôle, j'atteste l'inexactitude de cette date.

Sa tombe vénérée est placée à un demi-*dherâ*<sup>77</sup> de distance de celle de son frère aîné, le Cheikh Mûsâ — que la miséricorde de Dieu soit sur lui! —. Elle est un lieu de pèlerinage pour les hommes bons et pieux de toutes les régions.

A notre connaissance, il laissait douze fils, nombre égal à celui des Imams chiites :

1° Le *Sayyed* Cheikh 'Abd al-Karîm, considéré comme l'ancêtre des *Sayyed* Barzandjî.

2° Le *Sayyed* Muḥammad Rûkhâna. Selon le livre du *Sayyed* Cheikh Ḥasan thâni Kala-Zardî, sa noble tombe se trouve dans le Khân-Dakhlânîn. Les tribus [f. 164, verso] Gouran<sup>78</sup> et Sendjâwî<sup>79</sup> qui habitent à Bîwanîch<sup>80</sup>, Khazal<sup>81</sup> et autres lieux, ainsi que la région de Zehâw<sup>82</sup> et d'autres personnes originaires de ces contrées achètent la

<sup>77</sup> *dherâ' dhar'* (mot arabe), unité de mesure de longueur, équivalant environ à un mètre.

<sup>78</sup> Gûrân, tribu kurde de Kirmanchah (Cf. mes *Tribus kurdes*).

<sup>79</sup> Sandjâbî, tribu kurde de Kirmanchah (cf. M. Mokri, *Les tribus kurdes I; Ile Sandjâbî*, 3ème éd., Paris, 1993).

<sup>80</sup> Bîwanîch Bivanîdj (Bîwanîš Bîwanîj), district kurde de Zehâb près de la région des montagnes de Dâlâhû (Zagros).

<sup>81</sup> Khezal, tribu Lak, dont une grande partie de ses membres est ahl-i Ḥaqq.

<sup>82</sup> Zehâw (kurde) / Zehâb (persan), grande région kurde dont l'aire géographique comprenait, à l'époque ottomane plusieurs départements situés à l'est de l'actuel Irak. Elle englobait les vastes plaines des deux flancs des montagnes de Zagros qui séparaient l'Irak de l'Irak. Les pâturages, aux herbes touffues et grasses étaient partagés entre de nombreuses tribus kurdes, parmi lesquelles les Djâfs, les Tâlebânîs, les Bâdjalâns, les Sandjâbîs, les Kalhors et les Morâdis. Le Zehâb considéré comme un lieu de Qeçhlâq «lieu d'hivernage» (région trop chaude en été et tempérée en hiver) comprend encore toutes les pâtures et lieux de transhumance situés à l'est et à l'ouest de Qasr-e Chirin. Ses plaines s'allongent même jusqu'aux districts les plus au sud de cette région. Les Ottomans et plus tard les Arabes leur ayant succédé dans ces départements, écrivaient et prononçaient ce nom Zuhâb, Zahâb et par la suite, les Kurdes l'ont parfois orthographié Zuhâw et Zahâw.

On l'a même enregistré, dans certains documents historiques récents, sous la forme de Dhahâb (avec *dhâl*), qui est totalement impropre et erronée. Dans ce dernier cas, il dérive du verbe arabe *dhahaba* «aller», n'ayant étymologiquement aucun rapport avec ce mot.

La leçon la plus exacte, je crois, est Zehâb (en persan) et Zehâw (en kurde). Ce vocable est composé de la racine verbale *zeh-* (dont l'infinitif est en persan *zahîdan* «surgissement hors de terre de l'eau bouillonnante d'une source»). La deuxième composante de ce terme

terre de sa tombe à prix d'or. La plupart de ces tribus et familles professent la religion de Kâkâî (= Kâkâyî)<sup>83</sup>, Dâwûdî<sup>84</sup>, Râfîdî<sup>85</sup>.

est *-âb/-âw* «eau». Etant donné que ces pâturages présentent l'avantage de comporter une riche nappe d'eau souterraine, il est naturel qu'un tel nom qualifie cette région et constitue un nom propre de lieu. D'ailleurs l'orthographe de Zehâb/Zehâw (avec une siffilante sonore suivie d'une voyelle antérieure moyenne) est confirmée par plusieurs textes anciens et contemporains.

<sup>83</sup> La religion des F. de V. porte plusieurs noms dont *Din-e Haqiqat* «la religion de la Vérité», *Yârestân* ou *Din-e Yâri* «la religion de Yâr, Ami par excellence, à savoir celle de Dieu ou de l'Épiphanie» et même «la religion des Compagnons». Parmi les noms attribués aux Fidèles, surtout par les profanes et les groupes voisins (sunnites, chiïtes, mystiques, ...), ce sont le surnom de 'Alî-Allâhî «les Adorateurs de 'Alî» (ou litt. : «les divinisateur de 'Alî») et le nom de *Kâkâyî* (nom admis aussi par les membres de la secte) qui sont souvent utilisés. Ce dernier dérive du mot *kâkâ* «frère», d'où *Kâkâyî* *Kâkâî* «adhérent à la religion de frères». C'est depuis l'époque de la Manifestation postérieure à Sulţân-Sehâk, c'est-à-dire celle de Muḥammad-beig surnommé Qermezî (l'Homme rouge, ou l'homme vêtu de rouge) que les avatars entourant l'Épiphanie portent le titre de *Kâka* (ou son abréviation *kâ*): Ainsi Pîr-Benyâmin (l'Ange Djebra'îl/Gabriel) est appelé *Kâ-Pîra* (*Tadhkerah a'lâ*, pp. 107, 115-118) ou *Kâka-Pîra* (*Tadhkerah a'lâ*, pp. 95, 109-111). Dâwûd ou Pîr-Dâwûd (l'Ange Mikâ'îl/Michaël), *Kâka-Arab* (*Tadhkerah a'lâ*, pp. 95, 96, 98, 99, 108, 111, 115), Pîr-Mûsî (l'Ange Esrâfil/Raphaël), *Kâka-Raḥmân* (*Tadhkerah a'lâ*, pp. 96, 99, 112, 115) à l'époque de la Manifestation de Muḥammad-beig surnommé Qermezî (l'homme rouge, ou l'homme vêtu de rouge). A l'époque de la première Épiphanie, suivant 'Alî, c'est-à-dire Châh-Khōchîn (vivant selon la tradition des F. de V. aux IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> s. de l'Hégire) Pîr-Benyâmin était appelé *Kâkâ-Radâ*. Plusieurs autres personnages cités dans l'histoire sacrée des F. de V. portent précisément ce titre de *Kâ Kâkâ/Kâka*. Tous les trois grands derviches gourans attachés au Khânaqâh de Tût-Châmi de la «famille» des Ḥaydarî à l'époque où vivait le *Sayyed* Chams ad-Dîn Ḥaydarî Khâmūchî que j'ai visité, lors de mes enquêtes en 1947, portaient ce titre et s'appelaient *Kâ-Bachar*, *Kâ-Dârâ* et *Kâ-Raḥîm*, morts il ya plus de quarante ans. (cf. M. Mokri, L'ésotérisme kurde. Aperçu sur le secret gnostique des Fidèles de Vérité. Paris, Editions Albin Michel, 1966, voir index. Pour la reproduction des images de ces trois derniers derviches-récitants et musiciens, cf. M. Mokri, La musique des Kurdes «Fidèles de Vérité», en Iran, in *l'Encyclopédie des musiques sacrées*, Editions Labergerie, Paris, 1968). Pour les *Kâkâ'î*, cf. également *supra* note 52. Voir 'Abbâs al-'Azzâwî, *Al-Kâkâ'iyah fi-t-târikh*. Bagdad, 1368 H./1949.

Dans un vers en langue gouranie, attribué à Pîr-Mûsî, celui-ci fait allusion à sa foi en la nommant *Din-e Kâka* «la religion des Frères» (*Tadhkera-ye a'lâ*, texte persan, p. 67).

<sup>84</sup> Dâwûdî, nom donné négligemment aux fidèles par ceux qui les entourent, à moins qu'il s'agisse de *khânedân* «famille» de Moḥṣafâ-Dâwûdân, ou simplement de ceux qui ont pour Pîr (Guide), Pîr-Dâwûd.

<sup>85</sup> Râfeđî «rejeté», est le nom injurieux donné par les Sunnites aux Chiïtes duodécimains et extrémistes.

Chiite, et dans leur langue l'expression «*Tûl-sawz*»<sup>86</sup> désigne le *Sayyed Rûkhâna*<sup>87</sup>, car ce dernier était jeune et s'habillait en vert. Il mourut sans postérité. Sa tombe se trouve à proximité de la rivière de Sirwân<sup>88</sup>, de l'autre côté de Diâla<sup>89</sup>, vers l'ouest. Elle est un lieu de pèlerinage pour les gens saints. Il est probable qu'il était lui-même ce Bâwâ-Yâdegâr<sup>90</sup>, enterré près du village de Rêzâw<sup>91</sup> et sur le tombeau duquel le vers suivant a été écrit :

«Il est la sépulture du Roi Yâdegâr.

«Il est le signe de la Majesté du Créateur».

3° Le *Sayyed Şâdeq*<sup>92</sup> son tombeau se trouve dans la région de Chahr-e-Zûr (ou Chahrezûr)<sup>93</sup>, sur le mont de Yaksand<sup>94</sup> et c'est un lieu de pèlerinage pour les habitants de Sulaymânî, les tribus Djâf Murâdî<sup>95</sup> et les gens des environs ... [f. 165, recto] ... On vient à ce tombeau pour demander l'exaucement des vœux.

<sup>86</sup> *Tûl-sawz*, littéralement «la tige verte». Le *sayyed* Muḥammad Rûkhâna était jeune et vêtu de vert.

<sup>87</sup> *Rûkhâna* (=rûxâna), en persan *rûkhâna* «la rivière», est le nom donné à ce personnage habitant au bord de la rivière de Sirwân. Etant donné que le seul fleuve entre Awrâmân et Chahrezûr est le Sirwân, le *Rûkhâna* s'applique ici au Sirwân et est devenu en quelque sorte le surnom de ce *Sayyed* Muḥammad.

<sup>88</sup> Le Sirwân, est l'unique et célèbre grande rivière du Kurdistan coulant dans plusieurs départements surtout irakiens et portant dans certaines régions le nom de Diâla.

<sup>89</sup> Cf. note précédente.

<sup>90</sup> Le mausolée de Bâbâ-Yâdegâr est situé dans la région de Gouran près de l'ancien château-fort de Yazdgerd (Qal'a-ye Yazddjerdî), sur un des flancs de Zagros. Il est le lieu de pèlerinage des F. de V. et les grandes assemblées des A. H. se tiennent à l'intérieur ou dans le préau.

<sup>91</sup> Rêzâw (forme persane arabisée: Rîjâb < Rizâb), est le village central d'une région montagneuse portant le même nom et dépendant du département de Kerend dans la province de Kirmanchah. Les étroits cols de ces montagnes ont été de tous temps un rempart naturel contre l'armée arabe et d'autres assaillants, pouvant pénétrer dans cette contrée par la seule route la traversant.

<sup>92</sup> On a attribué le nom de la ville de Sayyed Şâdeq en Irak (dans la région parallèle aux frontières de l'Iran) au personnage du même nom.

<sup>93</sup> Cf. note 42.

<sup>94</sup> Apparemment c'est un nom d'origine turque, mais je ne l'ai trouvé dans aucun document historique ni registre géographique.

<sup>95</sup> Une des branches de la tribu des Djâf. Cf. mes notes sur cette tribu, dans le *Mâd*, 1 et 2, 1324 H.s./1945-1946.

4° Mîr-Sûr<sup>96</sup>. D'après certaines opinions, il s'appelait le *Sayyed* Muḥammad et il est enterré dans le voisinage du mont d'Awrâmân et Chahrezûr. Sa noble tombe est un lieu de pèlerinage et de circumambulation où l'on amène les fous, les épileptiques et les malades de la rage<sup>97</sup>. L'expérience a démontré qu'il les guérissait — que la miséricorde de Dieu soit sur lui! —. On l'a appelé Mîr-Sûr parce qu'il se revêtait souvent d'habits rouges et somptueux. Il s'habillait comme les gouverneurs et avait une suite. Selon les écrits du Cheikh Ismâ'il, fils de Bâbâ-Rasûl Bozorg<sup>98</sup>, cités par Mulla Sulaymân, auteur du livre *Djâmi' al-kirâmât*, Mîr-Sûr était le fils du Cheikh 'Îsâ Aḥdab. De même, selon la version du Cheikh Aḥmad Imâm<sup>99</sup> — que Dieu sanctifie son âme! — qui était le plus savant et le plus efficace parmi les savants, qui connaissait par cœur le Coran et le *Dalâ'il al-khayrât*, ce Mîr-Sûr était un des enfants du Cheikh 'Îsâ Aḥdab.

5° Le Cheikh Weṣâl dont la tombe se trouve à proximité [f. 165, verso] du village de 'Alîâwa ('Alî-âwâ/'Alî-âbâd).

<sup>96</sup> Le mot *sôr/sûr* équivalent du persan *sorx* «rouge» est le surnom de ce personnage souvent vêtu de rouge.

<sup>97</sup> La guérison, par certains mystiques kurdes, des malades de la rage et mordus par les serpents et les scorpions, fut connue de tous temps dans ces régions. En effet, comme j'ai noté dans une de mes études antérieures (cf. M. Mokri, *Le foyer kurde*, in l'*Ethnographie*, Paris, 1961), «le pouvoir magico-religieux contenu dans les cendres de certains foyers des mystiques et des A. Ḥ. est une marque de la sacralité du foyer qui n'a pas encore disparu. Ces cendres sont douées d'une vertu bénéfique et sont censées guérir plusieurs maladies notamment les morsures de serpents et de scorpions. C'est pour cela que les croyants cherchent à s'en procurer. Chez les mystiques kurdes de la province de Kirmanchah, l'*odjâq*, foyer spirituel, joue un rôle encore plus éminent : le maître du foyer possède, aux yeux de ses adeptes, certains attributs divins; en lui se manifeste une présence surnaturelle ...».

<sup>98</sup> Le *Sayyed* Bâbâ-Rasûl fils du *Sayyed* 'Abd al-Karîm ibn Cheikh 'Îsâ Barzandjî était un mystique renommé et le disciple de Mawlânâ Abû-Bakr Tchûrî ibn Hidâyat-Allâh al-Ḥusaynî al-Gûrânî al-Kurdî ach-Chahûî (cf. M. Mokri, *Sirâdj at-Tariq wa Riâḍ al-Khulûd*, dans la revue *Yâdegâr*, numéros 6 et 7, Téhéran, 1327 H.s./1948-1949). La plus grande branche de la généalogie des *Sayyed* Barzandjî descend de lui. Il est mort en 1056 H./1646.

<sup>99</sup> Cheikh Aḥmad Imâm (mort vers 1280 H./1863) est un des savants commentateurs du Coran. Il était connu aussi sous le nom de Cheikh Aḥmad Efendî Kurdî Gûrânî.

6° Sulţân-Ishâq dont la mère était la fille de Sulţân-Kal'anbar<sup>100</sup>. Il mourut sans laisser de descendance.

7° et 8° Le Cheikh Kamâl et le Cheikh Djamâl ad-Dîn enterrés tous deux près de la tombe du Cheikh Weşâl ad-Dîn.

9° Le Cheikh 'Abbâs dont la sépulture, qui est un lieu de pèlerinage, est située dans le village de Walûya, près de la ville de Sulaymânî.

10° et 11° Deux autres enfants du Cheikh 'Îsâ dont on ne connaît pas les noms, apparemment morts en bas âge, sont enterrés dans le village de Tchengeyân Sorôdjak<sup>101</sup>.

12°<sup>102</sup>.

Suivant l'opinion la plus fréquemment exprimée et les généalogies des *Sayyed Barzandjî*, tous les enfants du Cheikh 'Îsî moururent sans laisser de fils, sauf le Cheikh 'Abd al-Karîm. Conformément à plusieurs témoignages, Bâbâ-Rasûl Bozorg Barzandjî fils de Cheikh 'Abd al-Karîm était pour les *Sayyed Barzandjî* comme un deuxième Cheikh 'Îsâ. C'est ainsi qu'on dit aussi que si quelqu'un n'est pas le descendant de Noé, qui est le deuxième Adam, il n'est pas un fils d'Adam : c'est-à-dire si quelqu'un prétend descendre des *Sayyed Barzandjî* mais que sa généalogie ne passe pas par Bâbâ-Rasûl, sa prétention n'est pas fondée et ce qu'il dit est faux.

Le fils qui laissa une descendance était donc le fils aîné du Cheikh 'Îsâ, c'est-à-dire le *Sayyed 'Abd al-Karîm*. C'était lui le plus savant. Il remplaça son père comme Maître et successeur. On l'a appelé *Murabbî al-thaqalayn* «l'Enseignant des hommes et des djinns», car il enseignait et il dirigeait les hommes pendant le jour, et les djinns pendant la nuit<sup>(103)</sup>.

<sup>100</sup> Cf. note 60.

<sup>101</sup> Sarôtchak ou Sarôdjak dépendant de la région de Tchengeyân چنگیان (ou Tchengi-yân چنگیان), fait partie du département de Châr-i-Bâzîr et se situe au sud-est de celui-ci. Ce village non loin de Pandjwên était jadis rattaché à Halabdja.

<sup>102</sup> Le texte reste silencieux sur le nom de ce douzième fils de Cheikh 'Îsâ, malgré l'attribution de 12 enfants qui lui a été faite au début de ce chapitre.

<sup>103</sup> Il est considéré par les disciples mystiques de cette famille, comme étant à la tête de la généalogie des *Sayyeds Barzandjî* après le Cheikh 'Îsâ fils du *Sayyed 'Ali Hamadânî*. C'est de lui que descend, selon la tradition écrite et orale, toute la famille des *Sayyed Barzandjî*.

---

Dans ce recueil, comme on le voit, l'auteur a mêlé les données historiques avec les données mystiques, mythiques ou légendaires.

L'étude présentée ici n'a absolument pas la prétention de rassembler tous les éléments historiques se rapportant à cette famille.

D'autres sources, écrites et orales, donnent des généalogies différant partiellement de celle-ci. Par ailleurs, C. J. Edmonds a obtenu de ses informateurs, d'autres noms de descendants de cette famille. Etant donné l'aspect désordonné des informations concernant la généalogie des F. de V., nous avons décidé, Mr. Edmonds et moi, d'établir une liste coordonnée des ascendants de cette secte, dans une étude commune. Bien que cette idée ait été soutenue par le regretté V. Minorsky, le décès de ces deux érudits a empêché la réalisation de ce projet.

Les textes gouranis datant de deux ou plusieurs siècles dont les manuscrits sont en ma possession, font encore allusion à d'autres enfants (adoptifs ou biologiques) de Sulţân-Sehâk.

Toutes les données historiques parallèles n'étant pas encore publiées, feront l'objet, en temps voulu et si l'occasion m'en est offerte, d'un essai historico-social incluant des précisions sur l'organisation hiérarchique de la secte.

هجرة سيد المرسلين في اثناعشر شهر شعبان المعظم في يوم الاثنين وقت الصبح في قرية تنكيسر.

[ته نويس بزبان كُردى از همين محرّر اخير]

تو ابوام رساله اشراقيه بدست بنده مذنب عبد الله كورى ملا عبد الرحمن حافظ القرآن مشهور به ابن المختار له قرية تنكيسر بوساحبه خوم حفيد زاده، حفصه خان، بشيره مرحوم شيخ معروف النسب<sup>۲۰۱</sup> عليه الرحمه والرضوان. تو ابو بتاريخ هزار [و] سه صد و چهل [و] يك روزى دوشنبه له نسب<sup>۲۰۲</sup> او [ل] مانگت شعبان المعظم<sup>۲۰۳</sup>.

<sup>۲۰۱</sup> در متن: النصيب - <sup>۲۰۲</sup> نسب (بروزن نصف): نيمه. از اشكال ديگر كُردى اين واژه نازى، «نشوه» و «نشم» است - <sup>۲۰۳</sup> چنانكه ملاحظه مى شود، اين نسخه بدست مستسخي نا آگاه از زبان فارسى نوشته شده و اغلاط و اشتباهات لغوى و صرف و نحوى در آن كم نيست. معذ لك اسلوب روان و اصلى انشاء كتاب معرفت زبان فارسى متعارف در شهر سلجانيه و ساير مناطق كردنشين عراق كُردنى است و ياد آور ايامى است كه هنوز در سلجانيه (شهر مورد تنازع بين ايران و دولت عثمانى) مكناوت بزبان فارسى بوده است و زبان محاوره گاه آميخته اى از زبان فارسى با زبان كُردى بوده است. در ترتيب متن و تصحيح آن بهيجوجه در معنى و مفهوم جملات تصرفى نكرده ام و چنانكه ديده مى شود تنها بتصحيح غلطهاى املاى و تنظيم پاره اى از دگرگونىهاى جمله نويسى پرداخته ام و در همه موارد عين شكل غلط واژه ها و جمله ها در حاشيه هر صفحه ذكر شده است. پايان پذيرفت تصحيحات و حواشى متن فارسى و تحقيقات و يادداشتهاى تا زبني بزبان فرانسه بخامه اين حقير محمد بن عبد الله بن اميرحسن خان بن صفرخان مكرى. من الله التوفيق و عليه التكلان.

که آدم ثانی است نباشد آدمی نیست یعنی از بالای بابارسل هرکس نسبش به سادات برزنجی نیست مصدق نیست و خلاف گوست<sup>۱۹۱</sup>.

و از حضرت شیخ عیسی ولد ذی ولد اعلم و ارشد سید عبد الکریم شده و در جای<sup>۱۹۲</sup> پدرش پوست نشین ولیعهد بوده [است] و او را مرتبی الثقلین گفتندی زیرا روز بتدریس و ارشاد انسانان و شبها بتعلیم و ارشاد جنیان عمر بسر برده است<sup>۱۹۳</sup>.

[ته نویس محرر اخیر نسخه]

[برگ ۴۰۵ پشت] ... ماده تاریخ

تاریخ<sup>۱۹۱</sup> گفتش یکی پس چنین کتابیست بین<sup>۱۹۰</sup> «چراغ مبین»<sup>۱۹۱</sup>

لله الحمد باتمام رسید رساله اشراقیه محمودیه از دست حقیر فقیر، از خدمت یزدان قصیر، لازال رسول و مرتضی او را پناه<sup>۱۹۷</sup>، و خادم و عبید بارگاه آن نبیره آل عبا عبد الله زاده ملا عبد الرحمن الحافظ، این بنده کمترین و احقر از برای<sup>۱۹۸</sup> در تیم از صدف حفید آل احمد کاکه - که مشهور و معروف آفاق و جهان است و بحضرت السید کاک احمد سلیمانیه قدس سره العالی اشتهاار دارد - یعنی<sup>۱۹۹</sup> سفینه سکینه مرضیه عباد و آل، حفصه خان بنت مرحوم مغفور جنت مکان حضرت حفید، الشیخ المعروف<sup>۲۰۰</sup> الملقب به نقیب الاشراف ... فی سنة الف و ثلاثمائة و احدی و اربعین من

<sup>۱۹۱</sup> عبارات اخیر بیجده و معشوش بنظر می رسد. مفاد آنها چنین است: هرکه از طریق بابارسل نسبش بسادات برزنجی نرسد، نسبت او به سادات برزنجی مورد تصدیق نیست و خلافگوست - <sup>۱۹۲</sup> در متن: ازجای - <sup>۱۹۳</sup> در برگ ۳۳۹ پشت نسخه خطی مورد بحث نیز چنین آمده است: ... اما اولادان منقطع النسل و بلاولد حضرت بابارسل بزرگ عبد الکریمش منقطع النسل شده و سایر اولاد بلاولدش سید سلطان اسحق و حسین و یوسف و احمد و ابراهیم و زین العابدین و ذوالنون بوده اند - <sup>۱۹۴</sup> در متن: اوتاریخ - <sup>۱۹۵</sup> در متن: کتابی است بیا - <sup>۱۹۶</sup> جمله «چراغ مبین» بحساب ابجدی معادل ۱۳۰۶ است. - این ماده تاریخ لابد سال استنساخ یکی از نسخه های قبلی است که کاتب اخیر از روی آن نسخه کنونی را رونویس کرده است - <sup>۱۹۷</sup> در متن: ولی زال رسول و مرتضی دارپناه - <sup>۱۹۸</sup> در متن: عبارات بسیار مغشوش زیر آمده است که می توان آنها را از روی ته نویس کردی که بخط همین نسخه نویس کم سواد کتابت شده است تصحیح کرد: ملا عبد الرحمن الحافظ زاده عبد الله محسوب کردم کمترین و احقرترین بنده تا بهر ... - <sup>۱۹۹</sup> در متن: در تیم از صدف حفید آل احمد کاکه که مشهور و معروف آفاق و جهان است بحضرت کاک احمد قدس سره العالی سلیمانیه - <sup>۲۰۰</sup> در متن: معروف -

و بنا بر اختلاف میرسور که نامش سید محمد شده [قبرش] در قرب کوه اورامان و شهره زور واقع است. مرقد شریفش بهر جنون و مصرعان و مکلوبان و هرمة صد مزار و مطاف است<sup>۱۸۶</sup> رحمه الله. اورا از آن میرسور گفته اند که اکثر لباسهای سرخ و فاخره پوشیده و در لباس حکام بوده [است] و صاحب اتباع و اشیاع شده و [جامه] سرخ رنگ [می پوشیده است]. و بنا بر خط شیخ اسماعیل بن بابا بزرگ - که ملاسلیمان مؤلف کتاب جامع الکرامات نقل کرده - میرسور پسر شیخ عیسی احدب است. بنا بر روایت خط حضرت شیخ احمد امام قدس سره - که افضل متأخرین و اعلم عامل و حافظ القرآن و دلائل الخیرات بوده - از اولادان حضرت شیخ عیسی احدب است.

و شیخ وصال که مرقدش نزدیک [برگ ۱۶۵ پشت] قریه آلیاواست.  
و سلطان اسحاق که از دختر سلطان کلغز<sup>۱۸۷</sup> بوده و بلاولد وفات کرده است.  
و شیخ کمال،

و شیخ جمال الدین که در قرب [مرقد] شیخ وصال الدین مد فون شده اند.  
و شیخ عباس که در قریه ولویه نزدیک شهر سلیمانیه مد فون شده و زیارتگاه خلق است<sup>۱۸۸</sup>.

[و مرقد] دوتن دیگر از اولادان حضرت شیخ عیسی - که نامشان معلوم نشده لکن در خرد سالگی وفات کرده اند - برابر قریه چنگیان سروچک واقع است<sup>۱۸۹</sup>.  
بغیر از حضرت شیخ عبد الکریم بتواتر نقل و خبرداران انساب سادات برزنجی همه بلاولد [بوده اند] و یا ولد ذی ولد نداشته اند، زیرا اصح و مشهور است و بتواتر رسیده است که بابارسلول بزرگ برزنجی، سادات برزنجی را عیسی ثانی است<sup>۱۹۰</sup> یعنی هرکس از نسل این بابارسلول نباشد سادات برزنجی شدنش اصح نیست و هرکس از نسل نوح

<sup>۱۸۶</sup> در متن: و هرمة صد مزار و مطاف است بتجربیات - <sup>۱۸۷</sup> در متن: کلغز - <sup>۱۸۸</sup> در متن: و شیخ عباس که در قریه ولویه نزدیک شهر سلیمانیه است مد فون شده زیارتگاه خلق است - <sup>۱۸۹</sup> در متن: و یکی از اولادان حضرت شیخ عیسی از برابر قریه چنگیان سروچک واقع نامش معلوم نشده با برادر دیگرش لکن ظاهر در خورده سالگی وفات کرده اند - درباره از قبالحیات نام قریه «چنگیان» را «چنگیان» هم ضبط کرده اند - <sup>۱۹۰</sup> در متن: سادات برزنجی را عیسی ثانی است برزنجیان را -

## رباعی

بود در ملک<sup>۱۷۱</sup> سلیمانی شگفت چون مسیحا و علی قدسی سرشت  
هجرتش را هانتی چون در بسفت عیسی بینای برزنجی بگفت<sup>۱۷۰</sup>  
مرقد شریفش در جنب مرقد برادر بزرگش حضرت شیخ موسی علیه الرحمه نیم  
ذراع دور واقع است. مزار و مطاف<sup>۱۷۶</sup> ابرار و اختیار هردیوار است.

اولادان کرامش آنچه مشهور است دوازده پسر بوده مانند ائمه اثنی عشر

اول السید الشیخ عبد الکریم جد سادات برزنجی.

دوم سید محمد روحانه. بنا بر کتاب سید حسن ثانی کله زرده خاک مرقد شریفش  
خان دخلانین [است]. طایفه [برگت ۱۶۴ پشت] گوران و سنجاووی که جای ایشان  
بیوه نیش و خزل و غیره و محال زهاو است و سایر اهالی آن طرف [خاک مرقدش را] سر  
بسر<sup>۱۷۷</sup> زر می خرنند و اکثر آن طوایف مذهب<sup>۱۷۸</sup> کاکایی<sup>۱۷۹</sup> و داودی و رافضی و  
شیعه دارند و لغت تول سبز در اصطلاح ایشان [کتابه از] سید رودخانه<sup>۱۸۰</sup> است که  
نویسند [بوده و جامعه] سبز در بر [می] کرده است. [سید محمد] بلاولد [وفات کرده  
است و] مرقدش در قرب سیروان در آن طرف دیاله که جانب مشرق بوده واقع  
است<sup>۱۸۱</sup>. [مرقدش] مزار قدسیان است و محتمل<sup>۱۸۲</sup> است که باوه یاد گار باشد که  
در قرب قریه ریژاو واقع است و این بیت در روی مرقد او نوشته شده است<sup>۱۸۳</sup>.

## بیت

این مرقد شاه یاد گار است آثار جلال کرد گار است  
وسید صادق که مرقدش در بالای کوه یکسند در محال شهره زور واقع است<sup>۱۸۴</sup> و  
زیارتگاه ملک سلیمانی و ایلات جاف مُرادی و اطراف است. [برگت ۱۶۵ روی]  
...<sup>۱۸۵</sup> مرقدش برای دفع حاجات مزار خلتی است.

<sup>۱۷۱</sup> در متن: ملکی - <sup>۱۷۰</sup> این رباعی از لحاظ قافیه نادرست است. حاصل جمع ارقام ابجدی جمله «عیسی  
بینای برزنجی» نیز با تاریخ وفات مذکور در فوق بهیچوجه تطبیق نمی کند - <sup>۱۷۶</sup> در متن: مکان - <sup>۱۷۷</sup> در  
متن: سرسری - <sup>۱۷۸</sup> در متن: مذهبی - <sup>۱۷۹</sup> در متن: کاکای - <sup>۱۸۰</sup> کلمه «رودخانه» شکل  
فارسی نام کردی «روخانه» لقب سید محمد است - <sup>۱۸۱</sup> در متن: بلاولد در قرب سیروان در آن طرف دیاله که  
جانب مشرق بود مرقدش واقع - <sup>۱۸۲</sup> در متن: «احتمال» بجای «محتمل» - <sup>۱۸۳</sup> در متن: ... که باوه یاد  
گار باشد که در قرب قریه ریژاو واقع است اورا باوه یاد گار گویند که این بیت در نوشته - <sup>۱۸۴</sup> در متن: وسید  
صادق که محال شهره زور در بالای کوه یکسند مرقدش واقع - <sup>۱۸۵</sup> بجای نقطه ها در متن: و بالان تران او نیز  
در محال شهره زور در بالای کوه یکسند از ملک سید صادق واقع است (۹) -

خاتم اولیای دور فقر هرچه مرغان عشق بسیارند  
 وارث فقر شاه مرد انیم همچو عنقای قاف ایشانیم<sup>۱۶۶</sup>  
 هرکه بیناست دیده است مارا<sup>۱۶۷</sup> عیسی مریم بن عمرانیم  
 هرکه گوید بدی و نیکی ما مظهر جامعیم، جمله کون  
 هرچه بودست و هست ما آنیم هرچه گوید هزار چند انیم  
 بر سر<sup>۱۶۸</sup> شهود و سلطانیم بر سر<sup>۱۶۹</sup> کمال تا با نیم  
 نور بخشیم<sup>۱۶۹</sup> بر همه عالم اولیای عظام<sup>۱۷۱</sup> بنا برغلبه عشق و حال در اقوال و افعال و احوالشان معذوری  
 دارند بدلیل این ابیاتها دالیه احوالات ایشان.

بیت

سریست درین خانه که گفتن نتوانیم گفتن نتوانیم، نهفتن نتوانیم

••

هرکه گیرد ازجام عشق يك جرعه نوش<sup>۱۷۲</sup> نه ادب بینند ازو نه عقل نه هوش

••

گفتگوی عاشقان در کنار ربت جوشش عشق است نه ترك ادب

••

مذهب عاشق ز مذهبا جد است [برگه، ۱۶۴ روی] عاشقان را مذهب و ملت جد است

••

رحلت حضرت شیخ عیسی علیه الرحمه بد ار البقاء در سنه هشتصد و چهل و شش شده و حقیر بضاعت مزجات مؤلف رساله اشراقیه در باره هجرتش<sup>۱۷۳</sup> این رباعی را انشا کرده است :

<sup>۱۶۶</sup> در متن: همچو عنقا آخر ایشانیم - <sup>۱۶۷</sup> در متن: هرچه بینا است دیده است ما - <sup>۱۶۸</sup> در متن: سرری - <sup>۱۶۹</sup> در متن: نوربخشیم - <sup>۱۷۰</sup> در متن: سپهری - <sup>۱۷۱</sup> در متن: اولیای عظام را - <sup>۱۷۲</sup> این مصراع نا موزون و در هم است - <sup>۱۷۳</sup> در متن: که از هجرتش -

ادای حجّ بتقدیر ازلی اورا کوری رسید و رجوعش بوطن اصلی امکان نیافت<sup>۱۵۴</sup>. هفت سال درمکه معظمه مجاور ماند. روزی بر غربت و بیکی و پریشانحالی<sup>۱۵۵</sup> خود گریه وزاری کردی و از فراق حضرت شیخ عیسی ناله و فغان نمودی بنوعی که بدرجهٔ هلاک نزدیک شد. از لطف کریم کارسازیکی از اولیای کرام بدین احوال اورادید. از سبب گریه و زاریش سؤال فرمود<sup>۱۵۶</sup>. درویش محمد ماجرائی را که بر سرش آمده بود مفصلاً بعرض آن ولی<sup>۱۵۷</sup> رسانید. از سر رحمت آن مرد ولی اورا فرمود: «ترا میل بود که [برگت ۱۶۱ پشت] مردی را نشان دهم که شما را بخدمت شیخ عیسی برساند؟ حاجی محمد گفت: «کجا بخت چنین یاری کند که از این درد سر نجات یابم». پس آن ولی الله درویش را فرمود «روز<sup>۱۵۸</sup> جمعه [پس] از ادای [غماز] جمعه در فلان در حاضر شوید<sup>۱۵۹</sup>. شخصی بچنین هیأت<sup>۱۶۰</sup> و چنان هیبت بر تو گذرد بردست و پایش بیفت<sup>۱۶۱</sup> و گریه وزاری کن و<sup>۱۶۲</sup> عرض حالت خود را ادا نما<sup>۱۶۳</sup>. شاید بر تو رحمت آرد و مقصودت [را] حاصل کند». [درویش محمد] بر طبق امر آن مرد ولی قدس سره عمل کرد<sup>۱۶۴</sup>. چون در آن وقت دقت نمود آن شخص که آن مرد ولی برایش تعریف کرده بود، شیخ خود، شیخ عیسی برزنجی بود. دست تصریح بدامنش چسبانید. حضرت شیخ از روی مرحمت که شیمه کریمه اش<sup>۱۶۵</sup> بود درویش محمد را فرمود:

«چشم برهم نه و پای بر پام گذار». حاجی درویش امثال امر نمود.

[برگت ۱۶۳ روی] ... و بروصف حال جناب حضرت شیخ عیسی چند ابیات عرفانانه فرموده بنا بر سیر سلف صالحین و اولیای عظام رحمهم الله. بیت و غزل حضرت شیخ عیسی برزنجی علیه الرحمه، بعضی اینست:

غزل

کائنات [اند] جسم و ما جانم      واصلان را دلیل و برهانم  
[برگت ۱۶۳ پشت]

<sup>۱۵۴</sup> در متن: ممکن رجوعش بوطن اصلی نداشت - <sup>۱۵۵</sup> در متن: پریشانی حالی - <sup>۱۵۶</sup> در متن: برگریه و زاریش که کردی از سببش از او سؤال فرمودی - <sup>۱۵۷</sup> در متن: «اولیا»، بجای «ولی» - <sup>۱۵۸</sup> در متن: روزی - <sup>۱۵۹</sup> در متن: شوید - <sup>۱۶۰</sup> در متن: هیئت - <sup>۱۶۱</sup> در متن: افتاده - <sup>۱۶۲</sup> در متن: کرده - <sup>۱۶۳</sup> در متن: نموده - <sup>۱۶۴</sup> در متن: عمل کرده - <sup>۱۶۵</sup> در متن: کریمه اش

شیخ و مأیوس شدن از حماس شب در برزنجه حضرت برادرش در خواب دیده که حضرت سید الکوین با اصحاب کرامش جنازه حضرت شیخ موسی را در آن جای مذکور مدفون فرموده اند<sup>۱۴۴</sup>. چون علی الصباح با چند [تن از] یارانش آنجا تشریف بُرد چنان بود که در خواب دیده بود<sup>۱۴۵</sup>. وفات و رحلت حضرت شیخ موسی بد ار البقاء در سنهٔ هشتصد و بیست و هشت<sup>۱۴۶</sup> بوده است<sup>۱۴۷</sup>.

و سبب نام شدن قریهٔ برزنجه به برزنجه این است: چون [برجسب] امرغیبی عزم جزم کردند که در آنجا توطن نمایند یکی از برادران از دیگر برادرش سؤال می کند که خانهٔ نشیمن در<sup>۱۴۸</sup> کجاسازیم؟ در جوابش گوید «برزنجه» یعنی در پیش آن خانه که ازنی و خاشاک کرده ایم خانهٔ نشیمن سازیم. زیرا «زنج» زبان کردی خانه [را] گویند که ازنی و خاشاک درست کنند [برگت ۱۶۰ پشت] بنا بر آن وجه تسمیه ببرزنجه مسمی شده است.

و پس از انقضای عدهٔ خاتون مریمه، دختر حاجی خالد، زوجهٔ حضرت شیخ موسی مرحوم مبرور شهید علیه الرحمه والرضوان، حضرت شیخ عیسی علیه الرحمه بامر قادر بی مثال اورا در عقد نکاح آورد.

مناقبات و خوارقات حضرت [شیخ] عیسی قدس سره نه در حدّ تقریر و تحریر بود ولی شمهٔ از آن بیان کنیم چون مشتی نمونهٔ خرواری. منها: از شیخ حسن کله زردی قدس سره مؤلف بحر الانساب سابق مرویست که از عالمی شنیده و<sup>۱۴۹</sup> آن عالم موثوق به در قریهٔ سورداش در کتابی<sup>۱۵۰</sup> دیده - که آن کتاب ظاهراً روضة الجنان تألیف ابوسعود افندی بوده که در مناقب حضرت شیخ موسی و شیخ عیسی تألیف کرده - و<sup>۱۵۱</sup> در وی بیان کرده: فلما وضعته امه السید عیسی البرزنجی و وضع [برگت ۱۶۱ روی] علی رأسه تاج الفوشیه. و لقب سید نوربخشی بوده است<sup>۱۵۲</sup>.

و منها: یکی از مریدانش درویش محمد نام را بگزاردن<sup>۱۵۳</sup> حج امر فرمود. پس از

<sup>۱۴۴</sup> در متن: فرموده - <sup>۱۴۵</sup> در متن: چنانچه در خواب دیده چنان بود - <sup>۱۴۶</sup> در متن: هشتصد و بیست و هشت - <sup>۱۴۷</sup> در متن: شده - <sup>۱۴۸</sup> در متن: «از»، بجای «در» - <sup>۱۴۹</sup> در متن: «که»، بجای «و» - <sup>۱۵۰</sup> در متن: کتاب - <sup>۱۵۱</sup> در متن: «که»، بجای «و» - <sup>۱۵۲</sup> در متن: و لقب سید عیسی نوربخشی بوده - <sup>۱۵۳</sup> در متن: بگزاردن -

کار با مولا بود درویش را از خلاق نوش دارد نیش را روی بدن گروه ضلالت کرد ار نمود، اوها<sup>۱۲۹</sup> را فرمود: «نظر نامحرم اینجام رسیده، بدینجا زیند<sup>۱۳۰</sup> تا کارگر شود و الا در<sup>۱۳۱</sup> هیچ جایم سلاح شماها<sup>۱۳۲</sup> کارگزنشود. پس آنجا را تیره باران<sup>۱۳۳</sup> کردند، کارگردد تا بدرجه شهادت رسید و شربت شهادت چشید. غفره الله<sup>۱۳۴</sup> و الی روحه الفاتحه. پس از ارتکاب این امر عظیم آن طایفه در جای مستقیم نشدند؛ عاقبت درد درک اسفل جاگیر شدند. بنا بر تالیف شیخ حسن کله زردی حالا از اوها<sup>۱۳۵</sup> احدی نمانده است و اگر کسی گوید «از آن طایفه خبیثه نامغفوره هستم» از دروغ گویان و منافقان ... است پس از مشاهده این کرامت اشکگ ندامت ریختند و<sup>۱۳۶</sup> از کرده خود نادم شدند و تدبیر برآن بستند که نعش شریف حضرت شیخ موسی را در محال خود دفن نمایند که هر وقت [بخواهند بتوانند] او را زیارت کنند و برایش خیرات<sup>۱۳۷</sup> کنند، شاید بدانها جبر جرم مامضای ایشان شود. آن طایفه باتفاق عزم حمل جنازه شیخ کردند؛ پس از چند سعی کلی نتوانستند نعش را بردارند. پس یکدیگر را گفتند این علامت [برگ ۱۵۹ پشت] ضجر<sup>۱۳۸</sup> شیخ از ماها<sup>۱۳۹</sup> است. گنه بر گنه نیفزائیم. از او دور شدند. نعش شریف چون طیر از طرف آسمان پرواز کرد و<sup>۱۴۰</sup> بطرف برزنجه راهی شد. و حضرت شیخ موسی بعضی از مریدان صادقش را<sup>۱۴۱</sup> پیش از این وقعه این کیفیت را خبر داده بودند. در عقب جنازه روان شدند تا یقریه برزنجه رسید، در زیر درخت حبه الخضراء که بزبان کردی اوها<sup>۱۴۲</sup> دارند گویند نزول فرمود، [برحسب همان] رؤیای صادقه که سابقاً دیده بود و سرور کائنات آن بقعه طیبه را بجای مرقدش امر فرموده بود<sup>۱۴۳</sup>. پس آنجا را مرقد شریفش و خوابگاهش<sup>۱۴۴</sup> ساختند. حال مزار شرفای عظام و مطاف فضلالی کرام است. و بنا بر رساله جامع الکرامات<sup>۱۴۵</sup> پس از سعی طایفه خبیثه از برداشتن جنازه طیبه حضرت

۱۲۹ اوها: ایشان - ۱۳۰ در متن: بد آنجا زیند - ۱۳۱ در متن: «از»، بجای «دره» - ۱۳۲ تیره باران: تیره باران - ۱۳۳ در متن: غفر الله - ۱۳۴ در متن: ریخته - ۱۳۵ در متن: و خیرات را برایش کنند - ۱۳۶ در متن: عجز - ۱۳۷ ماها: ما - ۱۳۸ در متن: کرده - ۱۳۹ در متن: از مریدان صادقش - ۱۴۰ اوها: آنرا - ۱۴۱ در متن: رؤیای صادقانه که سابقاً دیده بود سروری کائنات دیده و مشرف شده مخصوص اوها آن بقعه طیبه بجای مرقدش امر فرمود - ۱۴۲ در متن: خوابگاهش - ۱۴۳ در متن: جامع الکرامات -

اولیاء و گروهی<sup>۱۱۹</sup> از اقیام در محفل نشسته [بودم]، تقسیم معارف بر آن گروه می کردند. این شیخ موسی را در آن مجلس [برگت ۱۵۸ روی] اولیاء ندیدم؛ حجابی در بین بود؛ دستی که این انگشتی درو بود تقسیم معارف و فیض بر آن گروه اولیاء کردی. چون انگشتی را دیدم دانستم که قاسم معارف و فیض آن اولیاء<sup>۱۲۰</sup> صاحب این انگشتراست. اگر از اولیای عظام نبودی مصاهرت نکردمی». پس مریمه خاتون دخترش [را] در عقد نکاح حضرت شیخ موسی در آورد. مدتی<sup>۱۲۱</sup> باوی بسر برد [و از او فرزندی] بتقدیر خبیر متولد نشده است.

تا طایفه زانده، که ایشان را نیل خاصی گفتندی [و] در آن وقت در محال آغجلر [از] توابعات سلیمانیه سکونت داشتند. حضرت شیخ موسی را بجز شهادت رسانیدند. از همت حضرت شیخ موسی و قدرت قاهره عزیز ذوانتقام [این طایفه] بکترین مدتی منقطع النسل والعرق شدند «قطع دابر القوم الذین ظالموا»<sup>۱۲۲</sup> و کیفیت این واقعه عظیمه چنین بوده [که] آن طایفه خبیثه لفظاً [خود را] از مریدان مردودان حضرت شیخ موسی شمردندی [ولی] نزد امیر خودشان [برگت ۱۵۸ پشت] مصطفی خان زبان بد در حق حضرت شیخ موسی گشاده [و] او را بقتل حضرت شیخ موسی تحریص نمودند. چنانکه از تألیف حسن ثانی کله زردی منقول است و از معتبران و معمران استماع شده است طایفه مزبور بر سر شیخ که در میان ایشان بهر ارشاد شان بود هجوم آوردند<sup>۱۲۳</sup>.

بیت

باسیه دل چه سود گفتن وعظ نرود میخ آهنین درسنگ  
حضرت شیخ را نشان تیر و شمشیر<sup>۱۲۴</sup> ساختند. اصلاً ضرر و زخمی به بدنش نرسید.  
چون او را بسیار شکنجه و اذیت دادند و دانست از قضا جز رضا<sup>۱۲۵</sup> چاره نیست

بیت

جز که تسلیم و رضا<sup>۱۲۶</sup> کو چاره در کف<sup>۱۲۷</sup> شیر نر<sup>۱۲۸</sup> خونخواره

و چون

<sup>۱۱۹</sup> در متن: گروه - <sup>۱۲۰</sup> اولیاء جمع عامیانه کلمه «ولی»، بجای «اولیاء» - <sup>۱۲۱</sup> در متن: مدتی -  
<sup>۱۲۲</sup> قرآن کریم سوره ششم (الانعام) آیه ۴۵ - <sup>۱۲۳</sup> در متن: طایفه مزبور هجوم بر سر شیخ آرند که در میان  
ایشان بود بهر ارشادشان لیکن چه فایده - <sup>۱۲۴</sup> در متن: شیر - <sup>۱۲۵</sup> در متن: از قضا جز رضی -  
<sup>۱۲۶</sup> در متن: رضی - <sup>۱۲۷</sup> در متن: کفی - <sup>۱۲۸</sup> در متن: نری -

بزرگتر [است]، زیرا ما تسخیر ذی روح کردیم، حضرت شما<sup>۱۰۴</sup> بی روح را بجان آوردید<sup>۱۰۵</sup>.

و در کتاب فصول شیخ محمد مدنی مذکور است که حضرت شیخ خالد بر قدم عظیم بوده و<sup>۱۰۶</sup> گرگ هفت سال گله بانیش کرده [است]. و بنا بر تألیف جامع الکرامات ملا سلیمان، این شیخ خالد بر مذهب<sup>۱۰۷</sup> شیخ ابو بکر شبلی بوده [است]. وقتی که قریه کازاو را تعمیر نموده [با] دوسه [تن از] اصحابش بنا بر بی چوپانی گوسفند<sup>۱۰۸</sup> قریه را بنوبت می چرانیدند. چون نوبت حاجی خالد رسیدی حیوانها در صحرا بجا گذاشتی [و] خودش بنهاز و عبادات بی نیاز مشغول بودی چون بخانه آمدی از او پرسیدندی که حیوانها را چه کردی. گفتی در صحرا بجا گذاشتم، اگر چیزی از اوها<sup>۱۰۹</sup> ضایع شد غرامتش کنم. وقت<sup>۱۱۰</sup> آمدن حیوانها بخانه وقت شام دیدندی که گرگی آنها را بسوی خانه آوردی<sup>۱۱۱</sup>. اهل<sup>۱۱۲</sup> قریه گفتند برویم آن گرگ را بکشیم حاجی خالد فرمود او را بگذارید، چوپان من است. مدتی در نوبت شیخ خالد چنین بوده [است]. ونسبش بتاج العارفین شیخ ابوالوفای کردی پوشینی می رسد و برادرزاده اوست و پوشین قریه ایست در یک فرسخ [و] نیم از طرف شمال قریه برزنجه.

و پس از آنکه [برگ ۱۵۷ پشت] محبت و مجاورت در بین حضرات<sup>۹۷</sup> شیخین و حاجی شیخ خالد محکم شد، حضرت شیخ موسی که برادر بزرگش، شیخ عیسی بود از شیخ خالد طلب مصاهرت فرمود. شیخ خالد اول بار امتناع نمود. پس بدرویشی<sup>۱۱۳</sup> که برای خواستگاری [دختر از جهت شیخ موسی] آمده بود<sup>۱۱۴</sup> شیخ خالد گفت<sup>۱۱۵</sup> که [مرا] و طالبان دختر مرا در بین شرطیست<sup>۱۱۶</sup> چون آن شرط بجا آید<sup>۱۱۷</sup> سمعاً و طاعة اوراد دختر دهم. آن درویش چون بخدمت شیخ عودت کرد، جواب حاجی خالد [را] عرض کرد. [شیخ] در دم انگشتی خود [را] برای شیخ خالد فرستاد. چون انگشتی را دید فوراً دخترش را بحضرت شیخ موسی بخشید. درویشان از ندادن اول و کرم فرمودن دفعه آخر سؤال کردند. شیخ خالد فرمود: «من<sup>۱۱۸</sup> در معراج خود با جمعی از

<sup>۱۰۴</sup> در متن: ایشان - <sup>۱۰۵</sup> در متن: آوردند - <sup>۱۰۶</sup> در متن: «که»، بجای «و» - <sup>۱۰۷</sup> در متن: مذهبی - <sup>۱۰۸</sup> گوسفند قریه: گوسفند ان واحشام قریه - <sup>۱۰۹</sup> اوها: آنها - <sup>۱۱۰</sup> در متن: وقتی - <sup>۱۱۱</sup> در متن: آورد - <sup>۱۱۲</sup> در متن: اهلی - <sup>۱۱۳</sup> در متن: پس درویش - <sup>۱۱۴</sup> در متن: رفته بود - <sup>۱۱۵</sup> در متن: گفتش - <sup>۱۱۶</sup> در متن: شرطی هست - <sup>۱۱۷</sup> در متن: بجا آمد - <sup>۱۱۸</sup> در متن: مرا -

فعله جامع و کار کردن آنها برسر دیوار بیدار میشوند و نگه می کنند که استاد و فعلاه بینای جامع مشغولند<sup>۹۲</sup>، بنابراین یکدیگر را آواز می کنند و بارها را بار می نمایند؛ قدری راه می روند<sup>۹۳</sup> آنوقت طواع فجز ظاهر می شود و کاروانیان ازین کار تعجب می کنند<sup>۹۴</sup>.

و استاد جامع بارها که بامداد برسر کار آمدی نظر کردی و دقت نمودی که مثلاً از طرف مشرق از کار دیوار فارغ نشده [برگت ۱۵۶ روی] بقدرد و سه ذرع دیوار درست شده و برخاسته است، باید از طرف مغرب ابتدا کند<sup>۹۵</sup>. یقین که شبها ملایک و غیبیان بکار جامع شریف مشغول شده اند.

و درحین بنای جامع و استماع خوارق عادات و اسرار و کرامات و مکاشفات از نیرین اعظمین یعنی سیدین<sup>۹۶</sup> مکرمین حضرات<sup>۹۷</sup> شیخین، شیخ موسی و شیخ عیسی، مرشد مجاهد و شیخ زاهد حضرت شیخ خالد کاژاوی [از کاژاوی] که یک فرسخ از برزنجه دوراست بهر امتحان حضرات<sup>۹۷</sup> شیخین معظمین به نزه شیری<sup>۹۸</sup> سوار شده و از دری را تازیانه خود قرار داده و بطرف برزنجه می کند. حضرات<sup>۹۷</sup> برادران والا گهر [را] از آمدن حاجی شیخ خالد خبر دادند. حضرات<sup>۹۷</sup> شیخین معظمین چون او را بدان گونه دیدند او را مبالات نکردند تا نزدیک [برگت ۱۵۶ پشت] مسجد شریف شد. ایشان برسر دیوار جامع [بودند و دیوار را بحرکت] امر فرمودند<sup>۹۹</sup>. دیوار بامر مردان جبار چون سمند تیز رفتار بطرف حاجی شیخ خالد روان شد. چون حاجی شیخ خالد این خارق العادات را که از عقل وحد بدر [است] از حضرات<sup>۹۷</sup> شیخین معظمین دید خود را سر ازیر از شیر انداخت و بشرفیابی دامن بوس حضرات<sup>۹۷</sup> نیرین اعظمین شد<sup>۱۰۰</sup> و از کرده خود نادم گشت. اوها<sup>۱۰۱</sup> را عرض کرد<sup>۱۰۲</sup> که کرامات شماها<sup>۱۰۳</sup> از خارق من بی غایت

<sup>۹۲</sup> در متن: «از صدا و آواز فعله جامع یکدیگر را برسر دیوار کار کردن خبردار نموده شدند نگه می کنند که استاد و فعله بنای جامع مشغولند - <sup>۹۳</sup> در متن: قدری بسیار می روند - <sup>۹۴</sup> در متن: تعجب کنند کاروانیان ازین کار - <sup>۹۵</sup> در متن: از طرف مشرق مثلاً از کار دیوار فارغ شده فردا برسر دیوار آید نظر کند بقدر دوسه ذرع دیوار درست شده و برخاسته از طرف مغرب باید ابتدا کند - <sup>۹۶</sup> در متن: سید - <sup>۹۷</sup> در متن: حضرت - <sup>۹۸</sup> در متن: به برزنجه به نزه شیری - <sup>۹۹</sup> در متن: برسر دیوار جامع فرمودند - <sup>۱۰۰</sup> در متن: مشرف شد - <sup>۱۰۱</sup> «اوها» شکل عامیانه کلمه «ایشان» است - <sup>۱۰۲</sup> در متن: کرده - <sup>۱۰۳</sup> «شماها» شکل عامیانه کلمه «شما» -

و در جنب خط کشیده جای جامع<sup>۷۹</sup> عصارا بر زمین زده و فرموده این جارا حوض جامع نمایند. پس از بیدار شدن از خواب هرد و برادر خوابی<sup>۸۰</sup> را که دیده بودند برای یکدیگر نقل می نمایند<sup>۸۱</sup> هرد و رؤیایشان مطابق یکدیگر در می آید<sup>۸۲</sup>، [برگت ۱۵۴ پشت] لهذا علی الصّباح بامر حضرت ابو الارواح بدانجا که شب خواب دیده بودند می روند؛ چون با دقت نظر می کنند<sup>۸۳</sup> جای جامع بعصای مبارک سید الکونین خط مربع کشیده [شده و] در جنب عصابی که برای حوض جامع بر زمین زده بود درجایش اند کی آب پیدا شده بود. حسب الامرغیبی و اشاره لاریبی مقدّر از مخلوط عصای شریف را برای جامع، جامعی عالی ساختند و آن جای عصابی که برای حوض امرفرموده بوده اند حوض خوب<sup>۸۴</sup> درست کردند، حوض بی قصور و جامع پر نور چون بیت المعمور مزار و مطاف قدسیان و در همه جا مشهور است<sup>۸۵</sup>.

و در سقف گرفتن جامع شریف [گویند که] چوبی که حامل چوبهای سقف جامع است بطرفین دیوار نرسیدی<sup>۸۶</sup>؛ هرد و برادر<sup>۸۷</sup> باذن ملك مَنان هريك [۱۵۵ روی] يك سر<sup>۸۸</sup> آن چوب رامی کشند<sup>۸۹</sup>. بهمت بی نظیر ایشان از هر دو طرف دیوار [چوب] بقدر دوزخ زیاد می شود<sup>۹۰</sup> و تاحال از آن چوب بهر تبرک و تشرّف نزد بزرگان ساکن برزنجیه باقی است بهر شفای هرعلتی اندکی از آن چوب در آب فروبرند [و] آن بیمار را دهند شفایاب شود. و در این خصوص حضرت سید محمد مدنی برزنجی سه شعر در فصولش انشأ فرموده. شعر

جذعانِ فخری يشهد ان بمجدی      جذعُ هنا قد كان منّ لجدی  
ثانٍ ببرزنجیه بمسجدِها اللدی      موسی و عیسی استسأه بجدی  
جدی وعمی امتدّ فی ایدِیها      اعظم بخارقِ جذعِ الممتدّی

و در حین بنای جامع شریف بنا بر روایتی که حقیر از [برگت ۱۵۵ پشت] مجمع فیض سبحانی و مطلع شمس ریانی حضرت پیر دستگیر شیخ سید کاک احمد قدس سرّه شنیده ام<sup>۹۱</sup> کاروانی شبی در قرب جامع بارافکنده و بخواب رفته [بودند]. از صد او آواز

<sup>۷۹</sup> در متن: «که جامع»، بجای «جای جامع» - <sup>۸۰</sup> در متن: خواب - <sup>۸۱</sup> در متن: ... که دیده بوده اند برای یکدیگر نقل نموده اند - <sup>۸۲</sup> در متن: بود - <sup>۸۳</sup> در متن: چون نظر دقت کنند - <sup>۸۴</sup> در متن: بخوض خوب - <sup>۸۵</sup> در متن: و مطاف قدسیان در هر مشهور است - <sup>۸۶</sup> در متن: چوبی بطرفین دیوار نرسیدی که حامل چوبهای سقف جامع است - <sup>۸۷</sup> در متن: برادران - <sup>۸۸</sup> در متن: يك سری - <sup>۸۹</sup> در متن: می کشیدند - <sup>۹۰</sup> در متن: شد - <sup>۹۱</sup> در متن: شنیده ام که فرمود -

مرادی بوده است<sup>۶۸</sup>. نسب سلاطین عثمانی جغفی [قبل از او] چنین بوده است : سلطان محمد بن سلطان بایزید [بن] سلطان مراد خان بن [سلطان اورخان بن] سلطان عثمان خان غازی که در [عهد] چنگیزیان بوده است. [برگت ۱۵۳ روی] ... و در وقت سلطان محمد خدا بنده ... و این سلطان محمد [خواست] برای مرقد خود بنا [ی] کند و امر باحضر علمای کرام و عرفای عظام و مشیخان آفاق فرمود<sup>۶۹</sup>. بر طبق امر عالیش<sup>۷۰</sup> از هر جا همه بسلاطینیّه جمع شدند. در آنوقت خالی امیر سید باباعلی همدانی [یعنی] باباطاهر حضرت سید باباعلی را که هفت ساله بوده بدوش گرفته و او را<sup>۷۱</sup> بحضرت<sup>۷۲</sup> سلطان محمد خدا بنده [برگت ۱۵۳ پشت] بُرد. سلطان، حضرت سید باباعلی را بد آن خرد سالی بسبب نوازش و التفات فرمود. و در آن گنبد که مشایخ و علما و عرفا و شرفا بهر تشریف آن مکان ادعیّه های نجیّه و مجیبه خواندندی حضرت امیر سید باباعلی بدان صغرسنّ اوراد و ادعیّه های ایشان همه حفظ فرمودی [و در همان] حین [آنها] جمع فرموده اوراد فتحیّه را [نیز] در آنها داخل نموده<sup>۷۳</sup> - و سید شیخ حسن کله زردی مؤلف بحر الانساب سابق سخن مشهور عوام را گرفته و از کتاب روضة الجنان تألیف ابوسعود افندی [سال] هجرت حضرت سید موسی و سید عیسی و اقامتشان را در برزنجّه نقل فرموده [و گفته است که بسال] ششصد و پنجاه و شش بوده است و [با اینکه] تاریخ جمع نمودن اوراد فتحیّه در [سال] هفتصد و هفتاد و هشت بوده است تا مآمل نکرده که هجرت شیخین سید موسی و سید عیسی نزدیک بصد سال زیا [برگت ۱۵۴ روی] ده تریس از وفات پدر بل پیش از ولادت پدر شده بدین روایت فاسده.

اصح آنست که آمدن شیخین معظمین برزنجّه بنا بر رؤیای صادقه<sup>۷۴</sup> بوده که در آن<sup>۷۵</sup> شرفیاب حضرت رحمه للعالمین می شوند<sup>۷۶</sup> و آن حضرت ایشان را باقامت در آنجا که همان برزنجّه مشهور است امر می فرماید<sup>۷۷</sup> و در آن رؤیا سید سرور بعصای مبارک خطّ مرتعی<sup>۷۸</sup> کشیده ایشان را امر می فرماید مقدّر خطّ کشیده عصارا جامع سازید

<sup>۶۸</sup> در متن : شده - <sup>۶۹</sup> در متن : فرماید - <sup>۷۰</sup> در متن : بر طبق عالیش - <sup>۷۱</sup> در متن : حضرت سید باباعلی را بدوش گرفته که هفت ساله بوده - <sup>۷۲</sup> در متن : او را - <sup>۷۳</sup> در متن : اوراد فتحیّه آنها را داخل نموده - <sup>۷۴</sup> در متن : « بنا بر رؤیای صادقه » ، بجای « بنا بر رؤیای صادقه » - <sup>۷۵</sup> در متن : درو - <sup>۷۶</sup> در متن : شدند - <sup>۷۷</sup> در متن : و ایشان را امر باقامت آنجا که همان برزنجّه مشهور است فرماید - <sup>۷۸</sup> در متن : مرتعی -

شاه قاسم را دویسر بوده است : شاه [برگت ۱۵۱ پشت] بهاء الدّوله و شاه شمس الدّین.

شاه بهاء الدّوله را پسر رضی و شاه شمس الدّین را [د و] والد [بنامهای] شاه صفی و شاه قوام الدّین بوده است.

وسید موسی و سید عیسی البرزنجی حسب الاشارة غیبی در حال حیات پدر بزرگوارشان در ولایت شهره زور در قریه که حال به برزنجیه مشهور است در تاریخ هفتصد و شصت یا چیزی زیاده تر یا کمتر مأموریت می یابند<sup>۶۴</sup>. و آنچه در افواه بین العوام مشهور است در آخر زوال بنی عباسیان بدانجا آمده اند - که تاریخش لفظ خون است - [و این] اصلی ند ارد. زیرا سید باباعلی در عهد سلطان محمد خدا بنده که آخر چنگیزیان است هفت ساله بوده [است] و چنانچه در کتاب هفت اقلیم منقول است غلبه چنگیزیان بر سلیمان [برگت ۱۵۲ روی] شاه و خان جدّ سلاطین عثمانی جغی در ششصد و یازده بوده است ...<sup>۶۵</sup> و سلیمان شاه مرقوم مرحوم متقدماً در بلخ و شهر هامان سلطان بوده و بسبب غلبه چنگیزیان بر او با خلق بسیار و لشکر بیشمار فرار کرده و نزد پاد شاه سلاجقه روم آمده است. در میان راه غزوات و فتوحات بسیار نموده و بر او خلق کثیر گرد آمده اند و غنیمتها گرفته پس بطرف حلب آمده و اردوش بقرب شطّ فرات نزول کرده در پیش قلعه جعبر. چون عزم عبور آب فرات کردند سلیمان شاه غرق بحر رحمت ربّ العزه شد و درجه [برگت ۱۵۲ پشت] شهادت یافت. [همراهان] نعشش را بیرون آوردند و در [همان] جا<sup>۶۶</sup> دفن کردند. حال [این مکان] معلوم و معروف است. پس اولادانش بخدمت سلاطین سلجوقی [بودند] تا بقدرت بی مثال سلطانی اسلامبول یافتند. اول سلطان عثمان غازی بوده که در سال ۷۲۶ برحمت حقّ شاد شده است. ارطغرل پدرش بن سلیمان شاه غازی مذکور بوده [است]. و سلطان مراد خان ثانی بن سلطان محمد اول در هشتصد و بیست و چهار پاد شاه شده و بیست و دو سال مدّه سلطنتش بوده و در [برگت ۱۵۳ روی] هشتصد و پنجاه و پنج بسوی چنان<sup>۶۷</sup> شده است. عمرش چهل و هشت سال شده، عالم و شاعر بوده و تخلصش

<sup>۶۴</sup> در متن: مامور میفرمایند - <sup>۶۵</sup> این چنین است در متن. - وفات او (بر اثر غرق شدن در شطّ فرات) در سال ۶۲۱ ه. ق. بوده است - <sup>۶۶</sup> در متن: «در آنجا»، بجای «در همان جا» - <sup>۶۷</sup> در متن: سلطان چنان -

شخص بوده اند: سید محمد نوربخش و سید شیخ موسی البرزنجی و حضرت شیخ عیسی البرزنجی.

حضرت سید محمد نوربخشیه مشهور بوده، در همدان مانده و بارشاد طریقه عالیّه نوربخشیه مشعول بوده [است]. از جمله مریدانش شیخ محمد پسر شیخ یحیی لاهیجی است که شارح گلشن راز شیخ محمود شبستری است<sup>۹۷</sup>. و شیخ محمد مذکور در تاریخ هشتصد و پنجاه و دو<sup>۹۸</sup> در خدمت حضرت سید محمد نوربخش داخل طریقه عالیّه نوربخشیه شده [است]. دیدن جمال مبارک سید محمد نوربخش و حضرت شیخ عیسی برزنجی بر ناظران رخسارشان زحمت بوده [است]<sup>۹۹</sup>. بنا بر کثرت انوار [برگت ۱۵۲ روی] و تجلیات، جمال مبارکشان مانند آفتاب می درخشیده و چشم را تاب نظرشان نبوده است<sup>۱۰۰</sup>. بسیار کس [را] از دیدن جمالشان به چشم<sup>۱۰۱</sup> ضرر و نابینایی رسیده [است]. از جهت آن نوربخشی حضرت شیخ عیسی برزنجی همیشه عمامه را بر جبین مبارکش آورده و طیلسان [می] پوشیده [است] تا ناظرانش را ضرری به چشم نرسد.

نقل است از ابوسعود افندی مفتی دیار روم که در کتابش ذکر کرده است که حضرت شیخ عیسی برزنجی قدس سرّه در رؤیای صادقه<sup>۱۰۲</sup> شرفیاب حضور باهر النور حضرت خواجه کونین شده [و آن حضرت] دست مبارک را بر جبین شیخ عیسی آورده، و بنا بر آن چون خورشید درخشان شده [است].

و سید محمد نوربخش را آنچه معلوم شده دو پسر بوده است<sup>۱۰۳</sup>: شاه قاسم و سید جعفر.

<sup>۹۷</sup> در متن: ... که شارح گلشن راز است بر نظم شیخ محمود شبستری شرح کرده - <sup>۹۸</sup> شیخ محمد لاهیجی سال تشریف خود را بفقیر در خدمت سید محمد نوربخش سنه ۸۴۹ ذکر می کند «چون غایت ازلی و هدایت لم یزلی این فقیر را بخدمت و ملازمت حضرت امام زمان، مقتدای اهل ایمان، قطب فلك سیادت و ولایت، محور دوایر ارشاد و هدایت، شمس الله و الطریقه و الحقیقه و الدنیا و الدین، سید محمد نوربخش قدس سرّه العزیز راهنمون کرد، در سنه تسع و اربعین و ثمانه هجریه بشرف توبه که در طریق اولیاء الله متعارفست و تلقین ذکر خفی مشروط بشرایط مشرف شدم» (شرح گلشن راز تألیف شیخ محمد لاهیجی، با مقدمه کیوان سمیعی، تهران، ۱۳۳۷ شمسی هجری، ص: ۱۷۶) - <sup>۹۹</sup> در متن: و سید محمد نوربخش و حضرت شیخ عیسی برزنجی دیدن جمال مبارکش آن بر ناظران رخسارشان زحمت بوده - <sup>۱۰۰</sup> در متن: که چشم را تاب نظرشان نداشته - <sup>۱۰۱</sup> در متن: بسیار کس از دیدن جمالشان چشمش را ضرر و نابینایی رسیده - <sup>۱۰۲</sup> در متن: در رؤیای صادقه - <sup>۱۰۳</sup> در متن: دو پسر داشته -

شمرده اند. اشعار<sup>۴۶</sup> عارفانه بسیار داشته است از اوست<sup>۴۷</sup> غزل «کناره میان» که بسیاری از مشایخ عظام برو شرح نوشته اند<sup>۴۸</sup>. تصنیفاتش بسیار بوده چون «شرح اسماء الله» و «شرح قصیده خمزیه»<sup>۴۸</sup> و «شرح فصوص الحکم» و «اسرار النقطه» و «ذخیره الملوك» و «رساله [برگت ۱۵۰ روی] عقلیه» و «اوراد فتحیه». [اوراد فتحیه] از چهارصد ولی بوده که در مجلس سلطان محمد خدا بنده که تفصیلش می آید اخذ فرموده و در سن هفت سالگی آموخته است<sup>۴۹</sup>.

و حضرت ایشان مرید حضرت شیخ شرف الدین محمود مزدقانی<sup>۵۰</sup> بوده اما سلوک طریقه در خدمت شیخ تقی الدین علی دوستی<sup>۵۱</sup> فرموده [است]. بامر<sup>۵۲</sup> مرشدش سه نوبت ربع مسکون را سیاحت فرموده [است] و در تاریخ هفتصد و هشتاد و شش و یا در هشتصد و پنج باختلاف روایتین در ولایت کبرو سواد<sup>۵۳</sup> باقای حق شاد شده [است]. از آنجا مریدانش با کمک حکام وقت نعش مبارکش را بمحال خوراسان<sup>۵۴</sup> بقصبه ختلان آوردند و در آن بقعه طیبه مرقد شریفش [را] ساختند که همه حال هر ماه و سال مزار و مکان ابرار و اختیار است. و بقول بعضی تولدش [برگت ۱۵۱ پشت] در سال هفتصد و سه<sup>۵۵</sup> واقع شده است. اولاد<sup>۵۶</sup> کرامش، آنچه مشهور است، سه

<sup>۴۶</sup> در متن: اشعارهای - <sup>۴۷</sup> در متن: از اوهاست - <sup>۴۸</sup> در متن: که بسیار مشایخ عظام برو شرح نموده - <sup>۴۹</sup> در متن: «شرح قصیده همزیه» - <sup>۵۰</sup> در متن: اخذ فرموده و آموخته در سن هفت سالگی - <sup>۵۱</sup> در متن: شیخ مشرف الدین شیخ محمود مزدقانی. مجالس المؤمنین قاضی نور الله شوشتری (طبع کارخانه حاجی ابراهیم باسجی تبریزی) ص ۳۰۱: ووی مرید شیخ شرف الدین محمود بن عبد الله المزدقانی بود. - تاریخ حبیب السیر (چاپ مذکور در یادداشت ۴۳، ص ۵۴۲): ... در اوایل حال بقدام ارادت ملازمت شیخ شرف الدین محمود بن عبد الله المزدقانی مینمود. - تفحات الانس مولانا عبد الرحمن جامی (چاپ مذکور در یادداشت ۲۵، ص ۳۹۹): ... وی مرید شیخ شرف الدین محمود بن عبد الله المزدقانی بود - <sup>۵۱</sup> در متن: شیخ تقی الدین شیخ علی دوستی. - برحسب تفحات الانس جامی (چاپ مذکور در یادداشت ۲۵، ص ۳۳۹): ... اما کسب طریقت پیش صاحب السربین الاقطاب تقی الدین علی دوستی کرد و چون شیخ تقی الدین علی از دنیا برفت باز رجوع بشیخ شرف الدین محمود کرد. تاریخ حبیب السیر (رک. به یادداشت ۴۳) ص ... اما او شیخ تقی الدین علی دوستی کسب روش طریقت فرمود و بعد از فوت شیخ تقی الدین باز رجوع بشیخ شرف الدین محمود کرد - <sup>۵۲</sup> در متن: بامری - <sup>۵۳</sup> تاریخ حبیب السیر (رک. ص ۵۴۳ جلد ۳): ووفاتش در سادس ذی حجه سنه ست وثمانین و سبعمأة اتفاق افتاد، مرقد عطارافشانش در ولایت ختلانست - در اینجا «کبر» املاء نساجی «کبر» است. ولایت کبر و سواد: ولایت کفار و سیاهان - <sup>۵۴</sup> رک. به یادداشت ۴۴ - <sup>۵۵</sup> تاریخ تولد امیر سید علی بن شهاب بن محمد الهمدانی در روز دوازدهم از ماه رجب سال ۷۱۴ و تاریخ وفات او روز ششم از ماه ذی حجه سال ۷۸۶ هجری قمری است. ماده تاریخ سال تولد و وفات او متقابلاً جمله های «رحمة الله» (= ۷۱۴) و «بسم الله الرحمن الرحيم» (= ۷۸۶) است - <sup>۵۶</sup> در متن: اولادان -

حضرت خواجه یوسف یکی از<sup>۲۹</sup> خواجهگان طریقه علیّه نقشبیه<sup>۳۰</sup> است و از همدان بطلب علم تشریف<sup>۳۱</sup> ببغداد فرموده و فقه از ابواسحاق<sup>۳۲</sup> آموخته [برگت ۱۴۹ روی] و حنفی مذهب بوده است. در ابتداء در<sup>۳۳</sup> دار السلام بغداد تکمیل علوم کرده و سپس<sup>۳۴</sup> بطرف خراسان و هرات و سمرقند و مرو و ماوراء النهر تشریف برده است. در سمرقند<sup>۳۵</sup> بتدریس علوم و احادیث و ارشاد عباد مشغول شده است و بسیاری از مشایخ<sup>۳۶</sup> عظام و علمای کرام از سایه شجره طیبه وجود ذیجودش ثمره فیض سعادت ابدی چشیده و باده شراب احدی نوشیده [اند]. و بروایتی باز بخراسان عودت فرموده و در اثنای راه از عالم غیب بگوش هوش آواز «فادخلی فی عبادی و ادخلی فی جنتی»<sup>۳۷</sup> شنیده و ساقی بزم بیمثال اورا کاس «کل من علیها فان»<sup>۳۸</sup> بخشیده است<sup>۳۹</sup>. مرقد شریفش در دهکده ختلان واقع<sup>۴۰</sup> و مکان و مزار اهل صدق و صفا است.

[برگت ۱۴۹ پشت] السید باباعلی همدانی بن سید شیخ شهاب الدین یوسف که ولی ربّانی و وصی نورانی، افضل فضلالی سبحانی، و اعرف عرفای روحانی، اعلم علمای انسانی و اعظم مشایخ جهان فانی بوده است<sup>۴۱</sup> و در عصر اسکندر ثانی امیر تیمور لنگت گورگانی می زیسته است<sup>۴۲</sup>. وفات امیر تیمور در سنه هشتصد [واقع] شده [است]<sup>۴۳</sup>. امیر تیمور و سایر امراء و حکّام و مشیخان عظام و علمایان کرام هند و سند و خوراسان<sup>۴۴</sup> و ترکستان و روم و عرب و عجم مطیع امرش بوده اند و قوایش را نصّ قاطع

<sup>۲۹</sup> در متن: «ابن حضرت خواجه یوسف است که یکی از» - <sup>۳۰</sup> نقشبیه: نقشبندیّه - <sup>۳۱</sup> در متن: تشریفش - <sup>۳۲</sup> تفحات الانس جامی (چاپهای مذکور در یادداشت‌های ۲۱ و ۲۵): در ابتداء به بغداد رفت و ملازمت مجلس شیخ ابواسحق شیرازی کرد و کاروی بالا گرفت و بر اقران خود در علم فقه و غیر آن خصوصاً در علم نظر فایز آمد و شیخ ابواسحق وی را با صغر سن بر بسیاری از اصحاب خود تقدیم می کرده - <sup>۳۳</sup> در متن: «و حنفی مذهب بوده در دار السلام بغداد ...» - <sup>۳۴</sup> در متن: «پس» - <sup>۳۵</sup> در متن: «پس بطرف خراسان و هرات و سمرقند و مرو و ماوراء النهر تشریف برده از آنجا ب سمرقند آمده» - <sup>۳۶</sup> در متن: «... ارشاد عباد مشغول شده بسیار مشایخ» - <sup>۳۷</sup> قرآن کریم سوره هشتاد و نهم «الفجر» آیه های ۲۹ و ۳۰ - <sup>۳۸</sup> قرآن کریم سوره پنجاه و پنجم «الرحمن» آیه ۲۶ - <sup>۳۹</sup> در متن: «و کاس کل من علیها فان ساقی بزم بیمثال اورا بخشیده» - <sup>۴۰</sup> در متن: در دهکده ختلان مرقد شریفش واقع - <sup>۴۱</sup> در متن: «شده» بجای «بوده است» - <sup>۴۲</sup> در متن: در عصر اسکندر ثانی امیر تیمور لنگت کرکافی بود - <sup>۴۳</sup> وفات امیر تیمور بنوشته غیاث الدین بن همام الدین الحسینی معروف به خواند امیر در شب چهارشنبه هفدهم شعبان سنه سبع و ثمانمأة اتفاق افتاده است (تاریخ حبیب السیر؛ چاپ تهران - از انتشارات کتابخانه خیام - جلد ۳، ص ۵۳۵) - <sup>۴۴</sup> خوراسان: املاء و تلفظ کلمه «خراسان» در مناطق غربی ایران -

سید عبد الله بن سید اسمعیل محدث اجل وارشد اولاد پدرش<sup>۱۷</sup> بوده ولیعهد پدر بزرگوارش شده است ...

سید عبد العزیز بن سید عبد الله بحسن علوم دینی موصوف و بموهبت<sup>۱۸</sup> علوم لدنی معروف و بوفور زهد و جهد و ورع و شرع و عبادات و طاعات در هرجا مشهور [بوده است] ...

[برگت ۱۴۷ پشت] سید محمد منصور بن سید عبد العزیز، نامش محمد، لقبش منصور. لیکن لقبش از نامش مشهورتر بوده [است] ...

[برگت ۱۴۸ روی] ... شیخ شهاب الدین یوسف بن سید محمد منصور، عمر<sup>۱۹</sup> عزیزش بنا بروایتی صد و هشتاد سال بوده [است]. تولدش در پنجصد و پنجاه و سه واقع شده است و در هفتصد و سی و سه بدار جنان رحلت کرده است<sup>۲۰</sup>. و در کتاب نفحات الانس، مولانای جامی قدس سره اسمش را یوسف و لقبش را شهاب الدین<sup>۲۱</sup> ذکر فرموده است<sup>۲۲</sup>. تاب صلاحش روز افروز جهان و شعله انوار عباداتش شوق اندوز دلهای انس و جان [بود]. اعلم خلق جهان [برگت ۱۴۸ پشت] و اکمل اهل زمان بوده و لبس خرقه عبد الرحمن جونی<sup>۲۳</sup> فرموده است<sup>۲۴</sup>. بقول صاحب رشحات تولدش در [سال] چهارصد و چهل بوده [و] وفاتش در پنجصد و سی و پنج شده [است]<sup>۲۵</sup>. مدته حیاتش نود و پنج سال بوده و از هرات بمرو عازم شده، در راه برحمت سبحان و روضه رضوان شاد شده و در همانجا دفنش ساخته اند<sup>۲۶</sup>. پس از مدتی ابن النجار که یکی از مریدان جانفدایش بوده است<sup>۲۷</sup>، جسد شریفش [را] بیرون آورده و در مرو مدفون فرموده است و آنجا همه وقت<sup>۲۸</sup> مزار اختیار و ابرار است. این

<sup>۱۷</sup> در متنی: اولادش - <sup>۱۸</sup> در متنی: و مخالفت - <sup>۱۹</sup> در متنی: عمری - <sup>۲۰</sup> در متنی: تولدش در پنجصد و پنجاه و سه شده در هفتصد و سی و سه بدار جنان شده - <sup>۲۱</sup> عبدالرحمن جامی در نفحات الانس (چاپ لکنهو، ۱۳۲۸ ه.ق./۱۹۱۰، ص: ۳۳۷-۳۳۹، مطبع اسلامیة لاهور، ۱۳۴۵ ه.ق./۱۹۲۷، ص: ۲۶۱-۲۵۹) وی را بدین طریق نام می برد: «خواجه یوسف همدانی قدس سره کنیت وی ابویعقوب است» - <sup>۲۲</sup> در متنی: ... مولانای جامی قدس سره ذکر فرموده اسمش یوسف لقبش شهاب الدین - <sup>۲۳</sup> نام ابن صوفی در نفحات الانس ذکر نشده است - <sup>۲۴</sup> در متنی: فرموده و - <sup>۲۵</sup> نفحات الانس مولانا عبد الرحمن جامی (چاپ لکنهو ۱۳۳۸ ه.ق./۱۹۱۰) ص: ۳۳۸ ... بعد از آن عزیمت مراجعت بمرو کرد و در راه فوت یافت در شهر سنه خمس و ثلثین و خمسماة - <sup>۲۶</sup> در متنی: «در آنجا مدفون ساختند» بجای «و در همانجا دفنش ساخته اند» - <sup>۲۷</sup> در متنی: که یکی بوده از مریدان جان فدایش - <sup>۲۸</sup> در متنی: «در مرو مدفون فرموده که هر وقت ...» -

مکتوبات مرقوم الذکر را جلب فرماید لاعلاج بجهت اینکه این خدمات<sup>۷</sup> را فرصت شمرده وهم<sup>۸</sup> آن نقص را با کمال برساند<sup>۹</sup> موافق ترجمه کتاب رساله محمد بن علی الصبیان<sup>۱۰</sup> الموسوم به «اتحاف اهل الاسلام بما يتعلّق بالمصطفى و اهل بيته الکرام» و از ترجمه / کتاب «نور الابصار فی مناقب / آل بیت / النبی المختار» خالصاً ترجمه عربیة ایشان شد بزبان فارسی تا که مقابل شود مُنْقَص را به متمم و از این جهت که اگر این نسخه مقابل نسخه مؤلف نشود مخالفت یکدیگر را گفته نشود ...

### مقولاتی از متن رساله درباره متصوفان و اهل حق

[برگت ۱۴۶ روی] فصل در بیان شعبه دیگر<sup>۱۱</sup> از نسل حضرت امام حسین سبط حضرت سید الکونین صلی الله علیه و سلم و<sup>۱۲</sup> اینها فرقه ناجیه برزنجیه بوده اند.

حضرت امام حسین .... [تا]

حضرت امام موسی کاظم بن جعفر الصادق ...

السید اسمعیل المحدث بن امام موسی کاظم که بزرگترین اولاد انش بوده است و بعلم و حلم و عقل و [برگت ۱۴۶ پشت] فضل و عرفان و وجدان و زکاء و صفاء و وفاء<sup>۱۳</sup> از سایر برادرانش و ائمه هدی و اهل صفا امتیاز تام داشته [است]. او را از آن محدث گویند که چند هزار احادیث شریفه صحیحیه با اسانید<sup>۱۴</sup> صریحه در ضمیر منیر یاد داشته [است] ... عاقبت در بغداد بلاقای سبحان و روضه جنان شاد شد. مرقد شریفش<sup>۱۵</sup> در حوش پدر بزرگوارش - از طرف مشرق - در مقبره بنی هاشم واقع شده است<sup>۱۶</sup>. تاریخ وفاتش [برگت ۱۴۷ روی] بر سنگ مزارش نوشته شده [است] و گنبدی خوب بر سرش کرده اند.

<sup>۷</sup> در متن: خدمات - <sup>۸</sup> در متن: که هم - <sup>۹</sup> در متن: برسد - <sup>۱۰</sup> در متن: النصب - <sup>۱۱</sup> در متن: دیگر که - <sup>۱۲</sup> در متن: «که» بجای «و» - <sup>۱۳</sup> در متن: زکی و صنی و وفی - <sup>۱۴</sup> در متن: با اسانید های - <sup>۱۵</sup> در متن: مرقد شریف را - <sup>۱۶</sup> در متن: از طرف مشرق واقع شده در مقبره بنی هاشم -

## بحر الانساب و رساله اشراقیه در نسب سادات

نسخه خطی بقطع خشتی (۲۰×۱۷ سانتیمتر) بامرگب سیاه کم رنگ و با خطهای سرخ در زیر بسیاری از کلمه ها. این نسخه شامل ۴۰۷ برگ است و هر برگ آن بطور متوسط دارای ۱۱ سطر است. اصل نسخه در دست مرحوم پرفسور مینورسکی بود که آنرا در شهر سلیمانیه یافته بود. در تابستان سال ۱۳۷۵ ق (۱۹۵۵) که در کمبریج مهان وی بودم این رساله را چند روزی در اختیارم گذاشت که آنرا مطالعه کنم و اگر مطالب سود مندی در آن یابم یادداشت کنم و نیز مفاد کتاب را باطلاع او برسانم. در همان روزها صفحاتی چند از آن کتاب را که برای افزودن به منابع و مصادر تاریخی و افسانه بی اهل حق مفید بنظر می رسید یادداشت کردم. اینک در اینجا بنقل آنها با ترجمه و حواشی خود بزبان فرانسه می پردازم.

محمد مکرری. پاریس ۱۳۹۶ ق / ۱۹۷۶

### آغاز کتاب

... و بعد این رساله است موسوم بر رساله اشراقیه از فضایل احمدیه و اهل بیه و عبرته البیه و ائمه اثنی عشریه<sup>۱</sup> و سائر السادات افخریه و میگوید محرر این کتاب اشراقیه<sup>۲</sup> در<sup>۳</sup> خصوص اینکه این مکتوبات را مقابل<sup>۴</sup> نسخه دستخط شیخ رشید خلف شیخ محمد امین قازانقائیه نوشته نموده. از اول کتاب تا آنجا که میرسد به بحث شهادت امام همام حضرت حسین ضایع و نابود بوده و نیز نسخه این مکتوبات<sup>۵</sup> در نزد پسر شیخ مؤلف کتاب، سیادت مآب، مرحوم مبرور حضرت شیخ محمود شوربجه بوده و درحین<sup>۶</sup> مباشرت به نوشتن این کتاب صاحب این کتاب<sup>۷</sup> موفق نشده که آن

<sup>۱</sup> در متن: والامام اثنا عشریه - <sup>۲</sup> در متن: از - <sup>۳</sup> در متن: که در مقابل - <sup>۴</sup> در متن: و نیز آن نسخه این مکتوبات را - <sup>۵</sup> در متن: ... شیخ محمود شوربجه را درحین - <sup>۶</sup> در متن: و صاحب این کتاب -

بحر الأنساب ورسالة أشرافیه

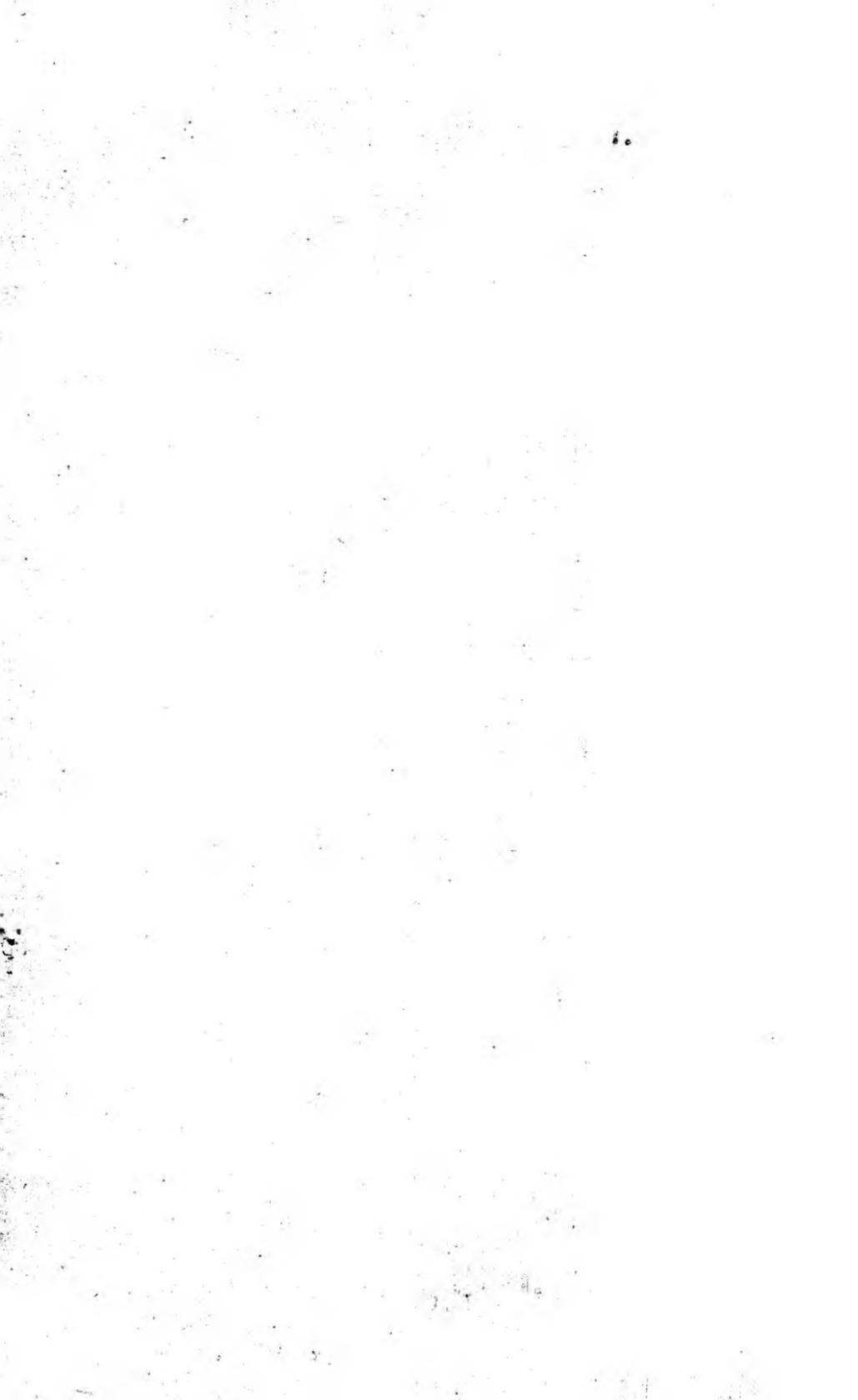
در نسب سادات برزنجی و خاندان سلطان اسحق (سهاک)

تألیف ملا محمود شوربجه و شیخ حسن کله زردی

بتصحیح و تحقیق و حواشی و یاد داشتهای تاریخی

محمد مگری

استاد و مدیر تحقیقات علمی





# JOURNAL ASIATIQUE

TOME CCLXXXII

1994

NUMÉRO 1

## SOMMAIRE

C. GILLIOT. Georges Chehata Anawati .....	v-ix
F. GRILLOT-SUSINI. <i>Une nouvelle approche de la morphologie élamite: racines, bases et familles de mots</i> .....	1-18
A.-L. DE PREMARE. <i>Umm Qirfa et Salmâ, et le mythe des peuples anéantis</i> .....	19-36
M. MOKRI. <i>Notes sur la généalogie des fondateurs de la secte des fidèles de vérité (Ahl-i Ḥaqq) d'après un manuscrit inédit de source sunnite</i> .....	37-110
B. OGUIBÉNINE. <i>Sur un fragment du Kāśyapaparivarta</i> .....	111-124
A. VERGATI. <i>Le roi et les déesses: la fête de Navarâtri et Dasahra au Rajasthan</i> .....	125-146
J. HAMILTON et NIU R. <i>Deux inscriptions funéraires turques nestorienne de la Chine Orientale</i> .....	147-164
N. ZUFFEREY. <i>Quelques questions à propos de la biographie de Wang Chong (27-97?)</i> .....	165-200
M. JACQ-HERGOUALC'H. <i>A propos des figurations de stūpa de deux inscriptions malaises</i> .....	201-214